This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

TAIRE
FAIRE

DT
185
.C35

MÉMOIRE

GÉOGRAPHIQUE ET NUMISMATIQUE

SUR LA PARTIE ORIENTALE DE LA BARBARIE

APPELÉE AFRIKIA PAR LES ARABES,

SUIVI

DE

RECHERCHES

SUR LES BERBÈRES ATLANTIQUES

ANCIENS HABITANS DE CES CONTRÉES

PAR

LE C.te CH.r OCT.e CASTIGLIONI, Ottavio

MEMBRE ASSOCIÉ ÉTRANGER

DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS.

À MILAN

DE L'IMPRIMERIE IMP. ET ROYALE

1826.

Vignaud
3-19-80

MÉMOIRE

GÉOGRAPHIQUE ET NUMISMATIQUE

SUR LA PARTIE ORIENTALE DE LA BARBARIE,

APPELÉE *AFRIKIA* PAR LES ARABES.

3-12-36 N.S.

Les progrès que la Géographie Numismatique des Mahométans a fait en Europe n'empêchent pas qu'elle ne nous offre encore bien des problêmes à résoudre. Cela a lieu surtout par rapport à l'*Afrikia*, ou Afrique proprement dite, des Arabes. Cette considération m'a engagé à essayer d'éclaircir l'origine et les vicissitudes des villes de cette contrée, dont les monnoies arabes sont arrivées jusqu'à nous. Sous le nom d'*Afrikia* les géographes orientaux comprennent, outre l'*Africa propria* des Romains (qui se composoit des deux provinces de *Zeugitana* et de *Byzacene*), les autres provinces maritimes de *Tripolis* et de *Numidia* avec une partie de la *Mauretania Cæsariensis*, et selon quelques-uns aussi la *Pentapolis* ou Cyrénaïque. Enfin dans l'intérieur des terres l'*Oasis* d'Ammon et une partie du

pays des *Phazanii*. Ainsi l'Afrikia répond, selon les divisions géographiques actuelles, aux États de Tripoli et de Tunis, à la partie orientale de celui d'Alger, à l'*Ouâh de Siouah*, à Gadamis et à une partie du royaume de Fezzan (a).

Les villes de cette vaste région, dont on a lu jusqu'à présent les noms sur les monnoies arabes, sont les suivantes: *Afrikia*, *Mahdia*, *Abbasia*, *Cairoan*, *Mansoura*, *Tunis*, *Tripoli* et *Alger*. Je m'en vais traiter de chacune en particulier, si ce n'est que je joins ensemble les deux premières, à cause qu'elles étoient bâties si près l'une de l'autre qu'elles finirent par être considérées comme une seule.

J'ai ajouté à ce Mémoire des Éclaircissemens historiques en forme de Notes, et enfin des Recherches sur les Berbères Atlantiques, anciens indigènes de ces contrées.

(a) Voyez: Edrisii Africa, edente Hartmann, pag. 228 et seqq. = Abulfeda, Africa, pag. 19 et seqq. = Oriental Geography translated by Ouseley, pag. 19 and 21 = D'Herbelot, Biblioth. orient., art. *Afrikia* = Bacoui dans les Notices et extraits des manuscrits de la Biblioth. du Roi, t. II, p. 424 = Dombay, Geſchichte der Mauritaniſchen Könige, 1 Th. S. 30 Note.

أفريقية *Afrikia.* — المهدية *Mahdia.*

Je commencerai mes recherches par la ville qui prit le nom de la province, et qui est celle qui nous fournit les monnoies les plus anciennes. On en connoît plusieurs frappées à Afrikia depuis l'an 113 jusqu'à l'an 192 de l'Hégire (731 à 808 de l'È. V.). Messieurs Fraehn (*a*) et Marsden (*b*) croient devoir entendre par ce nom la ville de Cairoan, qui étoit la capitale de cette province à l'époque à laquelle ces monnoies furent frappées. Quelque probable que puisse paroître d'abord cette hypothèse, elle n'en est pas moins contraire aux témoignages les plus positifs des géographes orientaux, et le savant M.r Fraehn lui-même ne l'a pas dissimulé. Il nous faut donc chercher quelque autre ville qui ait été la capitale de cette province avant Cairoan, et il ne me paroît point douteux que ce ne soit Zouveila, ville maritime de la Barbarie dont l'existence même est restée inconnue aux savans à cause du concours singulier de deux circonstances. L'une est qu'il y a une autre ville du même nom en Afrique plus connue par les géographes modernes;

(*a*) Numi Kufici ex variis musæis, p. 40 = De Musæi Sprewitziani Num. Kuf., p. 36 et seqq.

(*b*) Numismata orientalia, Pars 1, n. 9, 11, 42 et 47.

l'autre que la ville de Mahdia, qui fut bâtie tout près d'elle, la fit tomber en oubli. Je m'en vais développer ce fait tout en suivant l'histoire de cette ville.

Les écrivains orientaux rapportent que lors de la première expédition des Arabes en Afrique sous le khalifat d'Othman, ceux-ci se rendirent maîtres de tout le pays depuis Barca jusqu'à Zouveila (a), et ils ajoutent qu'avant la fondation de Cairoan (arrivée selon leur récit pendant la deuxième expédition des Arabes sous le khalifat de Moavia) les gouverneurs de la province résidoient tantôt à Barca et tantôt à Zouveila (b). Yacout distingue deux villes de ce nom placées toutes les deux dans la province d'Afrikia, l'une dans l'intérieur des terres dans le royaume actuel de Fezzan, l'autre à la mer tout près de la ville de Mahdia, dont elle étoit de son tems considérée comme un fauxbourg (c), ce qui est aussi confirmé par Nouvairi, qui dit que Zouveila n'est éloignée que d'un trait de javelot de Mahdia (d).

Il est certain que dans les passages des historiens indiqués ci-dessus et relatifs à Zouveila, il faut entendre la ville maritime de ce nom, et

(a) Eutychius, Annales, t. II, p. 318.

(b) Abulfeda, Annales ad ann. 50 = Ockley, Histoire des Sarrasins, t. II, p. 144.

(c) Ap. Hartmann, Edrisii Africa, p. 304.

(d) In collectione rerum arabic. ad Sicil. pertin. Gregorio, p. 29.

non pas celle du Fezzan, quoique cette dernière montre des restes qui indiquent qu'elle a été autrefois de quelque conséquence (*a*). En effet les détails que nous donnent les historiens sur cette première expédition des Arabes en Afrique nous font connoître qu'elle fut dirigée dans la Cyrénaïque, la Tripolitaine et la Byzacène, où ils se rendirent maîtres de Suffetula (Sebtala) résidence de Grégoire tyran de l'Afrique (*b*). D'ailleurs Zouveila du Fezzan n'a été connue des Arabes que du tems d'*Obeïdallah ben Khabkhab* (c'est ainsi que je crois pouvoir corriger la lection fautive du nom *Abdallah ben Khitab* (*c*)) qui gouverna l'Afrique long-tems après l'époque dont il s'agit (*d*). Mais non seulement Zouveila de Barbarie fut la capitale de la province d'Afrikia, mais elle en prit le nom qui lui devint propre, ce qui n'arriva pas aux autres villes qui lui succédèrent dans cette qualité. C'est ce qui nous est indiqué par les témoignages de Bacoui (*e*)

(*a*) V. Hornemann, Voyages en Afrique, Paris, 1803, t. I, p. 101 = Hartmann, Edrisii Africa, p. 303.

(*b*) Cardonne, Geſchichte der Araber überſ. v. Murr, 1 Th. S. 17 = Conf. Theophanis Chronogr., p. 285 = Fredegarii Chronic. ad ann. 637 = Hartmann, Edrisii Africa, p. 253 = Elmacini Hist. Sarac. ad an. 25 = Historia Miscella, lib. XIX.

(*c*) Hartmann, ib. p. 303.

(*d*) Monete Cufiche dell'I. R. Museo di Milano, p. 248, nota 3, e p. 249, nota 1.

(*e*) Notic. et extr. des manuscr. de la Biblioth. du roi, t. II, p. 424 = S'il y a beaucoup d'exagération dans ce que Bacoui nous dit sur l'état de désolation dans lequel

et de l'auteur de la géographie attribuée à Ibn Haukal (a) qui comptent Afrikia parmi les villes de cette province, pendant qu'ils ne font aucune mention de cette ville sous le nom de Zouveila, et qu'ils parlent de l'autre Zouveila du Fezzan aussi bien que de Cairoan et de Mahdia (b). Il y a plus. Dans un traité conclu l'an 1265 entre Abou Abdallah roi de Tunis et la république de Pise, Afrikia est comptée parmi les villes maritimes du royaume (c) : qualité qui ne peut convenir à Cairoan, qui est à 36 milles de la mer.

Le nom d'Afrikia, que les Orientaux avoient donné à cette ville, produisit celui d'*Affrica* que les Italiens du moyen âge donnèrent non seulement à celle-ci, mais aussi à celle de Mahdia,

---

se trouvoient les environs de la ville d'Afrikia, cela prouve que ce géographe qui écrivoit dans une contrée éloignée de l'Asie, a suivi dans cet article quelque écrivain plus ancien et d'une époque plus rapprochée de celle des horribles ravages que causèrent les Vandales et les Arabes à cette province jadis si florissante.

(a) Oriental Geography translated by Ouseley, p. 15 and 28.

(b) Bacoui, ib., p. 412, 451 et 462 = Oriental Geography, p. 15, 16, 17, 19, 21, 22 and 27. Il ne me paroît pas douteux que tous les passages de ce dernier écrivain où il est fait mention de Zouveila ne doivent s'entendre de celle de Fezzan. Le dérangement du texte de cet ouvrage nous offre bien des exemples de pareilles répétitions, et d'ailleurs, si l'auteur eût entendu parler de deux places différentes et de même nom, il n'auroit pas négligé d'en avertir ses lecteurs.

(c) V. Lunig, Codex diplomaticus Italiæ, t. 1, col. 1067.

qui ne porta jamais ce nom chez les Arabes, mais que sa proximité à Zouveila fit dans la suite considérer comme une seule ville avec elle.

Mahdia fut bâtie vers l'an 300 de l'Hégire, 911-912 de l'È. V. dans une presqu'île sur la mer par Obeïdallah el Mahdi premier khalife Fathimite (a). Elle étoit encore peu de chose à l'époque où écrivoit l'auteur de la géographie traduite par Ouseley (b), qui vivoit peu de tems après sa fondation (c), mais elle devint ensuite une des villes les plus considérables de l'Afrique.

Nous apprenons par le chroniste de la ville de Pise que les Pisans et les Génois s'en rendirent maîtres l'an 1088. Voici comment il s'exprime: (*Pisani et Genuenses*) *simul stolum fecerunt in Africam, et cœperunt duas magnificas civitates Almadiam et Sibiliam* (*Zouveila*) *die S. Sixti, ex quibus civitatibus, Saracenis fere omnibus interfectis, maximam prædam auri, argenti, palliorum et ornamentorum abstulerunt* (d).

(a) Bacoui, ibid., p. 462 = Abulfeda, Africa, p. 25; Annal. ad an. 303 = Cardonne, Geſchichte, II Th. S. 43 = Elmacinus, Hist. Sarac. ad an. 298 = Ebn Raheb, Cronic. Orient., pag. 58 = Hagi Chalfa, Cronologia historica tradotta da Carli, pag. 58 = Voyez la note 1.e à la fin de ce Mémoire.

(b) Oriental Geography, p. 15.

(c) V. Magasin Encyclop. 1.e année, t. VI, p. 151 et suiv., 307 et suiv. = Journal des Savans, janvier 1823.

(d) Chronica varia Pisana in rerum ital. script. Muratorii, t. VI, c. 168 = Conf. Giustiniano, Annali di Genova, c. 26 v.

La circonstance que ces deux villes furent prises le même jour confirme ce que disent les écrivains orientaux sur leur proximité. Il est aussi à propos d'observer que le chroniste avoit indiqué (par méprise) le même fait avec les mêmes circonstances à l'année 1075 en nommant seulement la ville d'*Almadia* (Mahdia), tandis qu'au contraire les historiens orientaux, suivis par Cardonne, qui parlent du même fait sous la date de l'année 1088 de l'E. V., ne font mention que de la prise de *Zouveila par les Francs et par les Grecs* (a).

Selon leur récit Temim prince Zeiride (b) racheta cette ville par une somme d'argent, ce qui est encore confirmé par le même chroniste de Pise (c), qui appelle ce prince *Firminum*, nom corrompu au lieu de Temim. Mais ce qui prouve que les deux villes furent, pour ainsi dire, fondues en une seule, c'est que tant à l'occasion que Roger roi de Sicile s'en rendit maître en chassant les Zeirides, qu'à celle qu'Abdelmumen la conquit sur Guillaume son fils, qu'enfin à celle qu'Abou Yacoub Youssouf prince Almohade la rendit à Guillaume II, les écrivains italiens donnent le nom d'*Africa* à la même ville, que les orientaux nomment Mahdia (d). Nouvairi et

(a) Ib., II Th. S. 80.

(b) Voyez la note II.e à la fin de ce Mémoire.

(c) Ib. ad annum 1075.

(d) Schehaboddin el Hamaoui in Gregorio, Rerum arab. collect. p. 62 = Anonymus Cassinensis in Muratorii rerum

Robert abbé de Mont S. Michel en Normandie, chroniste du douzième siècle, font pourtant encore mention à ces époques de la ville de Zouveila. L'historien arabe dit qu'elle fut prise par Roger aussi bien que Mahdia, et qu'elle fut recouvrée avec celle-ci par les Musulmans commandés par Abdelmumen, qui la rebâtit et y logea ses soldats (a). Le chroniste françois s'exprime de la façon suivante : *Anno* 1158 *Guilielmus rex Siciliæ navali expeditione per Admiralios suos cœpit Sybillam (Zouveila) civitatem metropolim sitam inter Africam et Babylonem. Est autem eadem civitas caput regni insulæ Gerx (Querkiness), in qua idem rex habitatores immisit christianos* (b), et à l'an 1180 : *Rex Maroc reddidit regi Siciliæ (Wilhelmo bono) scilicet Africam et Sibiliam, quas Saraceni abstulerant Wilhelmo malo regi Siciliæ patri istius regis* (c). Ce que l'auteur dit ici de la

---

ital. script., t. V, c. 65 = Falcandus ap. eund. ib., t. VII, c. 271 = Dandulus And., Chron. ap. eund. ib., t. XII, c. 283 = Appendix ad Gaufred. Malaterram in Biblioth. Histor. Carusii = Fazellus, Decades, t. II, p. 375, 389 et 413 = Abulfeda, Annal. ad ann. 543 et 554 = Cardenne, Geſchichte, II Th. S. 90, 186 und 194 = Abou'l Hassan Aly el Fassi in Dombays Geſchichte der Maurit. Könige, II Th. S. 78 und 80.

(a) Hist. afric. in Gregorio, Rerum arab. collect. p. 26 et 28.

(b) Le chroniste a déplacé les noms et les dates. Roger prit cette ville en 1148. Guillaume la perdit en 1158. (V. les historiens cités ci-dessus.)

(c) Continuatio annalium Sigeberti.

position de Zouveila doit s'entendre de façon que cette ville fût placée relativement à Mahdia (qu'il appelle mal à propos *Africa*) du côté de Babylone, savoir de celui de l'Égypte, et peut-être que Zouveila étoit devenue le port de Mahdia. En effet le port de cette ville étoit du côté de l'est, comme nous l'apprend Shaw, qui en a visité les ruines (*a*). Ce qui rend aussi probable cette opinion c'est que dans le traité cité ci-dessus (*b*) Afrikia est nommée comme port de mer (*c*).

Les rois de Sicile ne gardèrent pas long-tems cette ville. En effet l'an 1201 un prince Almoravide qui régnoit à Majorque s'en empara, et

---

(*a*) Voyages etc., la Haye 1743, t. 1, p. 245.

(*b*) Page 8.

(*c*) Berlinghieri, auteur d'une géographie en vers dédiée à Frédéric duc d'Urbin, qui régna depuis 1444 jusqu'en 1482, indique assez bien (eu égard à l'état des connoissances que l'on avoit de son tems) la position de la ville d'Affrica.

Ruspina vedi et Lepti parva insino
Ad Thapso mira ove si vede Susa
Achola, e più verso Euro matutino
Affrica et Ruspe, et poi vedi diffusa
Brachode puncta, et Usilla, et Paphrura (lisez *Taphrura*)
La Sirte breve echo che si recusa. Lib. IV.

Alvise da Mosto navigateur vénitien du même siècle nomme aussi dans son portulan la ville d'Affrica qu'il dit être à 260 milles de Tripoli (Il Portolano del mare, p. 28).

en fut chassé deux ans après par Nasser Mohammed prince Almohade, qui avoit succédé à Youssouf Abou Yacoub (a). Elle passa depuis avec Tunis sous la domination des Abi Hafs. Nous avons vu ci-dessus que l'an 1265 elle formoit partie des états d'Abou Abdallah roi de Tunis de cette race (b). Elle fut dans la suite tantôt sujette à ces princes, et tantôt indépendante (c). Pedro Navarro commandant la flotte de Ferdinand le Catholique l'assiégea sans succès l'an 1519 (d). Elle se révolta depuis contre Muley Hassan roi de Tunis, qui s'étoit rendu odieux à ses sujets par la ligue qu'il avoit contractée avec l'empereur Charles V (e), mais aussi cette fois elle ne jouit pas long-tems de son indépendance, puisque les corsaires Horuc surnommé Barbarossa (f) et Dragut (g) autorisés par le Sultan de

---

(a) V. Abou'l Hassan Aly in Dombays Geschichte der Maur. Könige, II Th. S. 143 = Conde, Hist. de la domination des Arabes en Espagne, t. II, p. 447 = Voyez la note III.e à la fin de ce Mémoire.

(b) Voyez la note IV.e à la fin de ce Mémoire.

(c) Fazellus, Dec., t. III, p. 252 = Marmol, l'Afrique trad. par Perrot d'Ablancourt, t. II, p. 504.

(d) Marmol, ibidem = Leone Affricano, Descrizione dell'Affrica nella Raccolta del Ramusio, t. I, fog. 69.

(e) Cardonne, Geschichte, III Th. S. 56.

(f) Gramaye, Africa illustrata, P. II, p. 94.

(g) Id., ib. = Marmol, l. c. = Leunclavius, Suppl. Annal. Turcic., p. 54 = D'Herbelot, Biblioth. Orient., art. *Diraz Gousch* = Fazellus, Decades, t. III, p. 251.

Constantinople s'en emparèrent l'un après l'autre. Charles V envoya l'an 1550 une flotte sous le commandement d'André Doria, qui se rendit maître de la ville après une résistance opiniâtre de la part des assiégés (a). L'empereur vouloit garder cette conquête, mais voyant l'impossibilité de la défendre contre Soliman le magnifique, il prit la résolution de la détruire, de manière qu'elle n'est depuis lors qu'un amas de ruines (b).

J'ai fait connoître ailleurs (c) une monnoie d'or du Musée Trivulzio frappée à Mahdia par Ismael el Mansour troisième prince de la dynastie des Fathimites. La même collection en contient aussi de Moez successeur d'Ismael de date incertaine frappées dans la même ville avec des *légendes* pareilles à celles des monnoies que ce prince fit frapper à Masr, dont elles ne diffèrent qu'en ce qu'elles sont beaucoup plus petites. Aussi celles de ce prince qu'a publiées Adler (d) sont frappées à Mahdia, et non pas au Caire, auquel il les a attribuées, parce qu'il y a lu بالقاهرة *au*

(a) Ulloa, Vita di Carlo V, lib. v, p. 225 = Marmol, ib., p. 517 = De Thou, Hist. universelle, lib. VII = Fazellus, ib., p. 257 = Leunclavius, ib. = Sansovino, Annali de' principi Ottomani, p. 131 = D'Herbelot, ib., art. *Mahdie* = Capelloni, Vita di Andrea Doria, p. 151.

(b) De Thou, l. c. = D'Herbelot, l. c. = Marmol, ib., p. 518 = Shaw, ib., p. 245.

(c) Monete Cufiche ecc., p. 309.

(d) Musæum Cuf. Borgian. n.° XCIII et XCIV.

Caire au lieu de بالمهدية *à Mahdia*. M. Marsden a publié une monnoie en or de l'année 411 frappée dans la même ville au nom du khalife Hakem (*a*).

A cette occasion j'observerai que ces petites monnoies en or sont les *Taris africains* dont parle Leon d'Ostie (*b*), et qui sont de même valeur que les *Taris siculo-arabiques*, comme je me flatte de l'avoir prouvé ailleurs (*c*).

Il faut se garder de confondre la ville de Mahdia, dont nous avons parlé jusqu'à cette heure, avec plusieurs autres qui portèrent le même nom. Il y en a une qui existe encore placée à 15 lieues au sud d'Alger, et qui étoit anciennement appelée Alfara, si nous en croyons Marmol (*d*). C'est de celle-ci qu'il est fait mention sous le nom d'Almadia par Zurita (*e*) et par Cardonne (*f*). Il

(*a*) Numism. Orient. n.° CCXIII. Le nom d'el Mansour qu'on lit sur cette médaille est celui du khalife Hakem, comme l'a très-justement observé M. Marsden. (V. aussi Ibn Raheb, Chron. Orient., p. 60 = Gregorio, Rerum arabic. collectio, p. 102.) Quoique Mahdia fût à cette époque sujette aux Zeirides, ces princes, reconnoissant pour khalifes légitimes les Fathimites, devoient selon l'usage des Mahometans de ce tems-là leur rendre l'hommage de la monnoie.

(*b*) Chron. Cassin. in rer. ital. script. Muratorii, t. IV, c. 470.

(*c*) Monete Cufiche ecc., p. LXV.

(*d*) Ib., p. 410 = Cf. Shaw, Voyages, t. I, p. 93 et 94.

(*e*) Annales de Aragon, P. VI, f. 210.

(*f*) Geſchichte, III Th. S. 13 und 18.

paroît qu'elle tire son nom comme la précédente de celui du khalife Fathimite el Mahdi Obeïdallah (a). Une autre Mahdia a été bâtie par Mohammed el Mahdi fils de Tomrut, fondateur de la secte des Almohades au milieu des bois du Mont Atlas dans le royaume de Fez (b). Je crois que ce soit Kalaat Mahdi, le *château de Mahdi*, nommé par Edrisi (c). Enfin trois autres villes bâties par les princes Almohades dans l'Afrique occidentale portèrent le même nom en l'honneur de cet Imam. Elles sont pourtant plus connues sous les noms de Temmelet, de Mahmora et de Rabat. La première est dans le royaume de Maroc (d). Les deux autres sont dans celui de Fez sur l'Ocean. Mahmora est à l'embouchure du fleuve Subu (e), Rabat à celle du Burragrag (f). Cette dernière, ou du moins son château est appelé Kalaat Mahdi, *château de Mahdi* par Abulfeda (g).

Le rôle que la ville d'*Africa* joua dans l'histoire pendant plusieurs siècles a fait supposer

---

(a) V. aussi Dombay, Geſchichte der Maurit. Könige, 1 Th. S. 78 und die Note.

(b) Marmol, ib., p. 303 = Leone Affric., ivi, f. 56 = Voyez la note v.e à la fin de ce Mémoire.

(c) Ap. Hartmann, ib., p. 123.

(d) Marmol, ib., p. 48 = Ibn el Ouardi dans les notic. et extr. etc., t. II, p. 23.

(e) Hoest ap. Hartmann, ib., p. 177 = Dombay, l. c.

(f) Marmol, ib., p. 141.

(g) Africa, p. 11.

qu'elle dût être une place de conséquence dès le tems des Romains. Cette conjecture paroîtroit aussi confirmée par Shaw, qui dit avoir aperçu parmi ses ruines des restes d'antiquité antérieurs aux Arabes. Plusieurs écrivains du seizième siècle ont cru qu'elle fût l'*Aphrodisium* de Ptolémée, apparemment appuyés à la ressemblance des noms (a). Ce que nous avons dit ci-dessus sur l'origine du nom d'*Africa* ôte tout fondement à cette conjecture, et d'ailleurs la position d'*Aphrodisium* ne sauroit convenir à cette ville, et semble très-bien déterminée par Shaw à *Faradis* qui en rappelle le nom (b). Marmol a supposé qu'*Africa* soit *Adrumetum*, opinion qui n'est pas moins fausse que la précédente (c). *Adrumetum* n'est pas non plus la ville actuelle de *Herclah*, comme l'a cru Shaw (d). Celle-ci est évidemment *Horrea Cœlia*, et il suffit de comparer sur la carte même de Shaw les distances entre cette dernière place et Sousa, et entre Sousa et Lempta (e) (*Leptiminus*

(a) Gramaye, Africa illustrata, P. II, p. 93 = De Thou, ib. = Ulloa, ib., f. 249.

(b) Voyages, t. I, pag. 207.

(c) L'Afrique, t. II, p. 502.

(d) Ib., p. 239.

(e) Hartmann, Edrisii Africa, p. 285, a déjà observé qu'il faut distinguer cette ville d'avec une autre du même nom لمطة (Lamtah) qui est dans le royaume de Fez. C'est sans doute à cette dernière qu'il faut attribuer une monnoie de Youssouf ben Teschfin publiée par Hoest (V. Tychsen, Ol. Gher., Introductio in rem numar. Muhammed, p. 44).

des anciens) avec l'itinéraire d'Antonin (a) pour se convaincre que Sousa est *Adrumetum*. Le motif qui empêcha peut-être Shaw de reconnoître l'identité de ces deux places est que la dernière avoit un port, pendant qu'il dit que la première n'en a pas. Il est pourtant certain qu'aussitôt après la conquête de l'Afrique les flottes des Arabes partirent de Sousa pour aller à celle de la Sicile (b). Gramaye qui a été en Afrique au commencement du dix-septième siècle dit: (*Susa*) *Oppidum elegans renovatum per Mahometanos, idque ob portus et oppidi inferioris opportunitatem, ubi etiam triremes, navesque semper pyraticam exercent* (c). Ainsi quelle que soit la raison qui empêcha Shaw de reconnoître l'existence du port de Sousa, cet argument ne sera plus d'aucune valeur pour nous empêcher de croire que cette ville soit *Adrumetum*.

Cette vérité paroît avoir été entrevue par Danville (d), qui a pourtant voulu dériver le nom

---

(a)

Distances *Selon l'itinéraire.*	*Selon la carte de Shaw.*
Horrea Cœlia Vicus	Herklah
Adrumetum Colonia M. P. XVIII	Susa 13 milles géogr.
Leptiminus civitas M. P. XVIII.	Lempta 15 milles géogr.

(b) Nouvairi, in rer. arab. coll. Gregorio, p. 4 = Abulfeda, Africa, p. 24 = Amico in notis ad Fazelli Decades, t. II, p. 329.

(c) Africa illustr., P. II, p. 92.

(d) Géographie ancienne, t. III, p. 80.

de Sousa de celui de *Cabarsussis*, place de position incertaine nommée par S. Augustin (*a*). Mais ce dernier lieu étoit certainement un siége épiscopal différent d'*Adrumetum* (*b*), et d'ailleurs l'origine du nom de Sousa me paroît être bien différente, et nous fournir une nouvelle preuve de ce que je viens d'avancer. Quelle que soit l'étymologie du mot *Sous*, il est certain que tout aussi bien que celui de *Magreb* il indique chez les Arabes les côtes d'Afrique, et même l'Espagne et le Portugal (*c*). D'après cette acception et d'après l'usage des Arabes d'appliquer aux villes capitales le nom des provinces mêmes, ceux de Sous et de Sousa sont devenus propres de quatre villes. La première est l'ancienne *Arsinoe*, appelée Suez par les Européens, et Sous par les Arabes (*d*), placée à la frontière occidentale de leur presqu'île. La seconde est le port de Cyrène (l'*Apollonia* des anciens) nommé par eux *Marza Sousa*, port de Sousa (*e*). La troisième est *Adrumetum*, qui

(*a*) Contra Crescentium, L. IV, c. 58; in Ps. 36, Sermo II = Cf. Vict. Tunnunens. Chron. in Roncallii vet. script. Chron. t. II, p. 379.

(*b*) V. Morcelli, Africa Christiana, t. I, p. 69.

(*c*) Ibn el Ouardi dans les notic. et extr. de la Biblioth. du Roi, t. II, p. 23 et 24.

(*d*) D'Herbelot, Biblioth Orient., art. Sous.

(*e*) Della Cella, Viaggio da Tripoli alle frontiere di Egitto, p. 157 = Le nom de Σωζουσα (Sozusa) dont Hiérocles (Synecdemos, in calce Itiner. vet.) appelle la ville d'Apollonia est évidemment dérivé de celui de *Marza Sousa*. Quoique cette dénomination soit antérieure à la

étoit dans les derniers tems de la domination romaine en Afrique la métropole de la Byzacène, et que Justinien appella de son nom Justinianopolis (*a*). La quatrième est Tarudent qui paroît avoir été anciennement la principale de cette portion de l'Afrique, que les Arabes appellent *Sous el Aksa*, Sous éloigné (*b*).

---

conquête de l'Afrique par les khalifes (Conf. le Quien, Oriens Christ., t. II, p. 618), cela ne doit pas nous empêcher d'admettre l'origine arabe de ce nom. Les migrations des Arabes en Égypte et en Mésopotamie avoient commencé avant le premier siècle de l'È. V. (V. Plin. Nat. hist. L. V, c. 21; L. VI, c. 32 et 33 = Monete Cufiche ecc., p. 160 e 162). Elles se renouvellèrent dans le troisième et continuèrent dans les suivans. Les Arabes, tantôt ennemis et tantôt auxiliaires des Romains, s'établirent en si grand nombre dans les provinces *orientales* de l'empire, que leur langue y étoit devenue d'un usage très-étendu, comme nous le montre aussi une médaille de l'empereur Héraclius frappée à Tibériade, avec une légende arabe (V. Cattaneo, Lettera sopra due medaglie greche, p. 29 e segg. = Conf. Vopiscum, in Hist. Aug. script., p. 212, 218 et 234 = Marcellini Comit. Chron. in Roncallii vetust. script. Chron., t. II, pag. 325 = Notitia dignitat. etc., p. 86 et 95 = Ethici Cosmog., p. 54 = Procop. de Bello Pers., L. I, c. 17 et 19 = Theophanes, Chronogr., p. 54, 55 et 56 = Bar-Hebræus, Chron. Syriac., p. 82, 86, 90 et 93 = De Sacy, Sur divers événemens de l'histoire des Arabes dans les Mémoires de l'Acad. des Inscript., t. XLVIII, p. 543 et suiv. = Eichhorn, Monum. antiq. hist. Arab., p. 151).

(*a*) Corippus, Johannis, L. IV, v. 64 et 75 = Procopius, de ædific., L. VI, c. 6.

(*b*) Ibn el Ouardi dans les not. et extr. de la Bibl. du roi, t. II, p. 23.

Après avoir ainsi démontré, à ce qu'il me paroît, que la ville d'*Africa* n'est ni *Aphrodisium*, ni *Adrumetum*, il nous reste à examiner si sa position ne pourroit répondre à quelqu'autre des villes de la *Byzacène*. Elle est bien déterminée relativement aux deux places de *Leptiminus* et de Sallecto, qui conservent leurs anciens noms presque sans altération dans ceux de Lempta et de Sallecto (Casr Sallecta d'Edrisi (*a*)). J'observerai en passant que Monasteer, qui est placée à une très-petite distance au nord de Lempta, doit son nom au Monastère de *Præcisu*, qui étoit placé dans le centre du diocèse de *Leptiminus* quoiqu'il appartint à celui de Vicus Aterius (*b*). La table de Peutinger en nous montrant que la ville de Thapsus étoit à deux tiers du chemin entre *Leptiminus* et Sallecto, prouve à l'évidence que Shaw a très-bien assigné à *Thapsus* les grandes ruines qu'il a vu au lieu maintenant appelé Demass (*c*). Il nous faut donc chercher la place d'Africa ou Zouveila à une petite distance à l'est de Thapsus, et nous y trouverons en effet une ville indiquée par Strabon sous le nom de Zella,

(*a*) Hartmann, ib., p. 285 et 286.

(*b*) Labbeus, Concilia, t. IV, c. 1646 = Reiske a attribué à la ville de Monasteer une monnoie cufique en cuivre avec une figure humaine; mais au lieu de ce nom de ville on doit y lire celui de Kennesrin en Syrie (V. Niebuhr, Beschreibung von Arabien S. XXIX und XXX = Conf. Adler, Mus. Borg. n. XLVII).

(*c*) Voyages, t. I, p. 244.

dont les Arabes ont fait Zouveila *καὶ πρὸς αἷς κατεπολέμησε Καίσαρ (ὁ Θέος) Σκηπίωνα πρὸς Ρυσπῖνον μὲν πρῶτον νικῶν εἶτα πρὸς Οὐζίτας εἶτα πρὸς Θαψῷ καὶ τῇ πλησίον λίμνῃ, καὶ ταῖς ἄλλαις, πλησίον δέ καὶ Ζέλλα καὶ Ἀχόλλα ἐλευθεραί πόλεις* (*a*).

Ce passage nous indique que Ruspina, Thapsus, Zella et Acholla se suivoient le long de la côte, et que de plus Zella étoit tout près de Thapsus, circonstances qui toutes conviennent parfaitement à la position de Zouveila. C'est une chose très-remarquable que le nom de la ville de Zouveila du Fezzan, qui est écrit en arabe tout-à-fait comme celui dont il s'agit ici, est prononcé Zella, comme nous l'apprend le capitaine Lyon (*b*). Strabon n'est pas le seul entre les anciens qui fasse mention de cette ville. Les actes de l'Église Africaine la nomment comme une ville épiscopale, et selon quelques manuscrits (*c*) on y tint un concile l'an 418 de l'E. V., qui selon d'autres manuscrits auroit été tenu a Télepte (*d*). Cellarius croit que la même ville soit indiquée par Hirtius sous le nom de Zetta (*e*) écrit fautivement au lieu de Zella (*f*). Quoiqu'il en soit de cette dernière circonstance,

(*a*) Géograph. edente Casaubono, p. 831.
(*b*) V. Maltebrun, Nouv. Annal. des voyages, t. X, p. 323.
(*c*) V. Morcelli, Africa Christiana, t. I, p. 310 et 370.
(*d*) Labbeus, Concil., t. II, c. 1577.
(*e*) De bello africano, c. XXVIII, n. 74.
(*f*) Geographia antiqua, c. XXVI.

il paroît que la ville de Zella ne fût pas du tems des Romains des principales de la Byzacène, et probablement ne fut elle choisie par les gouverneurs arabes pour leur résidence qu'à cause de la sûreté de sa position dans une presqu'île sur la mer : motif qui engagea aussi le khalife Mahdi trois siècles plus tard à placer son séjour dans cette même presqu'île.

العباسية *Abbasia.*

Le nom d'Abbasia العباسية que l'on trouve fréquemment sur les monnoies des khalifes Abbasides comme nom de ville n'a pas été moins énigmatique que celui d'Afrikia.

On a cru long-tems que par ce nom il falloit entendre un quartier de la ville de Bagdad, et j'ai suivi moi-même cet avis avec tous les autres qui ont traité ce sujet (*a*) jusqu'à ce que le savant Fraehn a éclairci ce point de géographie numismatique (*b*).

Il fait d'abord, d'après Yacout, l'*énumération* des villes qui, outre le quartier indiqué, portèrent ce nom, et dont ce géographe compte jusqu'à trois, dont l'une placée près du *Nahar-malca* entre le Tigre et l'Euphrate, une deuxième en Égypte, et enfin une troisième dans la province d'Afrikia près de Cairoan, bâtie, à ce que dit ce géographe, par Ibrahim fils d'Aglab. M.r Fraehn ajoute que cette dernière ville est selon toutes les apparences la même dont Yacout parle ailleurs sous le nom de *château de Cairoan* (Casr Cairoan), et que cet écrivain dit avoir été fondée par le même prince à quatre milles

(*a*) Monete Cufiche dell' I. R. Museo di Milano, p. 22.
(*b*) Numi Kufici ex variis Musæis, p. 35 et seqq.

de Cairoan. Il montre ensuite par la comparaison des noms des gouverneurs inscrits sur les monnoies d'Abbasia avec ceux qu'on lit sur celles d'Afrikia, et avec les historiens, que c'est à la dernière parmi ces villes qu'il faut attribuer ces monnoies.

Il observe pourtant que leurs dates ne s'accordent point avec le récit de Yacout puisqu'elles commencent avec l'année 151 de l'Hég. (767-8 de l'È. V.), pendant qu'Ibrahim fils d'Aglab ne fut envoyé au gouvernement de l'Afrikia qu'en 184 de l'Hég. (800 de l'È. V.) (a).

M.r Fraehn en tira la conséquence que Yacout eût mal-à-propos attribué à Ibrahim la fondation d'Abbasia; que cette ville existât avant ce prince qui n'en *ait été que le* restaurateur. L'histoire des Arabes nous offre bien des exemples de la facilité avec laquelle les écrivains de cette nation accordent à leurs princes le titre de fondateurs des villes, et celui-ci en est un bien certain. Nous trouvons en effet que dès l'époque de la fondation de Cairoan, et pendant qu'on bâtissoit cette ville, Aboul Mehadschir gouverneur de la province commença à en bâtir une autre, où il vouloit transporter la résidence du gouvernement. Ce projet fut abandonné pour lors, parce qu'Ocbah, qui recouvra depuis le gouvernement, voulut que l'on achevât Cairoan, ce

(a) Abulfeda, Annal. ad ann. 184 = Voyez la note VI.e à la fin de ce Mémoire.

que l'on exécuta (a). On trouve encore que Zobeir Ibn Kirvan gouverneur d'Afrikia, devant abandonner Cairoan, s'échappa à *Rica*, ce qui donne lieu à croire que cette dernière place étoit fortifiée (b). Enfin tous les écrivains arabes attribuent aux princes Aglabites la fondation d'une ville appelée Raccada ou Rifada placée à quatre milles de Cairoan (c). Le point sur lequel ces écrivains ne paroissent pas d'accord est l'époque de la fondation de cette ville. Selon Ibn Raschiq, suivi par Marmol (d), il paroît que Raccada auroit été bâtie cent quarantesept ans après Cairoan, ce qui coincideroit avec l'époque à laquelle Ibrahim gouvernoit l'Afrique, et par conséquent avec celle que Yacout assigne à la fondation d'Abbasia et de Casr Cairoan. Il n'y a pourtant pas de cas à faire sur ce calcul, puisque l'événement à l'occasion duquel Marmol nous en fournit les

---

(a) Cardonne, ib. I Th. S. 27 und 28.

(b) Idem, ib., S. 33.

(c) V. Gregorio, Rerum arab. collectio, p. 4, nota (a), 12, nota (b) = Leone Affric., ivi, f. 69, v. = Hagi Chalfa, Cronol., p. 54 = Cardonne, Geschichte, II Th. S. 19 = Abulfeda, Annal. ad an. 264 = Marmol, l'Afrique, t. I, p. 275.

(d) L. c. Abou Aly Ibn Raschiq natif de Cairoan vivoit dans la première moitié de l'onzième siècle (V. Marmol, l'Afrique, t. I, p. 275 = D'Herbelot, Bibl. Orient., art. Tarikh Cairoan). Si nous en croyons Morgan (A complete history of Algiers, p. 4), il est l'historien le plus estimé par les Africains.

indications, qui est la destruction de Cairoan par les Arabes, est placé par le même Marmol d'un siècle trop-tôt (a), et parce que les autres historiens veulent que Raccada ait été bâtie par Abou Ishak Ibrahim ~~quatrième~~ successeur d'Ibrahim fils d'Aglab qui régna un siècle après lui. Ces renseignemens historiques comparés avec ceux recueillis par le savant M.r Fraehn, d'après lesquels il résulte que la ville placée près de Cairoan, dont la fondation est attribuée aux Aglabites, existoit avant eux sous le nom d'Abbasia, me paroissent rendre certain qu'une place nommée Raccada (fautivement appelée Rica par Cardonne) fut fortifiée dès la conquête des Arabes; que quoique on suspendit pour lors de la bâtir, on continua ensuite; qu'on l'appella Abbasia en l'honneur des princes Abbasides; et qu'enfin Abou Ishak Ibrahim y transporta sa résidence, l'agrandit et lui fit reprendre son ancien nom.

Il ne me paroît nullement douteux que la ville dont parle Yacout sous les noms d'Abbasia et de Casr Cairoan, ne soit la même que Raccada, soit que ce géographe ait employé, à la manière des Orientaux, le mot *Ibn* (fils) au lieu de celui de descendant, et qu'il nous faille ainsi entendre par le nom d'*Ibrahim fils d'Aglab* le même Abou Ishak Ibrahim, soit qu'il se soit mépris lui-même en appliquant à Ibrahim fils d'Aglab ce que les écrivains rapportent d'Abou Ishak Ibrahim.

(a) Voyez ci-après l'article de Cairoan.

Il paroît aussi que le khalife Fathimite Mahdi fit depuis travailler à cette ville, et que c'est à cause de cela que d'autres historiens suivis par d'Herbelot crurent qu'il en ait été le fondateur (a).

L'ambiguité du nom de Raccada ou Rifada, puisque cette ville est connue sous ces deux noms comme synonimes, ne provient que de la différence entre l'orthographe des Arabes occidentaux et celle des Arabes orientaux, puisque le mot رفادة ainsi écrit seroit lu Raccada par les premiers, et Rifada par les derniers (b).

Cette ville ne paroît pas avoir survécu longtems à la dynastie à laquelle elle devoit son agrandissement, puisque après les premiers règnes des Fathimites il n'en est plus fait mention, que je sache, par les historiens. C'est là *le motif* de ce que parmi les places qui environnent Cairoan, et dont fait mention le diligent Shaw, il ne s'en trouve aucune dont le nom nous rappelle celui de Raccada, ni dont la distance de Cairoan soit assez petite pour qu'elle puisse convenir à cette place (c). Il est enfin nécessaire d'observer qu'Ibn el Ouardi en nommant cette ville avec les deux noms de Raccada ou Rifada dit qu'elle étoit placée dans le *Sous el Aksa* (d),

(a) Bibl. Orient., art. Raccada.

(b) رفاوا *Refaoua* dans les extraits de Bacoui, Notices et ext., t. II, p. 439, et *Vefeda* dans la traduction de Hagi Chalfa (Cronol. hist., p. 54) sont des fautes des copistes.

(c) Voyages, t. I, p. 254 et suiv. = Conf. Gregorio, ll. cc.

(d) V. Notices et extr., t. II, p. 23 et 24.

ce qui pourroit nous engager à croire qu'il en existât une autre du même nom dans le royaume de Fez. Si pourtant l'on observera que ce géographe étend le nom de *Sous el Aksa* à toute cette portion d'Afrique, que les autres géographes appellent *Magreb el Aousat* (Occident du milieu), et qui comprend Cairoan, Raccada, Mahdia etc., on conviendra aisément qu'il s'agit toujours de la même ville.

القيروان *Cairoan.*

La plupart des écrivains modernes ont confondu la ville de Cairoan avec Cyrène (*a*). Il paroît impossible qu'une erreur si absurde aie pu régner si long-tems, et être même admise par les auteurs anglois de l'histoire universelle (*b*). Cairoan est dans la Byzacène des anciens, pendant que Cyrène, capitale d'une province qui prenoit d'elle son nom, en étoit éloignée de plus de 600 milles à l'est. Cette dernière ville est appelée قرن *Kuren* par Elmacinus (*c*) qui la distingue de القيروان Cairoan, et ruinée de fond *en comble* dès la deuxième expédition des Arabes en Afrique, ne releva plus de ses ruines, qui sont encore aujourd'hui appelées *Grenna* (*d*), ce qui est encore le même mot قرن prononcé avec la première voyelle brève, selon l'accent vulgaire, et avec

(*a*) Murr in notis ad Cardonne, Geſchichte, 1 Th. S. 26 = Dombay, Geſchichte der maurit. Könige, 1 Th. S. 14 note = Assemanus I. S. in versione Chronici Orient. Ibn Rahebi, p. 58. = D'Herbelot, Biblioth. Orient. art. Cairoan = Gregorio in rerum arab. collectione, p. 79.

(*b*) Voyez le t. XXIX, p. 83 de la traduction française.

(*c*) Hist. Sarac. ad ann. 46.

(*d*) Della Cella, Viaggio da Tripoli ecc., p. 165 = Paul Lucas, Voyages dans la Grèce, la Macédoine et l'Afrique, t. II, p. 114.

le son guttural du ق *Kaf*, approchant de celui du *g* avant la lettre *r*.

Cairoan a été bâti, selon le récit des Arabes, vers l'an 50 de l'Hég. (669-670 de l'È. V.). Ocbah ben Nafeh après avoir fait des grandes conquêtes en Afrique sous le khalifat de Moavia, voulut avoir un lieu où il pût en cas de malheur demeurer en sûreté avec son armée et avec le butin qu'il avoit ramassé. Ce motif l'engagea, selon les Arabes, à bâtir et à fortifier cette ville. De là quelques écrivains ont cru qu'elle fût ainsi appelée, parce que le mot قيروان, dont nous avons fait celui de *caravane*, indique réellement un assemblage d'hommes et d'animaux. Quoiqu'il en soit de cette étymologie que d'Herbelot n'auroit pas trouvé si absurde, s'il n'eut été prévenu de la fausse idée que le nom de cette ville dérivât de celui de Cyrène, il est certain que l'autre circonstance qu'ajoutent les Arabes est fausse. Cette ville auroit été bâtie selon eux dans un lieu tout-à-fait inhabité et au milieu des bois (*a*). Les restes d'antiquité que Shaw (*b*) y a découverts nous montrent au contraire qu'elle existoit déjà pendant la domination romaine, et il paroît lui avoir très-bien assigné, d'après les indications

(*a*) Schehaboddin el Fassi dans les Notic. et extr., t. II, p. 146 = Elmac., l. c. = Abulfeda, Annal. ad an. 50 = Cardonne, Geſchichte, 1 Th. S. 96 = Leone Affric. ivi, f. 3 e 69.

(*b*) Voyages, t. I, p. 258.

des anciens itinéraires, l'emplacement de *Vicus Augusti*, ville épiscopale de la Byzacène (a).

Cairoan continua à être la résidence ordinaire du gouvernement dans ces contrées jusqu'à ce qu'Abou Ishak Ibrahim la transporta à Raccada; saccagé et ruiné par les Arabes sous le règne de Moez Zeiride (b), il recouvra son ancienne splendeur sous celui d'Abdelmumen Almohade (c). Quoique les princes de ces contrées n'y aient jamais résidé depuis, il continua sous cette dynastie, aussi bien que sous celle des Abi Hafs, à être considéré comme la métropole de l'Afrikia, et ces derniers, qui résidoient à Tunis, avoient leurs tombeaux a Cairoan (d). Cette ville étoit le centre du savoir des Musulmans en Afrique, et avoit une université très-célèbre (e). Sa mosquée, une des plus magnifiques et la plus ancienne de l'Occident, a fait en sorte que la ville elle-même a été de tout tems un objet de vénération, et comme un

---

(a) Morcelli, Africa Christiana, t. I, p. 352.

(b) Quatremère, la vie du khalife Mostanser dans les Mémor. hist. sur l'Égypte, t. II, p. 305 = D'après Leon l'Africain (ivi, f. 66) ce fait seroit arrivé pendant le règne de Caiem Fathimite, mais il est évident que c'est un anachronisme de la part de cet historien (V. aussi ce que j'ai dit là-dessus dans la note II.e).

(c) Marmol, l'Afrique, t. I, p. 275.

(d) Idem, ibid., t. II, p. 532.

(e) Id., ib., p. 533.

sanctuaire pour les Mahométans (a). Ces circonstances nous expliquent assez le titre de *gloire de l'Islam*, dont elle est qualifiée sur ses monnoies. Ces monnoies d'or, qui sont les seules, à ce que je crois, que l'on connoisse jusqu'à présent de cette ville, n'ont que des légendes prises du Coran sans aucun nom de prince, et ce n'est que d'après les années 441 et 444 de l'Hég. (1047-1052 de l'È. V.) qui y sont marquées (b) que l'on reconnoît qu'elles sont de Moez prince Zeiride (c).

Lorsque Charles V chassa les Turcs de Tunis en 1535, le fakih de la grande mosquée de Cairoan se rendit maître de la ville, et y fut proclamé roi; mais il en fut chassé quelques années après par les Turcs, qui réunirent ainsi de nouveau cette ville aux états de Tunis (d).

(a) O' Dapper, Afrique, p. 199.

(b) V. Descrizione di alcune monete cufiche del Museo Mainoni, tav. II, 2, 14 e 15 = Osservazioni sull'opera intit. Descrizione di alcune monete ecc., p. 14 = Journal des Savans, mars 1823, p. 138.

(c) V. Cardonne, ib. II ٢٤. ٥. 74 = Abulfeda, Annal. ad an. 442 = Quatremère, Mémor. hist. sur l'Égypte, t. II, p. 304 et suiv.

(d) Marmol, l'Afrique, t. II, p. 533 = Leunclavius, Suppl. Annal. Turcic., p. 55 et 57.

المنصورة *Mansoura.*

Cette ville a été bâtie par Ismael el Mansour troisième khalife Fathimite, comme nous l'apprend Soyouthi (*a*). Edrisi parle sans doute de la même ville lorsqu'il dit que *Mansouria* étoit placée dans une presqu'île sur la mer (*b*). Son savant commentateur en a fixé la position à l'embouchure d'un fleuve qui porte encore aujourd'hui le nom de *Mansourea*, qu'il prit de cette ville, et qui forme une presqu'île en se déchargeant dans la mer dans la baie de Bugie (*c*).

Moez, le successeur de Mansour, ayant transféré sa résidence en Égypte, Mansoura passa *sous* la domination des Zeirides, qui paroissent avoir résidé ordinairement à Aschir (*d*) ou à Mahdia. Il est vrai que Moez, quatrième prince de cette

(*a*) A l'an 341 وفيها مات المنصور العبيدي تاريخ الخلفا = بالمنصورة التي مصرها

Hist. des Khalifes, manuscrit de l'Ambrosienne = V. aussi Cardonne, Geſchichte, II Th. S. 44.

(*b*) المنصورية جزيرة على بحر V. Hartmann, ib., p. 246.

(*c*) Hartmann, l. c. = Conf. Shaw, Voyages, t. I, p. 114.

(*d*) Aschir, ville bâtie par Zeir fondateur de cette dynastie, étoit placée entre Meliana et Mesila, maintenant dans les états d'Alger (Hartmann, ibid., p. 209 = Cardonne, Geſchichte, II Th. S. 51). Murr (in not. ad Cardonne, ibid.) et Dombay (Geſchichte der Maur. Kön. I Th. S. 137)

dynastie, transporta de nouveau sa résidence à Mansoura (a), mais il paroît que la splendeur de cette ville fût encore cette fois de courte durée. En effet à peine trouve-t-on, comme nous venons de le voir, assez de renseignemens dans les historiens et dans les géographes pour que nous puissions en déterminer l'origine et la position. Les khalifes Mansour et Moez y firent frapper des monnoies dont plusieurs ont été publiées (b).

A l'occasion que j'en ai fait connoître une, j'ai marqué la faute qu'on avoit commis en les attribuant à Mansoura d'Égypte qui n'a été bâtie que trois siècles plus tard par Malec el Camel Sultan Ayoubite (c). Il faut encore se garder de confondre cette ville avec deux autres du même nom, dont l'une a été bâtie dans le royaume de Fez par Yacoub el Mansour quatrième prince de la dynastie des Almohades (d), l'autre par les Beni Merin tout près de Telemsan (e).

---

l'ont confondue mal-à-propos avec l'Assuras de Ptolémée, qui étoit bien loin de là dans l'état actuel de Tunis (V. Shaw, Voyages, t. I, p. 255).

(a) Cardonne, Geſchichte, II Th. S. VI und 69.

(b) V. Monete Cufiche, p. 280 = Adler, Collectio nova num. cuf., n. XCIV = Marsden, numism. orient., n. CCI et CCII.

(c) V. Monete Cufiche, l. c.

(d) V. Marmol, ib., t. II, p. 140 = Leone Affric., ibid. f. 28 = Gramaye, Affrica illustrata, P. II, p. 171.

(e) Shaw, Voyages, t. I, p. 64 = Conf. Leone Affr., f. 59 = Abou'l Hassan, ib. II Th. S. 388.

تونس *Tunis.*

Tunis est une ville très-ancienne (*a*) que les Carthaginois avoient fortifiée à cause de l'importance de sa position qui dominoit les avenues de leur capitale (*b*). Quoiqu'elle fût de conséquence comme point militaire, elle paroît ne l'avoir pas été en elle-même tant que dura Carthage. Elle fut, il est vrai, siége d'un évêque (*c*) après la conversion de l'Afrique au Christianisme, mais le grand nombre d'évêques qu'il y avoit alors dans ces provinces nous montre que même les villes du second ordre et jusqu'aux bourgades y jouissoient de cette prérogative (*d*).

Après que les Arabes eurent détruit Carthage, ce qui arriva pendant le khalifat d'Abdolmelec vers l'an 700 de l'È. V. (*e*), Tunis paroît s'être beaucoup accrue (*f*), peut-être à cause qu'elle

(*a*) Diod. Sic., Biblioth., l. XX, t. II, p. 418, ed. Wesselingii.

(*b*) Livius, Hist., lib. XXX, c. 7 = Polybius, Hist., lib. I, § 73; lib XIV, § 10.

(*c*) Labbeus, Concil., t. V, c. 416 = Confer Morcelli, Africa Christiana, t. I, p. 336.

(*d*) V. Ruinart, Hist. persec. Vandal., p. 214.

(*e*) Cardonne, Geſchichte, I Th. S. 36 = Niceph. Patr. Brev. hist., p. 26 in Byzant. Paris, t. I.

(*f*) Ibn Khaldoun ap. de Sacy in not. ad Abdollatif, Descript. de l'Égypte, p. 522 = Leone Affric., ivi, f. 66 v. = Edrisius ap. Hartmann, ib. p. 264.

tira à soi le peu de commerce qui se faisoit dans ces tems de guerres et de révolutions.

Cependant l'historien arabe Nouvairi en attribue la fondation aux Aglabites (a), ce qui, d'après la façon inexacte de s'exprimer des écrivains orientaux, paroît indiquer que ces princes y aient fixé leur demeure (b) pendant quelque tems.

Lorsque Roger roi de Sicile se rendit maître de toutes les villes de la côte depuis Tripoli jusqu'à Tunis, cette dernière fut obligée de

---

(a) Ap. Adler, Collectio nova num. cuf., p. 139 = Ap. d'Herbelot, Bibl. orient., art Tounes = Conf. Ibn el Catib apud Gregorio, ib. p. 94 = Des Guignes, Hist. des Huns, t. 1, P. 1, p. 364.

(b) Edrisi (ap. Hartmann, ib.) et Leon (ivi, f. 66 v.) prétendent au contraire que cette ville s'appellât, avant la conquête des Arabes, *Tharsis* ou *Larsis*, et que ceux-ci en changeassent le nom en celui de Tounes: c'est évidemment une fable née de la faute des copistes, qui ont métamorphosé تونس *Tounes* en ترسيس *Tharsis* ou لرسيس *Larsis*. Je crois que quiconque connoît la façon dont les Arabes écrivent leurs manuscrits, n'aura pas de difficulté d'en convenir. L'incertitude inévitable dans leur écriture les oblige à recourir dans leurs lexiques et dans les livres de géographie à l'expédient de décrire les mots en indiquant par son nom chaque lettre, aussi bien que les points, les voyelles et les autres signes orthographiques dont elle est affectée. Les livres d'histoire dans lesquels cette méthode seroit impossible à pratiquer, comme tous ceux dans lesquels on n'en a pas fait usage, sont sujets à une ambiguité qui déguise bien souvent le même nom propre de plusieurs manières différentes.

recevoir une garnison sicilienne (a), et les princes Zeirides s'assujettirent à payer un tribut à ce monarque (b).

Quoique Tunis paroisse avoir déjà été, à cette époque, une des principales villes de ces contrées, sa grandeur actuelle ne date que de la dynastie des Abi Hafs (c). Abdelmumen Almohade ayant chassé les Normands des côtes d'Afrique, laissa Omar Abou Hafs au gouvernement de Tunis (d). Celui-ci, aussi bien qu'Abdelvahed son fils, gouvernèrent au nom de ces princes, et même

---

(a) V. Cardonne, ib. II Th. S. 91 und 185 = Conf. Nouvairi ap. Gregorio, ib. p. 28.

(b) Fazellus, Decad., t. II, p. 375 = Marmol, l'Afr., t. I, p. 321; t. II, p. 455.

(c) La manière dont s'expriment Marmol et Fazellus (ll. cc.) aussi bien que Léon (Ivi, f. 66 v.) paroît nous indiquer que les princes Zeirides résidassent déjà à Tunis. Mais ce n'est peut-être qu'une inexactitude de la part de ces écrivains, qui appellent ces princes du titre de rois de Tunis, parce que les Abi Hafs, qui régnoient de leur tems dans ces contrées, résidoient à Tunis.

(d) Cardonne, ib. II Th. S. 185 = Abulfeda, Annal. ad an. 652 = Omar Abou Hafs étoit de la tribu des Hentates, qui étoit de même une branche de la nation africaine des Musamedis, à laquelle appartenoient les Almohades (V. Dombay, Geschichte, II Th. S. 177. Conf. S. 13 = Marmol, l'Afrique, t. I, p. 69 et 70). Ce que Cardonne dit ailleurs, qu'Omar Abou Hafs ait été envoyé au gouvernement de Tunis par l'Imam Mahdi fils de Tomrut est évidemment faux (Geschichte, II Th. S. XI, und III Th. S. 31) V. là-dessus ce que j'ai remarqué dans la note V.e

ce dernier rétablit dans ces contrées le pouvoir chancelant de cette dynastie (a). Mais Abou Zacaria fils de celui-ci, profitant des fâcheuses circonstances auxquelles la révolte des autres provinces avoit réduit les Almohades, s'affranchit de leur dépendance, et mit les fondemens d'une monarchie (b) qui dura près de quatre siècles sans interruption, si ce n'est que le royaume de Tunis fut deux fois envahi pendant quelques années par les Beni Merin de Fez (c).

Au commencement du seizième siècle les Turcs, s'étant établis à Alger, ne cessèrent de viser à la souveraineté de Tunis; aussi leur réussit-il, à la faveur de la discorde qui s'étoit mise dans la famille régnante, de surprendre cette ville en 1534 (d). Charles V dans sa première expédition d'Afrique les en chassa l'année suivante,

---

(a) Cardonne, ib. II Th. S. 30 = Marmol, l'Afr., t. II, p. 453 = Leone Affric., ivi, f. 66 v. = Abulfeda, Annal. ad an. 652 = Abou'l Hassan Aly el Fassi, ib. II Th. S. 144.

(b) Cardonne, Marmol, Leone Affric., lll. ccc.

(c) En 1347 et en 1355 = Cardonne, Geschichte, II Th. S. XII; III Th. S. 37 und 38 = Matteo Villani, Istorie, lib. I, c. 15 e 52; lib. V, c. 47 e 49 = Giovanni Villani, Croniça, lib. XII, c. 102 = Leone Affric., ivi, f. 70 v. = Marmol, l'Afrique, t. II, p. 454 = Voyez la note VII.e à la fin de ce Mémoire.

(d) Morgan, A complete history of Algier, p. 278 = Sansovino, Annali Ottomani, f. 128 v. = Hagi Chalfa, Cronol. hist., p. 144. = Leunclavius, Supplem. Annal. Turcic. p. 47 = Cardonne, ib. III Th. S. 42.

et rétablit les Abi Hafs (a), qui régnèrent jusqu'à ce qu'ils en furent de nouveau chassés par les Turcs en 1570 (b). Jean d'Autriche reprit, il est vrai, cette place trois ans après, mais cet exploit n'eut pas de suite parce qu'elle retomba presque aussi-tôt au pouvoir des Turcs commandés par Sinan Pacha, qui la prit d'assaut (c). L'état de Tunis ne fut d'abord qu'un Pachalik comme les autres, mais avec le tems, et après bien de révolutions il s'y forma un gouvernement qui dans le fait est presque indépendant, quoiqu'il n'ait jamais cessé de reconnoître la suzeraineté de la Porte (d). L'autorité y a été tantôt héréditaire, tantôt élective, comme elle l'est maintenant entre les mains d'un Bey choisi par la milice.

(a) Marmol, ib. p. 476 = Ulloa, Vita di Carlo V, lib. III, f. 101 = Fazellus, Decad., t. III, p. 224.

(b) Cantimir, Histoire de l'Empire Othoman, t. III, p. 9 = Cardonne, ibid. §. 63 = Hagi Chalfa, ibid. p. 150.

(c) Leunclavius, ibid. p. 70 et 71 = Leti Gregorio, Vita di Filippo II, t. II, p. 64 e 68 = Hagi Chalfa, l. c. = Cantimir, ibid. p. 16 = Morgan, ibid. p. 498 et 499.

(d) Description de la Barbarie par de Brèves dans les États, Empires, etc. du monde, p. 614 = Shaw, Voyages, t. I, p. 402 = Winchelsey, Storia dello stato dell'Impero Ottomano, p. 78 e 294 = Paul Lucas, Voyages, etc., t. II, p. 140 et suiv.

Parmi les monnoies des Almohades qui portent inscrit le surnom d'el Mahdi, qui est celui de Mohammed ben Tomrut, premier Imam de cette dynastie, il y en a qui sont frappées à Tunis. Ces monnoies ne portent point de date: mais d'après le témoignage des historiens arabes Ibn el Catib (a) et Abou'l Hassan Aly el Fassi (b) on continua pendant un siècle après la mort de Mahdi à mettre son nom sur les monnoies. Les noms des villes dans lesquelles elles sont frappées viennent à l'appui du témoignage de ces historiens, puisque nous venons de voir que Tunis ne fut conquise par les Almohades que long-tems après la mort d'el Mahdi, et j'ai montré ailleurs qu'on peut en dire de même par rapport à Fez (c).

Quoiqu'il soit certain d'après les chartres de Sicile, où il est fait mention des *Bysantes de Tunis* (d) que les monnoies d'or des Abi Hafs

(a) V. Casiri, Biblioth. Arab. Escur., t. II, p. 223.

(b) V. Dombay, Geschichte der Maur. Kön. II Th. S. 212.

(c) Monete Cufiche, ecc., p. 285.

(d) *Bysantii Tunisini.* Le nom de *bysantes* que l'on donna d'abord aux monnoies d'or de Constantinople d'après l'ancien nom de cette ville fut appliqué dans la suite non seulement à celles des autres états chrétiens, mais aussi à celles des souverainetés mahométanes (Fusco, del Ducato di Ruggero, p. 4, n. 2 = Liruti, delle Monete del Friuli in Dissertat. de Monet. Ital. Argelati, t. II, p. 172 = Frescobaldi, Viaggio in Egitto ecc., p. 93). Je crois que la raison en est que dans tous ces pays on régla en

étoient très-répandues dans le commerce, je crois que celle qu'a décrite O. G. Tychsen, et qui porte les noms d'Abou Zacaria et d'Abou Ishak Ibrahim son fils, soit la seule que l'on connoisse jusqu'à présent de cette dynastie (a). Cela ne doit pas nous surprendre, vu le petit nombre de monnoies de ces contrées que l'on a publiées jusqu'à présent.

Depuis que Tunis reconnoît la suzeraineté de la Porte, ses monnoies ne portent que les noms des Sultans de Constantinople, comme les monnoies turques.

---

origine la monnoie d'or sur le pied de celle de l'empire d'Orient (Voyez là-dessus Monete Cufiche ecc., p. LXII e segg.) = En effet les monnoies d'or des rois de Tunis étoient d'un tiers plus fortes que les ducats (V. O'Dapper, Afrique, p. 191), ce qui nous rameneroit au poids du *Dinar* arabe ou de l'ancien sous d'or romain, puisque le poids d'un ducat et un tiers est de 91 grains de Milan, pendant que le sous d'or romain est de 90.

(a) Introd. in rem nummar. Muhamm., p. 128.

طرابلس *Tripoli.*

Tripolis d'Afrique étoit chez les anciens le nom d'une province, et non pas d'une ville. Ceux qui ont soutenu le contraire n'ont d'autre appui que la lection de quelques manuscrits de Ptolémée, qui au lieu de Νεάπολις ἡ καὶ Λέπτις μέγαλη portent Νέαπολις ἡ καὶ Τρίπολις. Mais la première lection qui se trouve en plusieurs autres manuscrits (*a*) est tout-à-fait conforme à l'autorité de Strabon, qui dit: Συνεχῶς δὲ Νέαπολις ἥν καὶ Λέπτιν καλοῦσιν... Ἐξῆς δ'ἐςι ποταμὸς Κίνυφος (*b*), et aussi à celle de la table Théodosienne, qui place *Leptis magna* tout-près de l'embouchure du fleuve Cynips, pendant que Scylax assigne la même position à *Neapolis* (*c*). D'ailleurs parmi tant de géographes et d'historiens anciens postérieurs à Ptolémée il ne s'en trouve pas un seul qui fasse mention de *Tripolis* comme d'une ville d'Afrique.

La province Tripolitaine s'étendoit d'un côté jusqu'à la Byzacène, dont elle étoit séparée par

(*a*) Elle se trouve dans l'édition in folio de Strasbourg de 1513 et dans un excellent manuscrit de l'Ambrosienne qui a été transporté de l'île de Chios dans le dix-septième siècle, et qui paroît avoir été écrit dans le treizième.

(*b*) Geogr., lib. XVII, p. 835.

(*c*) Periplus.

un fossé qui arrivoit jusqu'à *Thenæ* (*a*), tracé par Scipion l'Africain le jeune pour servir de frontière entre les provinces romaines et celles des Ptolémées rois de la Cyrénaïque et de la Lybie. Du nom de ce fossé dérivèrent sans doute ceux de Τάφρη *Taphra* fossé, et de Ταφρῦρα *Taphroura* fossé de frontière, que porta une ville placée de ce côté à la frontière de la province (*b*). De l'autre côté la Tripolitaine touchoit à la *Pentapolis* ou Cyrénaïque. Le nom de *Tripolis* fut donné à cette province à cause qu'elle contenoit anciennement trois villes, savoir *Ocea*, *Sabrata* et *Leptis magna*, comme nous l'apprend Solin (*c*). Dans la suite nous voyons par la notice des évêques qui se réunirent à Carthage sous le règne de Huneric pour y faire leur profession de foi (*d*) que cette province avoit cinq siéges épiscopaux, c'est-à-dire les trois villes nommées ci-dessus, et celles de Gitti et de Kirbis ou Girbis. Le savant Morcelli a démontré qu'il faut y en ajouter un sixième qui est celui de *Neapolis* (*e*). Nous avons vu ci-dessus que Ptolémée et Strabon donnent ce nom comme synonyme de celui de *Leptis magna;* il n'y a donc

(*a*) Plinius, Nat. Hist., l. v, c. 3.

(*b*) Idem, ibid. c. 4 = Pomp. Mela, De situ orbis, l. 1, c. 7 = Antonini, Itinerarium = Ptolomæus, Geograph.

(*c*) Polyhistora, c. 17.

(*d*) Ruinart, Historia persecutionis Vandalicæ, p. 60 et 187.

(*e*) Africa Christiana, t. 1, p. 242.

pas d'autre moyen de les mettre d'accord avec les actes de l'Église africaine et avec Pline, qui distingue *Neapolis* d'avec *Leptis magna* (a), que de supposer que ces deux villes fussent si près l'une de l'autre, que sous l'aspect géographique les deux écrivains grecs les considérassent comme une seule. C'est apparemment par la même raison que *Neapolis* n'est indiqué ni dans l'Itinéraire d'Antonin, ni dans la table Théodosienne.

Ibn Raschiq, suivi par Leon l'Africain (b) et par Marmol (c), rapporte que la ville de Tripoli, après avoir été au pouvoir des Romains et des Goths (d), fut conquise par les Arabes, qui la détruisirent quelque tems après, et bâtirent ensuite la ville actuelle de ce nom à une petite distance de l'ancienne. Nous verrons ci-après que le récit de cet historien est confirmé par le fait, puisque il existe des grands restes d'antiquités à une petite distance à l'ouest de Tripoli dans un lieu qui porte encore aujourd'hui le nom de *vieux Tripoli*. Il nous reste donc à chercher quelle est cette ancienne ville que les historiens arabes, à l'occasion de la conquête de l'Afrique par leurs ancêtres, désignent par le nom de طرابلس *Tripolis*, suivant leur coutume

---

(a) Ibid., c. 4.

(b) Descriz. dell' Affrica, f. 70 v.

(c) L'Afrique, t. II, p. 562.

(d) Ceux-ci vinrent en Afrique avec les Vandales. V. Chronic. breve in Ruinart, Hist. persec. Vandal., p. 60.

d'appeler les villes principales du nom des provinces où elles sont placées (a). Parmi les six que j'ai nommées ci-dessus il y en a quatre dont la position est bien certaine, et ne peut en aucune manière se confondre avec celle du *vieux Tripoli*. Ce sont : 1.° *Leptis magna* qui est incontestablement Lébida placée près du Vadi Quam, le *Cyniphus* des anciens (b); 2.° Girbis dans l'île du même nom maintenant Gherby; 3.° Gitti, dont la position est déterminée par l'Itinéraire d'Antonin et par Ptolémée bien loin à l'ouest de Sabrata; 4.° *Neapolis* que nous venons de voir avoir été tout-près de *Leptis magna*, et dont les ruines sont probablement confondues avec celles de cette dernière dans celles de Lébida.

Restent Ocea et Sabrata. Les cartes nous indiquent deux places sur la côte à l'ouest de la ville actuelle de Tripoli, qui portent toutes les deux le nom de *vieux Tripoli*. L'une en est à la distance de plus de 35 milles, et est nommée *Tripoli viejo* dans la Carte qui est jointe au voyage anglois qui a pour titre : *Voyage à Tripoli, ou Relation d'un séjour de dix années en Afrique;* Paris, 1819. C'est cette même place

---

(a) V. Elmacinus, Hist. Sarac. ad an. 22 = Abulfeda, Annal. ad an. 22.

(b) Della Cella, Viaggio da Tripoli alle frontiere d'Egitto, p. 40 e 46 = Voyage à Tripoli etc., t. 1, p. 20.

dont ont entendu parler Sanson (a) et Danville (b) sous les deux noms de *vieux Tripoli* et de *tour de Sabrata*, et c'est encore la même qui est indiquée par Edrisi sous cette dernière dénomination (c) aussi bien que sous celle de Zoara par Léon (d) et de Zaorath par Marmol (e). Il n'y a pas de doute que ce ne soit l'ancienne Sabrata, comme l'ont déjà observé les deux géographes français, et comme l'indique aussi Marmol, lorsqu'il dit que cette ville fut prise par Ocbah ben Nafe (f). J'ignore par quelle raison les navigateurs lui aient appliqué le nom de *vieux Tripoli*, qui ne lui a jamais été attribué, que je sache, par les écrivains arabes, qui l'indiquent constamment par son ancien nom, comme nous venons de le voir (g) et qui de plus distinguent Sabrata ou Zaorath de vieux Tripoli (h). Cette dernière place doit, selon le récit de Léon et de Marmol, se trouver bien plus près de Tripoli actuel, que ne l'est Sabrata. Il suffit de lire ce qu'ils en rapportent pour s'en convaincre. Aussi trouvons nous sur d'autres cartes, et en particulier sur

---

(a) L'Afrique.
(b) Géographie ancienne, t. III, p. 72.
(c) V. Hartmann, Edrisii Africa, p. 291.
(d) Ivi, f. 70 v.
(e) Ibid., t. II, p. 561.
(f) L. c.
(g) V. aussi Ibn el Catib ap. Gregorio, ib. p. 98.
(h) Marmol, l. c. = Leone Affric., l. c. et f. 72.

celle de Coronelli (a) une place nommée *Tripoli vecchio* à une distance bien moindre de Tripoli que ne l'est celle de Sabrata. Cette même place se trouve sur la carte jointe à l'ouvrage de Marmol, et c'est sans doute la même qui nous est indiquée sous le nom de *Tripoli vecchio* par della Cella (b), et sous celui de Zavia par le voyageur anglois que je viens de citer. Ce dernier nous dit qu'à Zavia, village placé à une journée de marche de Tripoli du côté de Tunis, se trouve un amphithéâtre, qui est encore entier, et qui a intérieurement 148 pieds de diamètre (c). Le même voyageur dit ailleurs qu'à Sabrata il existe encore des vestiges d'antiquité. Cela prouve évidemment que Sabrata et Zavia sont deux places différentes (d).

(a) Atlante.

(b) Viaggio da Tripoli ecc., p. 40.

(c) Voyage à Tripoli, ou Relation etc., t. I, p. 20 et 258.

(d) Ibidem, t. II, p. 251. Il est à propos d'observer que ce même village est nommé *Zaviath ben Jarbah* par Léon, d'après le récit duquel il est évident qu'il est tout près du vieux Tripoli et placé entre Garelgare (Gargara d'Edrisi) et Zanzor, dont le premier est à 10 milles de Tripoli, et le dernier à 12 milles (V. Leone Affric., ivi, f. 72 = Conf. Hartmann, ib. p. 292). Zavia est aussi indiquée par Marmol, qui l'appelle *Zaouith ben Giarba* (L'Afrique, t. II, p. 571). Enfin dans la carte de l'Afrique de Seutter cette place se trouve indiquée sous les deux noms de vieux Tripoli et de Zavia de la manière suivante: *Tripolis vel Zavias beni* (sic) au lieu assigné par Léon, c'est-à-dire à 12 milles à l'ouest de Tripoli.

Enfin le D.r Della Cella (a) et M.r Badía sous le pseudonyme d'Aly Bey (b) nous indiquent aussi Zovara ou Sovara (qui est encore la même Sabrata) comme une place différente du vieux Tripoli, et placée beaucoup plus loin à l'ouest. Le dernier ajoute que le vieux Tripoli a un port qui est presque comblé, et qui n'est praticable qu'aux petits bateaux. Cette circonstance est très-intéressante en ce qu'elle confirme l'ancienneté de cette dernière place.

Il me paroît que ce concours de circonstances nous montre que l'ancien Tripoli, dont parlent les historiens arabes, soit Zavia qu'il nous faut placer entre Tripoli et Zaorath, plus près du premier que du dernier. Il n'y a guères lieu à douter que ses grands restes n'appartiennent à Ocea, qui paroît avoir été la ville principale de la Tripolitaine, si nous en jugeons par la façon dont s'exprime Pline (c), qui la nomme la première, et lui donne le titre de *civitas,* pendant qu'il appelle *oppida* les autres villes de cette province. Panciroli a montré que le mot *civitas* n'étoit appliqué qu'aux villes du premier ordre (d), et il a cité des passages des jurisconsultes

(a) Ivi, p. 84.

(b) Voyages, t. II, p. 40.

(c) L. c.

(d) Notitia Dignitatum *Orient.* etc., c. 98, § 3 = V. aussi Pitiscus, Lexicon ant. voce *Civitas.* = Un passage de Tite Live est très-positif à cet égard, puisque parmi plusieurs

Paulus et Martianus d'après lesquels il paroît qu'on n'appelât ainsi que les villes qui avoient un *prætorium*, un gymnase, un théâtre, des bains, etc. L'amphithéâtre, qui existe encore à Zavia, est donc une nouvelle preuve que ses ruines ne sauroient être que celles d'Ocea. Enfin je crois que le nom actuel de Zavia soit dérivé de celui de *Eoa*, dont les Grecs appeloient cette ville d'après le témoignage de Ptolémée. En effet c'est une chose connue que les aspirations en passant des langues de l'Orient dans le grec et dans le latin, ou réciproquement, se transforment bien souvent dans la lettre *s*, ou dans les autres qui ont de l'affinité avec celle-ci. Je crois pourtant que dans ce cas le *spiritus tenuis* des Grecs se soit changé en un ز *ze* (a), et quant aux autres lettres, un Arabe ne pourroit les écrire autrement que de façon qu'il en résultât زاوية *Zavia*.

Si l'on examinera les distances indiquées par l'Itinéraire d'Antonin et par la table Théodosienne

---

villes commerçantes (urbes, emporia) de la petite Syrte, qui payoient un tribut aux Carthaginois, il ne met au rang de *civitas* que *Leptiminus*. — Una *civitas* ejus (regionis), Leptis. Hist., l. XXXIV, c. 33.

(a) Ainsi les mots *semis*, *sex*, *septem*, *sal* des Latins répondent à ἥμις, ἕξ, ἑπτὰ, ἅλς des Grecs. אוֹפִיר, *Ophir*, est rendu Σωφιρ par les Septante (Reg. 3, c. 9, v. 28). *Sattalia*, *Sétines* dérivent de Ἀτταλια, Ἀθηναι, et pour donner un exemple tout-à-fait semblable à celui dont il s'agit ἑυιλὰτ est rendu par زويلة *zouveila* dans la version arabique de la Bible (Genes., c. 2, v. 11).

entre Sabrata et Ocea (*Osa* dans la table), et ensuite entre celle-ci et *Leptis magna*, on trouvera que *Ocea* devoit être environ à un tiers du chemin entre la première et la dernière de ces villes: position qui convient assez à celle de Zavia par rapport à Zaorath et à Lebida (a).

(a) Il y avoit selon l'Itinéraire d'Antonin 93 milles romains de *Leptis magna* à Ocea. La distance de Lebida à Tripoli est de 70 ou 74 milles arabiques (Hartmann, ib., p. 296). En y ajoutant une journée de marche dont nous venons de voir que Zavia est placée à l'ouest de Tripoli, il y en aura 82 ou 86 de Lebida à Zavia, ce qui répond à une très-petite différence près aux 93 milles romains. La table Théodosienne ne compte que 75 ou 76 milles romains entre Leptis et Ocea, mais elle est évidemment fautive, puisque les positions de Lebida et de Tripoli étant assez bien déterminées, il nous faudroit placer Ocea quelques milles à l'est de Tripoli dans une plage sur laquelle il n'y a aucun reste d'antiquité.

D'Ocea à Sabrata il y avoit 49 milles romains selon la table Théodosienne, et 56 selon l'Itinéraire. Il n'y auroit d'après Edrisi que 35 milles arabiques de Tripoli à Zaorath (Hartmann, ib., p. 291 et 292), et par conséquent il ne pourroit y en avoir qu'environ 25 de Zavia à cette dernière place; ce seroit trop peu pour répondre aux distances indiquées entre Ocea et Sabrata, mais il est nécessaire de remarquer que toutes les cartes placent Sabrata ou Zaorath plus à l'ouest, et que la distance de cette place à l'île de Gherby, qui n'est que de dix-sept lieues selon Marmol (L'Afrique, t. II, p. 561), nous oblige à la reculer de ce côté. En outre Della Cella (ivi, p. 84) met 25 lieues de Tripoli à Sovara (Sabrata), de façon qu'il y en auroit environ 18 de Zavia à cette dernière

Après avoir ainsi montré, à ce qu'il me paroît, que les ruines de Zavia ou du vieux Tripoli ne peuvent être que celles d'Ocea, il nous reste maintenant à rechercher quel fut le lieu que les Arabes choisirent pour leur demeure après la destruction de cette ville, et qui prit dès lors le nom de طرابلس (Tarablous) Tripoli. Il n'y a pas lieu à douter que ce ne fût une place habitée du tems des Romains, puisque on y trouve, outre quelques autres restes d'antiquité, un arc de triomphe en marbre, érigé à l'honneur de Marc Aurèle et de Lucius Vérus (a).

J'observe que selon Ptolémée il y avoit un port nommé *Garapha* (c'est le *Graphara* de Scylax (b)) 15 minutes à l'est d'Ocea, appelée *Eoa* par Ptolémée (c). Les lieux que ce

---

place, ce qui fait beaucoup plus que 25 milles. Selon Badia (l. c.) la distance du vieux Tripoli (Zavia) à Sovara (Sabrata) seroit encore plus grande, puisqu'elle seroit de 24 lieues.

(a) Voyage à Tripoli, t. I, p. 17 = Paul Lucas, Voyages, t. II, p. 108 et 109 = D'Arfeville, Le navigazioni, Anversa, 1576, p. 56.

(b) Periplus.

(c) Plusieurs éditions de Ptolémée assignent à cette place la longitude de 41° 25′, de façon qu'il nous faudroit dans ce cas la placer à l'ouest d'Ocea, qui a, selon Ptolémée, la longitude de 41° 30′; mais l'ordre dans lequel ces lieux sont nommés exige absolument que Garapha en soit à l'est. D'ailleurs l'édition de Strasbourg du 1513 et la traduction italienne de Magini (Venezia, 1598), que j'ai suivies, sont en cela conformes au manuscrit de l'Ambrosienne,

géographe appelle *λιμενες*, *ports*, sont d'ordinaire des places qui n'étoient pas de grande conséquence en elles-mêmes, mais qui servoient au commerce de quelque ville principale, placée ou à quelque distance de la mer, où sur une côte qui manquait de bon mouillage. Je crois que ce fût là le cas de *Garapha*, et ce qui me paroît le confirmer, c'est que cette place n'est pas comptée parmi les villes épiscopales de la Tripolitaine.

La petite distance qu'il y a entre le vieux Tripoli et Tripoli pourroit très-bien répondre à celle qu'il y avoit entre Ocea et Garapha. De plus Tripoli actuel est dans une presqu'île sur la mer, dans un lieu très-propre pour un port, et en outre della Cella nous assure n'avoir aperçu aucun reste d'antiquité romaine entre Tripoli et Lebida (a), ce qui nous empêcheroit de placer Garapha plus loin à l'est. Il me paroît donc certain que Tripoli occupe la place de ce port, qui depuis la conquête des Arabes soit devenu la capitale de la Tripolitaine.

---

dont j'ai parlé ci-dessus, et qui porte *μα. ϛ′ δ′* (41° 45′). Il est très-aisé de connoître que la lection fautive des autres éditions dérive de la confusion du signe *ϛ′* avec le signe *ϛ′* dont le premier signifie la moitié, c'est-à-dire 30′, et l'autre le sixième, c'est-à-dire 10′. Il suffit de consulter l'édition de Bertius (Romæ, 1508) et d'en comparer le texte avec la traduction latine pour se convaincre qu'on y a presque constamment confondu ces deux signes.

(a) Viaggio da Tripoli ecc., p. 40 e 41.

Sanson et Danville (a) ayant reconnu que la position de Tripoli ne pourroit répondre à celle de *Neapolis* (ce qu'avoient cru les autres géographes), ont supposé que Tripoli fût Ocea, et que le vieux Tripoli occupât la place de Sabrata. Mais nous avons vu ci-dessus que le vieux Tripoli ou Zavia et Sabrata ou Zaorath sont deux places différentes; que dans cette hypothèse il nous seroit impossible d'assigner le lieu du port de Garapha; et enfin que nous ne saurions à quelle ville attribuer l'amphithéâtre de Zavia.

Garapha, appelée depuis lors Tripoli, ne cessa d'être une des villes les plus considérables de ces contrées. Après que le gouvernement de l'Afrikia devint héréditaire dans la famille d'Ibrahim fils d'Aglab, elle fut chef d'une province de ce nouvel état (b). Les Aglabites ayant été chassés par les Fathimites, et ceux-ci ayant ensuite abandonné ces provinces aux Zeirides, Tripoli resta au pouvoir de ces derniers jusqu'à ce que le khalife Fathimite Monstanser la recouvra sur eux l'an 446 de l'Hég. (1054 de l'È. V. (c)). Les Normands ayant délivré les côtes d'Italie et la Sicile du joug des Musulmans, portèrent leurs armes en Afrique, et y conquirent cette ville avec toutes les autres de cette côte jusqu'à Tunis, mais leur pouvoir n'y fut pas de longue

(a) LL. cc.

(b) Cardonne, Geſchichte, II Th. S. 8.

(c) Id., ib. II Th. S. 74 und folg. = Abulfeda, Annal. ad ann. 446 = Quatremère, Mémoires sur l'Égypte, t. II, p. 305 et suiv.

durée, puisque pendant le règne de Guillaume I.er ces villes tombèrent entre les mains de la dynastie naissante des Almohades (a).

Les Abi Hafs s'étant depuis établis à Tunis (comme nous l'avons vu ci-dessus) et s'y étant rendus indépendans des Almohades, ils étendirent bientôt leur empire jusqu'à Tripoli (b), qui continua à dépendre des rois de Tunis jusqu'à ce que Mehemed fils de Zacaria Alleiani, l'un d'eux, ayant été chassé de Tunis en 1323 par Abubecr Abou Yahia autre prince de la famille royale, se retira à Tripoli, dont il conserva la souveraineté qu'il transmit a ses descendans (c). Profitant de la foiblesse à laquelle étoient réduits les Abi Hafs par leurs divisions continuelles, les Gênois surprirent Tripoli en 1355 et y firent un riche butin (d). Ceux-ci l'ayant aussitôt après abandonné, les descendans de Mehemed continuèrent a y régner jusqu'a ce qu'ils en furent chassés,

(a) V. ci-dessus, p. 38. = Edrisius ap. Hartmann, ib., p. 293.

(b) Leone Affric., ivi, f. 66 v. = Della Cella (Viaggio da Tripoli ecc., p. 190) a vu dans les archives de Gênes un traité de l'an 1236, par lequel *Busacherino* Seigneur d'Afrique (c'est Abou Zacaria de la dynastie des Abi Hafs) accorde aux Gênois de trafiquer librement depuis Tripoli jusqu'à l'extrémité du royaume de Barca.

(c) V. la note VIII.e à la fin de ce Mémoire.

(d) Leone, ivi, f. 70 v. = Marmol, l'Afrique, t. II, p. 454 = Stella Georg., Annal. in Muratorii rer. ital. script., t. XVIII, c. 1093 = Villani Matteo, Istorie, L. V, C. 47-49 = Giustiniano, Annali di Genova, c. 136.

en 1400, par Abou Faris roi de Tunis de l'autre branche des Abi Hafs, qui réunit ainsi de nouveau la souveraineté des deux états (*a*). Au commencement du quinzième siècle Tripoli s'étoit révolté contre Abusamin roi de Tunis, lorsque les Espagnols s'en rendirent maîtres sous le règne de Ferdinand le Catholique (*b*). Charles V successeur de celui-ci le confia aux Chevaliers de Rhodes, qui venoient de se placer à Malte, mais qui ne purent empêcher qu'il ne fût bientôt après pris par les Turcs (*c*). Quoique les habitans en chassassent les Turcs, ceux-ci revinrent et reprirent la ville en 1589 avec l'aide des Algériens et des Tunisiens (*d*).

Tripoli ne fut d'abord qu'un Sangiakat, ou province dépendante de Tunis, *comme il l'étoit* auparavant (*e*). Il fut ensuite érigé en résidence d'un Pacha (*f*), mais dans le siècle dernier (*g*) un bey originaire de la Caramanie nommé

(*a*) V. la note IX.e à la fin de ce Mémoire.

(*b*) Zurita, Annales, P. VI, f. 226 = Marmol, ib., t. II, p. 563 = Leone Affric., ivi, f. 71 = Gramaye, Afr. illustr., P. II, p. 97.

(*c*) Gramaye, ib. = Hagi Chalfa, Chronol. hist., p. 147 = Leunclavius, Supplem. annal. Turc., p. 55 = D'Arfeville, Le navigazioni, p. 51 = Sansovino, Annali, f. 132 v.

(*d*) Gramaye, ib.

(*e*) Leunclavius, Suppl. annal. Turcic., p. 55.

(*f*) Id., ib., p. 91 = Gramaye, ib., p. 98 = La Croix, Relation de l'Afrique, t. II, p. 238.

(*g*) En 1714.

Hamet s'affranchit du joug des Turcs, et rendit le gouvernement héréditaire dans ses descendans (a). Ceux-ci n'en continuent pas moins à reconnoître de droit la suzeraineté de la Porte, qui leur accorde le titre de Pacha (b).

Parmi les monnoies coufiques ou arabes anciennes qui portent inscrit le nom de طرابلس Tripoli il n'y en a aucune qui appartienne certainement à cette ville plutôt qu'à celle de Syrie qui porte le même nom.

J'en ai publié deux parmi celles du Musée de Milan. La première est en cuivre et porte sur le droit une figure humaine. D'après sa ressemblance avec les monnoies de Syrie je n'ai pas hésité à l'adjuger à Tripoli de cette province (c). L'autre est un grand denier d'or du khalife Fathimite Monstanser de l'an 465 de l'Hég. (1071-1072 de l'È. V. (d).) Ce prince possédoit à cette époque les deux Tripoli, de façon qu'il est tout-à-fait incertain auquel des deux cette monnoie appartienne. J'avois autrefois conjecturé qu'elle fût frappée en Syrie à cause que tous les grands deniers d'or que je connoissois

(a) Aly Bey, Voyag., t. II, p. 25 = Voyage à Tripoli etc., t. I, p. 75.

(b) Id., ib. = Della Cella, Viaggio da Tripoli ecc., p. 19.

(c) Monete Cufiche ecc., n. LXV.

(d) Ib., n. LXXXII. Marsden en a publié un semblable, quoiqu'il ait cru y lire un autre nom de ville (Numism. Orient., n. CCXXII).

étoient d'Orient ou d'Égypte, au lieu que les petits étoient de la Sicile ou des côtes d'Afrique; mais maintenant qu'on a publié les grands deniers des Zeirides frappés à Cairoan, et celui de Moez frappé à Mansoura (a), cet argument n'est plus d'aucun poids. Depuis que Tripoli d'Afrique est sujet aux Turcs, ses monnoies ne portent que les noms des sultans Othomans avec l'indication de la date et de la ville qui y est nommée طرابلس الغرب *Tripoli d'Occident* pour la distinguer de celle de Syrie.

(a) V. Descrizione di alcune monete del Museo Mainoni, tav. II, n. 14 e 15; tav. III, n. 2.

الجزایر *Alger.*

Les géographes orientaux ne sont pas bien d'accord sur les limites de l'Afrikia vers l'Occident. Quelques-uns les placent à Bugia, d'autres à Meliana, et dans ce dernier cas Alger y seroit compris (*a*). Plusieurs géographes ont prétendu que cette ville étoit l'ancienne *Cæsarea Mauretaniæ*, et même si nous en croyons Morgan, l'historien Ibn Raschiq auroit écrit qu'elle s'appelloit *Caisarie* (*b*). Cette autorité seroit sans doute d'un grand poids, mais il est à propos d'observer que Morgan ne citoit cet auteur arabe que de mémoire, en ayant entendu la lecture plusieurs années avant qu'il songeât d'écrire son ouvrage (*c*). D'ailleurs le savant Shaw paroît avoir démontré que les grandes ruines qu'on voit à *Scherschell*, placé sur la même côte au couchant d'Alger, sont celles de Césarée (*d*), et cette vérité a été

(*a*) Voyez ci-dessus, p. 4, n. (*a*).
(*b*) A complete history of Algiers, p. 212.
(*c*) Ib., p. 4.
(*d*) Voyages, t. 1, p. 53.

mise encore dans un plus grand jour par l'abbé Belley (a). Morgan avoue n'avoir observé aucun reste d'antiquités romaines à Alger (b), mais Gramaye et Shaw furent plus heureux, et y découvrirent quelques inscriptions latines (c). Celles-ci et les positions bien déterminées de *Tipasa* (Tefessat) et du fleuve Hameese, qui est le *Savus* des anciens, portèrent ce dernier à reconnoître dans Alger l'ancienne Icosium, dont l'origine se perd dans les tems fabuleux, comme il paroît par l'étymologie de son nom que donne Solin (d). Elle fut depuis un des évêchés de la *Mauretania Cæsariensis*, et plusieurs écrivains anciens en font mention (e).

Le nom moderne de cette ville dérive de celui de الجزاير *Algezair, îles*, dont elle est appelée par les Arabes à cause d'un îlot qui est placé à sa côte, et qui étoit tout-à-fait séparé du continent avant que les Turcs l'y joignissent pour en former l'embouchure du port (f). Je passe sous silence les autres étymologies qu'on en a données, et qui sont évidemment erronées.

(a) Mémoires de l'Académie des inscript. et belles-lettres, t. XXXVIII, p. 93.

(b) Ib., p. 213.

(c) Gramaye, ib., P. II, p. 2 = Shaw, ib., p. 89.

(d) Polyhistora, cap. XXVIII.

(e) V. Ruinart, Hist. persec. vandal., p. 171.

(f) V. Zurita, Annal., P. VI, f. 210 = Shaw, ib.

Alger est aussi appelée par les Arabes جزاير بني مزغانان *îles des enfans de Mozganan* (a). Ce nom tire sans doute son origine de celui d'*Amzig*, ou *Mazig*, dont les Berbères ou anciens indigènes s'appeloient eux-mêmes dès l'antiquité la plus reculée, et qui étoit connu des Romains dans celui des *Maziees*, que Ptolémée nous indique comme un peuple de la *Mauretania Cæsariensis* (b). Ammien Marcellin, qui nous décrit la guerre qu'ils soutinrent contre les Romains, lorsqu'ils se révoltèrent du tems de Valentinien, fait mention d'un lieu nommé *Fundus Mazucanus* (c) qui est, comme l'a montré Danville (d), *Mazuna* petite ville de la Régence d'Alger (e). Le même historien nous indique aussi un prince de cette nation, qu'il nomme *Mazuca*, ce qui est encore le même mot qui signifie aussi *maître*, *seigneur* (Amazig) (f). Enfin la Notice des évêques d'Afrique (g) nous fait connoître une ville de la Numidie, nommée *Mazaca*, qui, selon la remarque du savant Morcelli (h),

(a) V. Hartmann, ib., p. 214 et 215 = Abulfeda, Africa, p. 6.

(b) Ptolemæus, Geographia = Voyez les Recherches sur les Berbères Atlantiques après ce Mémoire.

(c) Hist., l. XXIX, c. 5.

(d) Géogr. ancienne, t. III, p. 102.

(e) Leone, ivi, f. 61 v. = Shaw, Voyages, t. I, p. 70.

(f) V. Orationem Dominicam Chamberlaynii, p. 33.

(g) V. ci-dessus, page 44.

(h) Africa Christ., t. I, p. 221.

tire son nom de celui de cette même nation, appelée aussi *Mazaces* par les écrivains latins (*a*).

Léon et Marmol disent qu'Alger portoit anciennement le nom de *Mezgana* tout-court, qu'ils dérivent de celui d'une peuplade berbère, ce qui confirme ce que je viens d'avancer (*b*). Le témoignage de Morgan est encore plus positif, puisqu'il nous dit que les Africains assurent que *les enfans de Mozgana* bâtirent cette ville longtems avant la domination romaine dans ces contrées (*c*).

Du nom d'*Insula Mazucana*, que devoit porter chez les Romains l'îlot qui est au-devant d'Alger, les Arabes, qui connoissoient que ce nom dérivoit de celui d'un peuple, ont, à leur façon, formé celui d'*îles des enfans de Mozganan* جزاير بني مزغانان sans se soucier de la qualité d'adjectif du dernier mot.

Le savant B. de Sacy a remarqué qu'Alger est indiqué par l'auteur de la Géographie Orientale attribuée à Ibn Haukal sous les noms de جزيرة رهبي *Geziret Rahi*, Isle de Rahi, et de جزيرة بنى رهب *Geziret beni Reheb*, Isle des

(*a*) Lucanus, l. IV, v. 681 = Claudianus in I Cons. Stilich., l. I, v. 356 = Corippus Johann., l. I, v. 549; l. IV, v. 724, etc. = Nemesianus in Cyneg., v. 261 = Suetonius in Vita Neron., c. 30 = Conf. Senecæ epistolas 87 et 123 = V. aussi les Recherches sur les Berbères Atlantiques, p. 89.

(*b*) Leone, ivi, f. 62 = Marmol, ib., p. 399.

(*c*) A complete history of Algiers, p. 214.

enfans de Reheb, comme une ville très-peuplée par les Berbères; ou plutôt que ces noms sont des altérations de celui d'*Isle des enfans de Mozganan* causées par les fautes des copistes, dont fourmille ce livre (a). En effet la distance de cinq journées de voyage entre cette ville et *Tennis* répond assez bien à la position d'Alger, et la ville de *Bacour* (Vacour), qui est nommée tout de suite après, est réellement très-près d'Alger (b). Edrisi (c) et Abulfeda (d) en font aussi mention comme d'une ville très-commerçante.

Quoique Alger soit, comme nous venons de le voir, une des villes les plus anciennes de ces contrées, il ne commença qu'assez tard à figurer dans l'histoire. En effet à peine trouvons-nous qu'il en soit parlé dans les premiers siècles de l'Hégire à l'occasion que les Algériens se révoltèrent contre Abou Ishak Ibrahim Aglabite, qui s'en vengea cruellement (e). Alger faisoit partie des états des Hammadites (f), qui résidoient à Bugie à l'époque que ceux-ci en furent chassés par Abdelmumen Almohade (g).

(a) Orient. Geography, p. 15, 17, 20 and 21. V. Magasin encyc., VII.e année, t. VI, p. 159.

(b) V. Hartmann, Edrisii Afr., p. 200.

(c) Ap. Hartmann, ib., p. 218.

(d) Africa, p. 18.

(e) Cardonne, Geschichte, II Th. S. 21 und 22.

(f) Voyez la note X.e à la fin de ce Mémoire.

(g) Abou'l Hassan Aly apud Dombay, Geschichte der Mauret. Kön. II Th. S. 68.

A la chute de la monarchie des Almohades ses États d'Afrique ayant été partagés par les trois dynasties des Abi Hafs, des Beni Merin et des Beni Zian (a), Alger fut ordinairement sujet à ces derniers, si ce n'est qu'il fut pendant quelque tems possédé par les Beni Merin (b).

Enfin Abou Faris roi de Tunis (c) de la dynastie des Abi Hafs ayant fait des grandes conquêtes sur les Beni Zian, qui régnoient à Télemsan, donna en apanage à Abdolaziz, un de ses enfans, la ville de Bugie. Les Algériens, qui ne trouvoient point de protection dans le roi de Télemsan contre les entreprises des Beni Merin de Fez, se donnèrent à Abdolaziz, qui réunit ainsi cette ville à ses états (d).

Lorsque Bugie fut prise par les Espagnols, les Algériens appelèrent un prince arabe, nommé Selim ben Toumi, afin qu'il les gouvernât avec le titre de Scheik (e), et s'assujettirent à payer un

---

(a) Voyez la note XI.e à la fin de ce Mémoire.

(b) Cardonne, Geſchichte, III Th. S. 9.

(c) Laugier de Tassy (Hist. d'Alger, p. 8) appelle ce prince *Roi de Tennis* au lieu de *Roi de Tunis*, mais c'est évidemment une faute. = V. ci-après la note IX.e et Cardonne, ib., III Th. S. 17.

(d) Morgan, A complete history of Algiers, p. 217 = Gramaye, Afr. illustr., P. II, p. 3 = Laugier de Tassy, ib. = Leone Affric., ivi, f. 62 = Marmol, l'Afrique, t. II, p. 398 et 414.

(e) En 1510. Voyez *Zurita*, *Annal.*, P. VI, f. 211.

tribut au roi d'Espagne; mais depuis, craignant que les Espagnols ne s'emparassent de leur ville, ils eurent recours au fameux corsaire turc Horuc Barberousse. Celui-ci, après les avoir défendus contre les Espagnols, tua Sélim de sa main, se proclama roi (a), et fit frapper monnoie à Alger en son nom, prenant le titre de Sultan (b). A la mort de cet aventurier, Haireddin son frère, craignant une révolte de la part des Maures, se mit sous la protection de la Porte, qui le créa son Pacha (c). Après bien de guerres entre les Turcs et les Beni Zian ceux-ci ayant été chassés définitivement de leurs états en 1560, Alger devint ainsi, à la place de Telemsan, la capitale des états qui avoient appartenu à ces princes.

Depuis le tems qu'Haireddin se soumit à la Porte Othomane, les monnoies d'Alger portent, comme les monnoies turques, les noms des sultans de Constantinople. Elles continuent encore sur le même pied, quoique dans la suite, et surtout après le commencement du dix-septième siècle, l'influence de la Porte ait beaucoup

---

(a) Morgan, ib., p. 235 = Gramaye, l. c. = Laugier de Tassy, ib., p. 11 = Leone Affr., l. c. = Marmol, l'Afrique, t. II, p. 402 = Fazellus, Decad., t. III, p. 236.

(b) Morgan, ib., p. 240 = Laugier, ib., p. 14 = Leone Affr., ivi, f. 62 = D'Arfeville, Le navigazioni, p. 23 e 24.

(c) Laugier, ib., p. 37 = Morgan, ib., p. 259.

diminué dans cet état gouverné despotiquement par un chef élu par la milice, qui porte le titre de Dey (a).

(a) Laugier, ib., p. 51 = Winchelsey, Storia dello stato presente dell'Imp. Ottom., Venezia, 1672, p. 78 e 294 = Shaw, Voyages, t. I, p. 403 = La Croix, Relation de l'Afrique, t. II, p. 89.

NOTES.

NOTE I.ère

D'Herbelot (a) et Cardonne (b) sont d'avis que Obeïdallah n'aît pas régné, mais qu'il ait remis tout de suite le pouvoir, qu'il venoit d'usurper, entre les mains d'Abou'l Casem Mohammed son fils, qui, ayant ainsi le premier de cette famille pris le surnom de *el Mahdi*, seroit le fondateur de Mahdia. Une réflexion ingénieuse du savant baron de Sacy a appuyé cette opinion, et c'est que les noms de Mohammed et d'Abou'l Casem étant les mêmes que ceux du faux prophète des Arabes, il paroît que ce fils d'Obeïdallah fût plus à portée que son père de jouer le rôle de ce Mahdi, prédit par Mahomet, qui devoit avoir le même nom que lui.

Cependant les historiens les plus estimés par les Arabes s'accordent à nous indiquer Obeïdallah comme le premier prince de cette dynastie: difficulté que le baron de Sacy n'a pas laissé de s'objecter. Outre les témoignages d'Abulfeda (c), de Schehaboddin el

(a) Biblioth. Orient., art. Obeïdallah.

(b) Ib., II Th. S. 32.

(c) Annal. ad ann. 296.

Fassi (a), d'Abou'l Hassan Aly el Fassi (b), d'Eutychius (c) et d'Ibn el Catib (d) on pourroit citer ceux de plusieurs autres rapportés par Soyouthi, dans l'Introduction à son Histoire des khalifes, qui s'accordent tous sur ce point (e). Je crois que si l'on examinera avec attention le récit d'Abulfeda, d'Eutychius et d'Ibn el Catib (f) sur l'origine de cette dynastie, on ne pourra disconvenir de ce que d'Herbelot et Cardonne n'aient confondu Obeïdallah avec cet Abou Abdallah qui prépara et précéda l'avénement de ce prince au trône. En effet ces historiens rapportent qu'Abou Abdallah s'étant mis dans la tête de faire une révolution dans l'Islam, prit pour soi-même le surnom de *el Mohtaseb billah* (celui auquel Dieu suffit), et destina le khalifat à Obeïdallah. Abulfeda ajoute que cet Obeïdallah étoit fils d'un certain Mohammed qui de son vivant avoit manifesté ses prétentions à cette dignité en qualité de descendant d'Aly et de Fathime fille de Mahomet. Obeïdallah prit le surnom de *el Mahdi* المهدي *celui qui est dirigé* (*par Dieu*). L'entreprise d'Abou Abdallah ayant été couronnée par un heureux succès, Obeïdallah devenu ainsi maître de la Barbarie par l'expulsion des Aglabites (en 296 de l'Hég., 908–9 de l'È. V.) fit mourir par une monstrueuse ingratitude Abou Abdallah à qui il devoit le trône. Il est nécessaire

(a) V. Not. et extr. etc., t. II, p. 148.
(b) In Dombays Geſchichte, 1 Th. S. 76.
(c) Annal., t. II, p. 503.
(d) In Gregorio, Rerum arab. collect., p. 96.
(e) Manuscrit de l'Ambrosienne.
(f) III. ccc.

de faire remarquer que la traduction latine d'Ibn el Catib, par Casiri, jointe à l'édition de Gregorio, fait dire à cet écrivain qu'Abou Abdallah s'étoit déclaré *Grand-Prêtre* (Pontifex), ce qui seroit contraire au récit d'Abulfeda. Il n'y a pas un mot de cela dans le texte d'Ibn el Catib, mais tout au contraire cet historien dit qu'Abou Abdallah jéta les fondemens de l'Imamat dans l'Occident, en élevant Obeïdallah au khalifat وفي ايام زيادة الله ظهر امر بني عبيد ولقبت جيوشه جيوش الشيعة..... ظهر الشيعي في كتامة هو الرجل الداغي (الداعي lis.) لامام الشيعة في المغرب ابو عبد الله .... فاتبعوه حتي مهد لامامة ملك المغرب وصير الدعوة الي عبيد الله بن محمد *

D'Herbelot et Cardonne ayant ainsi confondu Obeïdallah avec Abou Abdallah, ont par conséquence substitué Abou'l Casem Mohammed à Obeïdallah son père en qualité de premier prince de cette dynastie. Il en est arrivé qu'ils ont fait deux personnes différentes d'Abou'l Casem Mohammed et de Caiem deuxième khalife Fathimite, pendant que ces noms et ce surnom appartiennent au même prince. C'est ce qui est prouvé non seulement par le témoignage des historiens (a), mais, ce qui est plus, par celui

(a) Abulfeda, Annal. ad an. 322 = Ibn Raheb, Chron. Orient., p. 58 = Ibn el Catib, ib., p. 97 = Elmacinus, ib. ad an. 322.

d'une médaille que j'ai publiée ailleurs, et sur laquelle on lit *el Imam el Caiem billah Mohammed Abou'l Casem el Mahdi billah* (a).

Les deux écrivains indiqués ci-dessus ont sans doute été trompés par l'ambiguité des noms d'*Abdallah* عبد الله et d'*Obeïdallah* عبيد الله dans les manuscrits arabes, aussi bien que par le surnom de *el Mahdi* qu'Abou'l Casem prit à l'imitation de son père, comme nous le montre cette même médaille.

Ce qui peut avoir ajouté à la confusion, c'est que le mot عبد الله Abdallah, *serviteur de Dieu*, est tantôt nom propre, et tantôt un titre que les khalifes Fathimites prenoient plus constamment encore que les khalifes orientaux (b). Dans cette dernière acception Obeïdallah est appelé *el Mahdi Abdallah* par l'auteur de la Géographie attribuée à Ibn Haukal (c) par Elmacin (d) et par Ibn Raheb (e), aussi bien que sur une médaille sur laquelle je lis *el Imam el Mahdi billah Abdallah* (f). Dans ce même sens enfin le khalife Caiem est appelé par Elmacin *Abou'l Casem Abdallah el Caiem beamrillah* (g), quoiqu'il n'ait jamais porté le nom d'Abdallah.

Il me reste enfin à résoudre l'objection que l'on pourroit tirer contre mon opinion de la réflexion de

---

(a) Monete Cufiche, n. CCLXIII.

(b) V. Monete Cufiche, p. XL.

(c) Ibid., p. 22.

(d) Ib., ad an. 322.

(e) Chron. Orient., p. 58.

(f) V. Adler, Mus. Cuf. Borg., n. XX = Confer Monete Cufiche, p. 309.

(g) L. c.

M.r le baron de Sacy sur le nom de Mohammed, que devoit porter celui qui vouloit jouer le rôle de cet *el Mahdi* prédit par Mahomet. Nous venons de voir que Mohammed père d'Obeïdallah l'avoit joué avant lui; mais il paroît aussi qu'Obeïdallah lui même portoit, outre ce nom, celui de Mohammed. C'est une chose bien connue que plusieurs individus chez les Mahométans portent deux noms proprement dits à la fois. Mohammed Abdelgialy et Abdallah Ismaël écrivains arabes, qui nous sont indiqués par Dombay (*a*), et Méhemed Aly pacha actuel d'Égypte nous en fournissent des exemples. Elmacin, qui dans un endroit appelle Obeïdallah du nom de *el Mahdi Abdallah*, comme nous venons de le voir, l'appelle ailleurs *Mohammed el Mahdi* (*b*). Il ne seroit pas surprenant que les autres écrivains n'eussent pas fait mention de ce nom qu'Obeïdallah se seroit ajouté de soi-même, et qui ne pourroit servir à le distinguer ni de son père, ni de son fils, qui portoient tous les deux le même nom. Quoiqu'il en soit de cette conjecture, il me paroît que la difficulté tirée du nom d'Obeïdallah ne doive plus nous empêcher de reconnoître qu'il ait été le premier prince de sa dynastie, qu'il ait porté le surnom de el Mahdi, et qu'enfin il ait été le fondateur de Mahdia.

(*a*) Ibid., 1 Th. S. LXIII und LXIV.

(*b*) Ib. ad ann. 298.

NOTE II.e

Zeir fils de Zeir, africain de la branche de *Mograva-Sanhagia*, ayant rendu des services distingués aux khalifes Fathimites dans une guerre contre des rebelles, jouit d'une grande faveur auprès de ces princes. Lorsque le khalife Moez conquit l'Égypte et y transféra sa résidence, il laissa au gouvernement de l'Afrikia le fils de ce Zeir appelé Youssouf. Les descendans de celui-ci continuèrent à gouverner ces contrées, sans que pourtant ils s'arrogeassent jamais les honneurs du khalifat. Ils reconnurent d'abord pour khalifes légitimes les Fathimites, comme nous venons de le voir (*a*); s'étant ensuite brouillés avec ceux-ci, ils reconnurent les Abbasides (*b*), et ensuite les princes Almoravides pour leurs suzerains (*c*).

Roger roi de Sicile leur avoit enlevé plusieurs villes maritimes, et la révolte de leurs sujets les avoit chassés de celles de terre ferme, lorsque les Almohades s'emparèrent du reste de leurs états, de façon que cette dynastie finit en 1148 de l'È. V. (*d*).

(*a*) Abulfeda, Annal. ad an. 333, 361, 373 etc. = Cardonne, Geſchichte, II Th. S. 48 und folg. = Conf. Ibn el Catib in collect. Gregorio, p. 98.

(*b*) Cardonne, ib., S. 69 und folg. = Quatremère, la vie du khalife Mostanser dans les Mémoires hist. et géogr. sur l'Égypte, t. II, p. 304.

(*c*) Marmol, l'Afrique, t. II, p. 293 = Leone Affric., ivi, f. 66 v.

(*d*) Marmol, ib., t. I, p. 307 = Dombay, Geſchichte, II Th. S. 78 = Cardonne, ib., II Th. S. VI und S. 91.

Il faut se garder de confondre, comme a fait la plupart des écrivains, cette dynastie de Zeirides avec une autre, c'est-à-dire celle des descendans de *Zeir ben Atye*, qui étoient de la nation des *Zénates* et de la branche des *Mograva-Yefroun*. Ceux-ci ont régné vers le même tems dans la Barbarie occidentale, et reconnoissoient pour khalifes légitimes les Ommiades d'Espagne (*a*).

J'ai suivi sur l'origine des Zeirides d'Afrikia le récit d'Abulfeda et de Cardonne à préférence de celui de Léon (*b*) et de Marmol (*c*). Quoique ces deux écrivains aient puisé à la source des historiens africains, qui sont encore très-peu connus en Europe, et qu'à cet égard ils puissent nous fournir des renseignemens très-intéressans, on ne sauroit être assez sur ses gardes, avant d'adopter ce qu'ils rapportent. En effet il est évident qu'en abrégeant et réunissant ce qu'ils y ont trouvé, ils ont souvent confondu les personnages historiques et les dates. Pour nous arrêter au fait dont il s'agit maintenant, je ferai remarquer qu'ils ont confondu les événemens du règne du khalife Caiem Abbaside avec ceux de Caiem Fathimite, quoiqu'il y ait un intervalle d'un siècle, aussi bien que ceux de ce dernier prince avec ceux de Moez son arrière successeur (*d*).

(*a*) V. Abou'l Hassan Aly in Dombays Geſchichte der maur. Kön., II Th. S. 124 und 136 = D'Herbelot, Biblioth. Orient., art. Morabetah = Marmol, l'Afrique, t. II, p. 283 = Conde, Hist. de la domination des Arabes en Espagne, t. II, p. 40.

(*b*) Descr. dell'Affr., f. 6 v. e 66 v.

(*c*) L'Afrique, t. I, p. 274 et 275; t. II, p. 452.

(*d*) Conf. Quatremère, ibid., p. 304, 305, 309, 325 et 326.

Cette observation doit s'appliquer à bien plus forte raison encore à l'ouvrage de Birago qui a écrit l'histoire des Arabes d'Afrique (a). Celui-ci a tellement renchéri sur les anachronismes des écrivains qui l'ont précédé, qu'il a fait de l'histoire un vrai chaos. Il suffira de dire qu'il a fait Youssouf ben Teschfin Almoravide contemporain de *Hetteumi* (Selim ben Tumi) roi d'Alger, pendant que le premier a vécu dans l'onzième siècle, et le dernier dans le seizième (b).

NOTE III.e

Lorsque les *Lemtunes* (qui étoient une branche de la nation africaine de *Sanhagia*) embrassèrent l'islamisme, à la prédication d'un certain *Abdallah ben Jasin*, leurs chefs se retirèrent dans une île déserte afin de pouvoir y vaquer plus librement à l'étude de la religion qu'ils venoient d'adopter. Cette circonstance leur fit donner le surnom de المرابطون *el Morabethuna*, *les hermites*, ou *les solitaires* (c) qu'Abou'l Hassan Aly, de qui nous tenons ces détails, dérive du mot *Rabita*, cabane, à cause que ces solitaires vivoient sous des cabanes, pendant que les philologues le tirent du verbe رابط *être pourvu par Dieu de patience*, qu'ils appliquent à ceux qui se sont dévoués d'une manière particulière aux exercices de religion. Après que l'enthousiasme pour la propagation du mahométisme eut changé ces prosélytes en conquérans, cette dénomination, dont les

(a) Historia Africana. Venezia, 1650.

(b) Pag. 300 e segg.

(c) V. Abou'l Hassan Aly el Fassi, in Dombays Geſchichte, 1 Th. S. 18.

Espagnols ont fait celle d'Almoravides, resta à la famille qui régnoit sur cette tribu, et qui étendit son empire (a) sur la Barbarie occidentale, sur l'Espagne et sur les îsles Baléares. Ces princes ayant depuis été chassés de l'Afrique et du continent d'Espagne par les Almohades (b), une famille Almoravide continua à régner aux îles Baléares jusqu'en 600 ou 602 de l'Hég. (1203 ou 1205 de l'È. V.). Cet Abou Ibrahim Ishak fils de Mohammed fils d'Aly qui conclut en 1185 de l'È. V. un traité avec les Pisans (c) appartenoit à cette dynastie (d).

NOTE IV.e

Ce prince est appelé par Ibn el Catib *Abou Abdallah Méhemed el Mostanser billah* (e). Abulfeda le nomme aussi *Méhemed el Mostanser* (f), c'est le *Mostansa* de Marmol (g), l'*Ostença* de Gramaye (h). Le traité, dont il s'agit, nous montre qu'il nous faut suivre, pour l'époque de sa mort, le récit d'Ibn el Catib à préférence de celui d'Abulfeda, selon lequel il seroit mort en 652 de l'Hég. (1254 de l'È. V.). D'après les historiens, ce prince auroit été fils d'Abou

(a) En 500 de l'Hég. (1106 de l'È. V.).

(b) En 539 de l'Hég. (1144 de l'È. V.).

(c) V. Lunig, Codex Diplomat. Italiæ, t. III, p. 148.

(d) Conde, Hist. de la domination etc., t. II, p. 422, 430 et 447 = Abou'l Hassan Aly in Dombays Geſchichte, II Th. S. 142.

(e) In Biblioth. Arab. Escur. Casirii, t. II, p. 226 = Conf. Cardonne, ibid., III Th. S. 31.

(f) Annal. ad an. 652.

(g) L'Afrique, t. II, p. 455.

(h) Afric. illustr., P. II, p. 151.

Zacaria Yahia; mais ce même traité nous fait voir que s'il étoit allié de ce prince, il l'étoit de bien loin, puisque les noms de ses ascendans ne répondent point à ceux de celui-ci et de ses ancêtres. Les voici: *Buabidelle figlio di Buali Asen, figlio di Elbulusaid filii Said* (sic), c'est-à-dire: Abou Abdallah fils d'Abou Aly Hassan, fils d'Abou Said fils de Said.

NOTE V.e

Mohammed fils de Tomrut joua au commencement du sixième siècle de l'Hég. la même farce qu'Obeïdallah avoit joué deux siècles avant lui, en se faisant passer pour cet el Mahdi prédit par Mahomet, dont le règne devoit durer jusqu'à la fin du monde. Il n'étendit pourtant pas loin des environs du mont Atlas, sa patrie, sa prédication et son autorité. Après sa mort Abdelmumen, qui étoit le commandant de ses troupes, et qu'il désigna pour lui succéder, porta ses armes victorieuses dans toute l'étendue de la Barbarie et en Espagne (*a*). L'intérêt qu'avoit celui-ci à tenir cachée la mort de Mohammed a fait en sorte qu'on a souvent attribué à ce dernier les exploits de son successeur (*b*). La dynastie, dont Abdelmumen a été le chef, prit le nom de الموحدون *Almovahedduna*, dont on a fait celui d'Almohades. Ce mot signifie *unitaires*, ceux *qui professent le dogme de l'unité de Dieu*. Quoique cette croyance soit commune à tous les Mahométans, l'appellation en est

(*a*) V. Abou'l Hassan Aly ap. Dombay, ib. II Th. S. 1 und folg.

(*b*) Monete Cufiche, p. 284 = V. aussi ci-dessus l'article de Tunis, p. 38, nota (*d*).

restée en particulier à cette dynastie et à la secte qui reconnoissoit Mohammed fils de Tomrut pour Imam légitime.

NOTE VI.e

Selon d'autres historiens suivis par Cardonne (a) Ibrahim auroit été envoyé au gouvernement de l'Afrikia en 179 de l'Hég., mais ils sont démentis par une monnoie d'Abbasia de l'an 181 que j'ai sous les yeux, et qui porte le nom de Hartsema, qui paroît avoir été le prédécesseur d'Ibrahim dans cette charge (b). Au reste il n'est pas possible de distinguer, comme a fait cet écrivain, la date du gouvernement d'Ibrahim d'avec celle du commencement de la dynastie des Aglabites, dont il a été le fondateur. Il en est de ces princes comme de plusieurs autres de ces tems. Quoiqu'indépendans dans le fait, les Aglabites ne cessèrent, au moins pendant long-tems, de rendre hommage aux successeurs de Mahomet (c). Ainsi une autre monnoie frappée à Abbasia en 189 de l'Hég. porte encore le nom du khalife Abbaside Haroun (d).

NOTE VII.e

Le nom de *Beni Merin* est celui d'une tribu de la nation des *Zénates* établie dans les pays de Zab au sud d'Alger. Abdulhakk chef de cette tribu leva l'étendart de la révolte contre les Almohades, lorsque

(a) Geſchichte, II Th. S. 4.
(b) V. aussi Fraehn, Numi Kufici, p. 40.
(c) V. Ibn el Catib ap. Gregorio, ib., p. 93.
(d) V. Monete Cufiche, n. XXXI.

ceux-ci furent défaits par les Espagnols à Tolosa en 1212 de l'È. V. Peu d'années après ses successeurs se rendirent maîtres de toute la partie occidentale de l'empire des Almohades en Afrique et de Fez leur capitale, où ils régnèrent pendant plus de deux siècles (*a*). Ils furent depuis chassés de leurs états par un usurpateur, mais une branche de leur famille, appelée *Beni Oats* par les historiens, recouvra le trône qu'elle posséda jusqu'en 1550, qu'elle fut remplacée par les Scherifs de Maroc (*b*).

NOTE VIII.e

Abou Yahia Zacaria Alliani, prince de la famille des Abi Hafs et gouverneur de Tripoli, ayant emprisonné Abulbaca Khaled roi de Tunis, régna à sa place (*c*). Bientôt après Abou Yahia Abubecr fils d'Abou Zacaria autre prince de la même famille, mais d'une autre branche, l'obligea de s'enfuir a Tripoli et ensuite en Égypte (*d*). Méhemed fils d'Abou Yahia Zacaria Alliani, ayant fait la guerre à Abou Yahia Abubecr, réussit à chasser ce prince de Tunis en 719 de l'Hég. (1319 de l'È. V. (*e*)); mais il ne jouit

(*a*) Abou'l Hassan Aly, ib., II Th. S. 233, 237 und 258 = Cardonne, ib., II Th. S. 215 und 216.

(*b*) Cardonne, ib., S. 226 und 231 = Laugier de Tassy, Hist. d'Alger, p. 7.

(*c*) En 709 de l'Hég. (1309-10 de l'È. V.). V. Ibn el Catib ap. Casir. Bibl. Arab. Escur., t. II, p. 279 et 303 = Cardonne, ib., III Th. S. 36 und 37 = Abulfeda, Annal. ad an. 652.

(*d*) En 711 de l'Hég. (1311-1312 de l'È. V.). V. Ibn el Catib, l. c. = Cardonne, l. c.

(*e*) Cardonne, l. c. = Giovanni Villani, Croniche, l. IX, c. 104 e 149.

pas long-tems du trône, qu'il fut obligé d'abandonner quatre ans après (a) au même Abou Yahia Abubecr, qui régna de nouveau jusqu'à sa mort (b). Les écrivains, dont nous tenons ces détails, ne nous informent point de ce que devint Méhemed depuis qu'il fut chassé de Tunis; mais leur silence est suppléé par les renseignemens fournis par Hagi Chalfa et par Gramaye, d'après lesquels nous pouvons connoître que ce Méhemed conserva pour lui et pour ses descendans la souveraineté de Tripoli, dont nous venons de voir que son père avoit été gouverneur. En effet l'écrivain turc (c) assigne à l'époque à laquelle Méhemed fut chassé de Tunis, c'est-à-dire à l'année 724 de l'Hég., l'origine d'une dynastie particulière qui régna à Tripoli. Le nom d'*enfans d'Omar* qu'il donne à cette dynastie est une preuve qu'elle étoit une branche de celle des Abi Hafs, qui portoit elle-même cette dénomination dérivée du nom de son chef Omar Abou Hafs, et non pas, comme l'ont cru Marmol (d) et Gramaye (e), de celui du khalife Omar.

Le passage de Gramaye n'est pas moins positif que celui de Hagi Chalfa. Il dit qu'*Abubarc*, ayant été chassé de Tunis par Méhemed, descendant du

---

(a) En 1323 de l'È. V.

(b) Giovanni Villani, ivi, l. XII, c. 102 (Abubecr y est appelé Bucchieri) = Ibn el Catib, ib., p. 227, 285 et 303 = Il est évident que Cardonne a fait deux princes différens de ce même personnage. V. ib., §. 37 et la note.

(c) Cronol., p. 112 et 173.

(d) Ibid., t. II, p. 455.

(e) Ib., P. II, p. 85.

khalife Omar, il se retira à Tripoli, où il régna aussi bien que ses descendans (a). La répétition fréquente des mêmes noms de princes l'a entraîné en erreur cette fois, comme plusieurs autres. Il a confondu Abou Yahia Abubecr avec Abubarc fils d'Othman, qui régna un siècle et demi plus tard; et de même il a substitué à ce Méhemed fils de Zacaria l'autre Méhemed père de Muley Hassan, qui régnoit à la fin du quinzième siècle, long-tems après Abubarc, dont il n'a été que le quatrième successeur (b), comme l'a reconnu ailleurs Gramaye lui-même (c). Il s'est encore trompé en supposant que Méhemed régnât à Tunis, et Abubecr à Tripoli, ce qui est tout le contraire; mais avec toutes ces fautes, l'indication qu'il nous donne est assez positive, et coincide trop bien avec celles qui nous sont données par Hagi Chalfa et par les autres historiens, pour que nous puissions nous refuser à y trouver une nouvelle preuve de l'établissement de cette dynastie à Tripoli, qui continua à y régner pendant que l'autre branche des Abi Hafs régnoit à Tunis.

NOTE IX.e

V. Hagi Chalfa, ib., p. 122 et 173. Le règne de ce prince a été un des plus brillans parmi ceux des Abi Hafs. Il rendit son tributaire le roi de Télemsan, il conquit Constantine et Bugie, qui furent depuis lors les apanages des princes de la famille régnante

(a) L. c.

(b) Cardonne, ib., §. 39 = Leone, ivi, f. 71 = Marmol, ib., p. 454 = Morgan, ib., p. 200.

(c) Ib., P. 1, p. 151.

à Tunis (a). Cependant il a été omis par Cardonne dans l'histoire de cette dynastie, dans laquelle il a laissé un vide de plus d'un siècle. Il en a pourtant fait mention par incidence dans l'histoire des Beni Zian. Marmol (b), et à son exemple Gramaye (c) et Morgan (d) l'ont confondu avec un autre Abou Faris fils d'Abou Zacaria, qui régna pendant peu de tems en 1226 (e). Gramaye ailleurs (f), par une faute toute opposée, a transporté l'époque de ce prince à un siècle plus tard de celle à laquelle il a vécu, puisqu'il le fait succéder à un autre qu'il appelle *Evasius*, qui d'après les circonstances qu'il en rapporte ne peut être que Muley Méhemed père de Muley Hassan (g). Il m'a fallu entrer dans ces détails afin d'éviter les fautes dans lesquelles pourroient nous entraîner ces écrivains sur l'époque du règne de ce prince conquérant, qui commença avant l'an 1400 de l'È. V., et dura au moins jusqu'en 1430. Cette époque est déterminée par les témoignages de Cardonne et de Hagi Chalfa, que je viens de citer, et combine avec celle de son arrière successeur Abubarc son petit-fils, qui régnoit après la moitié du quinzième siècle (h).

(a) Cardonne, ib., II Th. S. 17 und 18 = Leone, ib., f. 58 = Gramaye, ib., P. II, p. 42 = Marmol, l'Afrique, t. II, p. 414 et 453 = Morgan, A complete history of Algiers, p. 201.

(b) Ibid.

(c) Ib., P. I, p. 151.

(d) L. c.

(e) V. Ibn el Catib, ib., t. II, p. 225 = Cardonne, ib., III Th. S. 30.

(f) Ib., P. II, p. 85.

(g) Conf. Leone Affric., ivi, f. 70 v. = Marmol, ib., p. 439.

(h) Cardonne, ib., III Th. S. 38 = Voyez aussi la Note précédente.

NOTE X.e

Les *Hammadites* étoient une branche des Zeirides d'Afrikia (*a*). *Hammad* fils de *Belkin* se révolta contre *Badis* fils de *Mansour* son cousin, qui lui avoit confié le gouvernement de la ville d'*Aschir*, et le contraignit à s'accommoder avec lui. Il établit sa résidence à *Bugie*, où sa postérité régna pendant plus d'un siècle (*b*).

NOTE XI.e

Pendant que les *Beni Merin* envahissoient les provinces occidentales de l'empire des *Almohades* en Afrique, et que les *Abi Hafs* s'emparoient de celles placées à l'est, celles du milieu, qui répondent aux états d'Alger d'aujourd'hui, devenoient la proie des *Beni Zian*; *Jagmur* fils de *Zian*, soi-disant descendant d'Aly, gendre de Mahomet, se rendit maître de *Telemsan* (*c*), qui étoit alors la ville principale de ces contrées, et y prit les titres de sultan et de khalife (*d*). Sa postérité continua à y régner jusqu'à ce que les Turcs, s'étant rendus maîtres d'Alger, l'en chassèrent en 1560 (*e*).

(*a*) V. ci-dessus Note II.e

(*b*) Abulfeda, Annal. ad an. 387 = Cardonne, ib., II Th. S. VI = Leone Affric., ivi, f. 66 v.

(*c*) En 1240 de l'È. V.

(*d*) Cardonne, ib., II Th. S. X; III Th. S. 4 = Leone Affr., ivi, f. 57 v.

(*e*) Cardonne, ib., III Th. S. 29.

RECHERCHES

SUR LES BERBÈRES ATLANTIQUES

ANCIENS HABITANS DE LA BARBARIE.

Le nom de Berbères est chez les Arabes un nom générique qui comprend toutes les nations qui bordoient la frontière de l'empire romain en Afrique. Cette seule circonstance suffit pour nous montrer que bien loin de suivre les étymologies ridicules de ce mot, qui nous sont données par les Arabes (*a*), ni même les ingénieuses conjectures de M.r Ritter, nous devons nous en tenir à l'avis du savant M.r Malte-Brun, qui le dérive de celui de *Barbari*, dont les anciens appelloient les nations étrangères, sans qu'il ait été dès son origine le nom d'une nation particulière (*b*). Le mot *βάρβαρος*, provenu comme le latin *balbus* de l'imitation du son que produit une personne qui bégaye, devint peu à peu chez les Grecs synonyme de quiconque parloit

(*a*) D'Herbelot, Bib. orient., art. *Berber* = Leone Affric., Descriz. dell' Affrica, f. 2.

(*b*) V. Nouvell. Annal. des voyages, t. XXVII, p. 83.

une langue différente de la leur (a), et dans ce sens ils appliquèrent à l'Italie elle-même le nom de *Barbaria* (b). Depuis que les Romains eurent adopté ce mot, il signifia dans les derniers tems de la république, et dans les premiers de l'empire toutes les nations qui n'étoient ni grecques, ni italiennes (c); mais après que les empereurs eurent accordé le droit de citoyen à tous les sujets de leur immense empire, et que celui-ci fut entamé de toute part par les nations étrangères, la qualité de *Romain* étant devenue synonyme de sujet né de l'empire, celle de *Barbare* se trouva restreinte à ceux qui ne l'étoient pas. Ainsi les pays qui n'étoient pas soumis à Rome, soit qu'ils en eussent toujours été indépendans, soit qu'ils se fûssent soustraits à sa domination, conservèrent seuls le nom de *Barbaricum* ou *pays des Barbares.* Enfin de la même façon que le mot *barbari* avoit produit celui de *Barbaricum*, de ce dernier dériva à son tour celui de *Barbaricini*, par lequel on distinguoit quelque fois les Barbares qui habitoient hors des frontières de l'empire, de ceux qui s'étoient établis, du gré des empereurs, dans les provinces romaines, et qu'on appeloit, à cause de cela, *barbari*

(a) Strabon, Geogr., l. XIV, p. 662.

(b) V. Plautum in Pœnulo, act. 3, sc. 2, v. 21 = Eundem ap. Festum in *Vapula* = Varronem, de lingua lat., l. VII, p. 97.

(c) Cicero, de Finib., l. V, c. 4.

gentiles (*a*). De cette source viennent les noms de *Barbaricini* et de *Barbagia* que portent encore de nos jours une peuplade de la Sardaigne, et le canton qu'elle habite, à cause d'une colonie de Maures qui y a été transportée par les Vandales, et que les Romains ne réussirent depuis jamais à subjuguer (*b*).

De la même origine étoit dérivé, à une époque plus ancienne, le nom de *Mer Barbarique* donné à la Mer des Indes, parce qu'elle ne touchoit nulle part aux provinces romaines (*c*); de là le nom de *Barbaricum Emporium* appliqué à un port placé à l'embouchure de l'Indus (*d*), et celui de *Barbari* que Ptolémée donne à une ville qui étoit au milieu du Delta formé par ce même fleuve. Ainsi les panégyristes des empereurs appellent *Barbarias* les côtes maritimes de l'Allemagne et les bords du Danube, où ces princes avoient porté leurs armes victorieuses (*e*).

Dans ce même sens, pour en venir de plus près à l'objet de nos recherches, les pays de l'Afrique placés au sud de l'Égypte prirent le nom

---

(*a*) Ausonius in grat. act., c. 4 = Cod. Theod., l. 3, t. 14.

(*b*) V. Leg. 2, C. de offic. præt. Africæ = Procop., de bello Vandal., l. II, c. XIII = Dante, Purg., c. 23, v. 94 = Cossù, Notizie compendiose della città di Cagliari, p. 96 e 208.

(*c*) Stephanus, de Urbibus, voce Βαρβαρία.

(*d*) Arriani Periplus.

(*e*) Mamertinus in Panegyr. Juliani, c. VII = Anonymus ap. Ducange, Gloss. Latin., voce *Barbarias*.

de *Barbaria*, dont ils sont appelés dès le cinquième et le sixième siècle par Étienne de Bysance (*a*) et par Cosmas Indicopleustes (*b*). De même ceux placés aux frontières de la Mauritanie sont nommés Βαρβαρίκον dans les Canons de l'Église Africaine (*c*), et les habitans en sont appelés *Barbari* par les écrivains latins (*d*). Jusqu'aux noms de *Barbacini* (Barbaricini) et de *Baurbarras* que les voyageurs (*e*) donnent à quelques tribus Nègres du Sénégal, paroissent venir de cette source éloignée, puisque ces peuples peuvent avoir été connus des anciens par le moyen du commerce.

Enfin le savant Casaubon a déjà observé que les écrivains byzantins n'étendirent la dénomination de Barbarie aux côtes de l'Afrique qu'après qu'elles eurent été séparées de l'Empire par les conquêtes des Mahométans (*f*).

Les Arabes, qui à cause de leur position géographique avoient des relations avec les peuples du Nord de l'Afrique, par l'entremise des Romains, devoient naturellement appeler les Africains du nom qu'ils portoient près de ceux-ci. De là celui de بربر *Berbères*, qu'ils formèrent

---

(*a*) De Urb., v. Βαρβαρία.

(*b*) Topographia Christiana, in Bibliotheca Patr. Gallandii, t. XI, p. 420.

(*c*) V. Ducange, Gloss. Græc., v. Βαρβαρίκον.

(*d*) Julius Honorius, Cosmographia, p. 20.

(*e*) Alvise da Mosto, Navigat., nella Raccolta di Ramusio, t. I, f. 105 v. e 106 = Scott dans les Nouv. Annal. etc., t. VIII, p. 334.

(*f*) In not. ad Hist. Aug. script., p. 174.

de *Barbari*, et celui de *Berberatcom* dérivé de *Barbaricum* (a). En effet les peuples que les Arabes appellent *Berbères* sont, comme je l'ai dit ci-dessus, ceux qui étoient à la frontière de l'Empire, tant au sud de l'Égypte (ce sont les Berbères Éthiopiens ou Berbérins (b)), qu'au sud et à l'ouest des provinces de l'Afrique (ce sont les Berbères Occidentaux ou Atlantiques (c)).

Après cet exposé il est aisé de juger si l'on puisse admettre les conjectures de Ritter (d) sur l'identité d'origine des Berbérins, des Berbères Occidentaux et des Warawras des Indiens.

Ces conjectures sont fondées sur l'identité des noms et sur la circonstance que le mot *Barbar*, comme plusieurs autres, a en langue sanscrite, et a eu dans l'ancienne langue égyptienne, une signification analogue à celle qu'il a dans les langues européennes; circonstance qui n'a rien de surprenant, puisqu'il s'agit d'un mot qui tire son origine d'un son imitatif. Elles s'appuyent enfin à la prétendue ressemblance entre le langage des Berbères Occidentaux et celui des Berbérins, ressemblance qui n'existe pas dans le fait (e).

(a) D'Herbelot, ib., art. *Berber*.

(b) Edrisius, ib., p. 95 et seqq. = Bethune dans les Nouv. Ann. etc., t. XXIV, p. 51 et suiv. = D'Herbelot, ib., art. *Berbera* = Poncet dans les Lettr. édif., t. II, p. 261 et 268.

(c) Edris., ib., p. 145 et seqq. = Orient. Geogr., p. 20 and 21 = Ibn Khaldoun dans le Journal Asiat., t. VII, p. 223.

(d) Erdkunde, I Th. S. 555 und folg.

(e) V. Malte-Brun, Nouv. Ann., t. XXVII, p. 83 = Vater, Mithrid., III Th. S. 129 und folg. = Leone Affr., ivi, f. 3 e 80 v.

Mais s'il nous falloit encore des preuves que le nom de ces peuples n'est nullement l'ancien nom d'une nation en particulier, nous pourrions les tirer de la circonstance que les Berbères Occidentaux ne se reconnoissent pas eux-mêmes sous ce nom, mais bien sous celui d'*Amzig* ou *Imazig* ou *Amazirg* (*a*). Cette appellation signifie dans leur langue *libres*, *maîtres* (*b*), et il paroît que par ce nom ils se glorifient, dès la plus haute antiquité, d'avoir conservé leur langue et leur indépendance au milieu des nations étrangères. Le capitaine Lyon dit que ces peuples vantent l'ancienneté de leur langue (*c*), et Léon l'Africain, qui écrivoit dans le seizième siècle, nous informe que la langue de ces peuples s'appelle *aquel amarig* (*langue noble*) (*d*), ce qui n'est peut-être qu'une faute d'impression au lieu d'*amazirg*. Enfin Shehaboddin el Fassi rapporte (*e*) que lorsque les députés des Berbères se présentèrent au khalife Omar, après que celui-ci eut conquis l'Égypte, ils lui dirent que leur nation étoit celle *des enfans de Mazig*, qui avoient été, de tout tems, les *maîtres* du pays qui est entre le Golphe arabique et la Méditerranée. Les noms

(*a*) Shaler ap. Malte-Brun, ib., p. 82 = Venture dans l'éd. françoise des Voy. de Hornemann, t. II, p. 431 et 441.

(*b*) V. Chamberlayne, Orat. Domin., p. 33.

(*c*) V. Shaler, ib., p. 86.

(*d*) Ivi, f. 2 v.

(*e*) V. Not. et extr., t. II, p. 151 = Cf. Ibn Khaldoun dans le Journal Asiatique, t. VII, p. 223.

d'*amazig* et d'*imazig* ne diffèrent de *Mazig* que par les voyelles par lesquelles ils commencent, et qui paroissent être des *préfixes* ou articles. Ainsi les Berbères disent *ouromy* et au pluriel *iroumy* au lieu de *roumy*, *chrétiens; inslemin* au lieu de *moslemin*, *musulman* (*a*).

Si nous poussons maintenant nos recherches dans la période qui précéda celle des Arabes, nous trouvons le nom des *Mazyces* comme celui d'un peuple très-vaillant qui fatigua les Romains par ses révoltes (*b*). Il est vrai que Ptolémée paroît borner ce peuple à une partie de la Mauritanie, mais les témoignages d'Étienne de Bysance (*c*), d'Éthicus (*d*) et de plusieurs autres anciens (*e*) qui nous indiquent les noms de Μάζυες, de *Mazices* et de *Mazaces* (*f*) comme noms génériques des peuples africains, ne nous laissent aucun lieu à douter que la grande nation qui peupla le nord de l'Afrique ne portât, du tems des Romains, le même nom d'*Amzig*,

---

(*a*) V. Venture, ib., p. 433 et 443.

(*b*) V. ci-dessus, p. 61.

(*c*) Ibid., voce Μάζυες.

(*d*) Gentes Mazicas multas. Cosmograph., p. 47.

(*e*) Expositio totius mundi in Gronovii Geographicis antiquis, p. 269 = Eustathius in not. ad Dionys. Perieg., v. 195 = Evagrius, Hist. eccl., ed. Reading, l. I, p. 259 = Philostorgius, Hist. eccl., l. XI, p. 542 = Vitæ Patrum edente Rosweydo, l. III, p. 529; l. VI, p. 655; l. X, p. 890.

(*f*) V. ci-dessus, p. 62, note (*a*).

qu'elle porte aujourd'hui ; et que ce ne soit dans ce nom qu'il nous faille chercher celui dont elle s'appeloit dès lors elle même : nom que nous chercherions en vain dans ceux de *Numides* et de *Maures*, dérivés de la vie nomade de ces peuples (*a*), et de la couleur de leur teint (*b*). D'ailleurs ces deux dernières dénominations ne remontent pas à une antiquité très-reculée, pendant que celle de Μάζυες se trouve déjà dans Hérodote, comme celle d'un peuple qui demeuroit près du lac Tritonis (*c*). Je crois en effet qu'on n'aura pas de difficulté à admettre, d'après ce que je viens d'exposer, qu'il ne nous faille préférer la lection des manuscrits de cet écrivain qui portent Μάζυες, à celle suivie dans les éditions imprimées, qui ont Μάξυες. Nous verrons dans un instant que l'identité du nom n'est pas le seul point de rapprochement entre ces peuples et les *Amzig* de nos jours; mais avant de passer à cet examen je ferai remarquer que le nom du fleuve *Ampsaga*, qui couloit entre les deux royaumes de Masinissa et de Syphax (*d*), est dérivé de la nation des *Amzig*, et que celui de *Maxitani* que donne Justin (*e*) aux indigènes de l'Afrique, à l'occasion de la fondation de Carthage, est

(*a*) Festus in *Numidas* = Solin., ib., c. 26 = Isidorus de Orig., l. XIV = Plinius, ib., l. V, c. 2.

(*b*) Isidorus, ib. = Anonym. Ravenn., l. III, c. 7 = Manilius, Astronom., l. IV, v. 730.

(*c*) L. IV, c. 191.

(*d*) Plinius, l. c.

(*e*) Historiæ Philipp., l. XVIII, c. 6 = Cf. Eustath., l. c.

encore le même, ainsi transformé par une métathèse très-facile à arriver.

Enfin les noms de *Macæ* et de *Macii* (a) paroissent n'être que d'autres altérations de celui de *Amzig* ou *Mazig*. Ces dénominations étoient très-génériques, et ont produit plusieurs noms des peuples et des pays de l'Afrique. Tel est celui des *Adyrmachidæ* (Adrar-Macæ), *Mazig montagnards* (b). Ainsi *Macumiani* (c) et *Macomades* (d) paroissent dériver de *Macæ Ammonii* ou *Macæ Ammii* (Mazig Ammoniens). Les Grecs ont fait de même *Mesammones*, et enfin *Nasamones* (e). Ils ont voulu trouver l'origine de ces dénominations dans leur langue, mais il est certain que le nom d'Ammoniens dérivé du culte d'Ammon (f) s'étendoit comme celui de *Nasamones* non seulement aux habitans de l'Oasis, où existoit le temple de cette divinité, mais aussi à tous les peuples de la Lybie (g) jusqu'aux côtes de la Méditerranée, où se trouvoient une ville nommée *Ammonium* au sud de la grande Syrte (h), et le *promontoire*

(a) Herodotus, l. IV, § 175 = Plinius, ib., l. V, c. 5 = Polibius Hist., l. IV, § 33.

(b) V. Venture, ib., p. 442.

(c) Corippus, ib., l. II, v. 116 et 210.

(d) Ruinart., ib., p. 134 et 135.

(e) Plin., l. V, c. 5.

(f) Herodotus, l. II, § 42.

(g) Stephan. Byzant. de Urb., v. Ἀμμωνία = Cf. Statium, 2 Sylv. ult. v. 93 = Coripp. ib., l. V, v. 198 et alibi.

(h) Ptolemæus, Geographia.

d'*Ammon* ἄκρα Ἄμμωνος (a), appelé *Caput Vada* par les Romains, sur lequel l'Empereur Justinien bâtit une ville (b) qui conserva chez les Arabes les noms de *Cammuniah* et de *Capudia* (c).

Du même nom de *Macæ* ou *Mazues*, et de ceux du fleuve *Cinyps* et de la Syrte dérivent ceux de *Cinyphii Macæ* (d) et de *Macœi Syrtitæ* (e). Ces derniers séjournoient près de la grande Syrte, à la place où les Arabes nous indiquent la ville de Sort ou Serte (f) qui paroît être *Macomades Syrtis*, comme l'a remarqué le savant Rennell (g).

Enfin le nom des *Massylii* n'est autre que Μασσαιλίβυες (h), *Mazig Lybiens*, comme *Massæsyli* (i), *Mazig Shillous*, est celui des Shillous du royaume de Fez (k).

Une ancienne tradition, dont Procope (l) et les écrivains arabes (m) nous ont conservé le souvenir,

---

(a) Strabo, ib., l. XVII, p. 834.

(b) Procop. de ædif, l. VI, c. 6.

(c) Cardonne, ib., 1 Th. S. 24 = Edris., ib., p. 250 et 286.

(d) Silius de Bello Punico, l. III, v. 275 = Conf. Herod., l. IV, § 198.

(e) Ptolemæus, Geographia.

(f) Hartmann, ib., p. 294 et nota = Marmol, ib., p. 54.

(g) The Geograph. Syst. of Herod., p. 650.

(h) Strabo, ib. l. XVII, p. 829 et seqq. = V. ci-après, p. 106.

(i) Ptolem. Geogr. = Plinius, ib., l. V, c. 1.

(k) Ritter, Erdkunde, 1 Th. S. 903.

(l) De Bello Vandal., l. II, c. X.

(m) Schehaboddin dans les Not. et extr., t. II, p. 151 = Leone Affric., ivi, f. 2 = D'Herbelot, ib., art. Gialouth = Ahmed ben Joseph ap. Pocock. in not. ad Abulphar. Specim. hist. Arab., p. 59.

fait descendre les habitans de ces contrées des peuples de la Palestine, qui, chassés de leur pays par les Juifs, se seroient réfugiés en Afrique.

Les Μάζυες d'Hérodote, que nous venons de voir être les ancêtres des Berbères occidentaux, en avoient une sur leur origine asiatique qu'ils auroient tiré de Troie. Il est bon d'observer que Léon l'Africain en rapportant celle de Berbères, que nous avons indiquée, ajoute que, selon cette tradition, ce peuple seroit venu de la Palestine en Afrique par la Grèce (a), de façon qu'il lui auroit fallu passer par l'Asie mineure. Salluste, qui avoit puisé ses connoissances dans les livres puniques attribués au roi Hiempsal, y fait aussi venir par mer une colonie d'Asiatiques, quoique ce fûssent selon son récit des Persans, des Médes et des Arméniens (b). Il me paroît qu'une telle coincidence entre trois écrivains placés à une si grande distance entr'eux, dont l'un ne peut avoir pris de l'autre, ne devoit pas être passée sous silence. Les Arabes soutiennent que les peuples de la Palestine se mêlèrent, aussitôt après leur arrivée en Afrique, avec une colonie d'Hémiarites venue de l'Arabie Heureuse, et que c'est du mélange de ces deux nations que sont issus les Berbères (c). Les

(a) Ivi, f. 2.

(b) Jugurtha, § 18.

(c) Abou'l Hassan Aly, ib., II Th. S. 1 = Lanci, Dissertaz. sugli Omireni, p. 36 = D'Herbelot, ib., art. Afrikia = Leone Affric., ivi, f. 2.

Juifs enfin avoient aussi une tradition, qui nous a été conservée par Joseph, sur l'origine asiatique des habitans de ces contrées; mais ils la faisoient remonter à une époque très-rapprochée de celle d'Abraham (a).

Si nous examinons maintenant l'état actuel des Berbères, nous trouverons que cette nation par ses qualités physiques s'approche beaucoup plus des Asiatiques, que des Nègres ses voisins, et qu'à cet égard il paroît probable qu'elle tire son origine de l'Asie. D'autre part la ressemblance frappante, qui règne entre les langages des différentes peuplades Berbères occidentales, depuis la petite Oasis et l'Oasis d'Ammon, jusqu'à l'Océan Atlantique et aux îles Canaries, nous prouve que toute cette longue lisière aussi bien que ces îles furent anciennement peuplées par une seule nation (b); et détruit par là l'opinion de Chénier, qui a cru trouver dans la langue berbère l'ancienne langue des Carthaginois (c). Elle ne pourroit d'ailleurs être admise, si l'on considère

(a) Antiquit. Jud. ed. Haverc., l. I, p. 44.

(b) I. Jones, De lingua Shilensi in calce Orat. Dominicæ Chamberlaynii = Hornemann, Voyages, t. I, p. 283; t. II, p. 37 = Venture et Marsden dans l'édition française de ce dernier ouvrage, t. II, p. 405 et suivv. = Shaler dans les Nouv. Annal. de Malte-Brun, t. XXVII, p. 84 et suiv. = Leone Affric., ivi, f. 2 v. = Lyon et Scott dans les Nouv. Annal. etc., t. VIII, p. 344; t. IX, p. 301; t. X, p. 355 = Ritter, Erdkunde, I Th. S. 906 = Aly Bey, Voy., t. I, p. 281.

(c) Recherches sur les Maures, les Arabes, etc.

que la raison et l'expérience sont d'accord pour nous indiquer que la langue punique qui n'étoit en usage que sur les côtes maritimes, peut s'être tout-à-fait perdue, comme il en est arrivé depuis du grec et du latin, dont on chercheroit en vain aujourd'hui les traces en Afrique, pendant que la langue des indigènes, établis au milieu des terres, peut et même doit s'être conservée à travers les révolutions des empires.

Enfin l'identité, qui me paroît prouvée, entre les Berbères occidentaux et les *Mazyces* des anciens ne nous laisse plus aucun doute sur ce point.

Ces mêmes raisons détruisent l'hypothèse de Marsden et de Langlés (a) qui veulent que la langue berbère soit un mélange de celles des différentes nations qui ont dominé sur les côtes d'Afrique. L'extrême grossièreté de cette langue, qui oblige ces peuples à emprunter des Arabes tous les mots abstraits, et ceux qui ont le moindre rapport avec l'état de civilisation, est au contraire une preuve évidente que les peuples, qui ont précédé les Arabes, n'ont presque point contribué à sa formation. Il est d'ailleurs très-naturel de le croire, puisque aucune nation n'a exercé en Afrique un empire aussi durable et aussi étendu; ni aucune y a joint l'influence religieuse à l'influence politique au même degré que les Arabes. Loin que les colons Phéniciens

(a) Voyez Hornemann, Voyages, t. II, p. 410 et 411.

portassent leur langue dans l'intérieur de l'Afrique, nous savons au contraire que ceux de *Leptis* (qui étoient de cette nation) adoptèrent la langue des peuples au milieu desquels ils s'étoient établis (*a*). Si les Carthaginois n'en firent pas de même, continuellement occupés de leur empire maritime ils ne se soucièrent guères d'étendre leur domination sur le continent. Ce qui le prouve c'est que cette orgueilleuse rivale de Rome n'exerça que bien tard sur ses voisins une influence indirecte et très-précaire (*b*). Les Romains portèrent, il est vrai, leurs aigles victorieuses bien avant dans l'Afrique, et c'est là la cause de ce qu'ils en connoissoient l'intérieur bien mieux que nous ne le connoissions depuis que la jalousie ombrageuse des Musulmans en avoit fermé l'entrée aux Européens, mais ces conquêtes éphémères, abandonnées dès les premiers siècles de l'Empire, n'eurent aucune influence sur le caractère ni sur la langue des indigènes. On peut en dire de même par rapport à la religion. Quoique l'Afrique romaine ait embrassé de bonne heure le Christianisme, qui y fut très-florissant, il ne porta jamais son influence salutaire au delà des frontières de l'Empire, de manière que les Berbères passèrent des ténèbres du paganisme à celles de

---

(*a*) Sallustius, Jugurta, § 77.

(*b*) V. Justin., ib., l. XII, XIX, XX et XXI = Polyb., l. I, § 65, l. XIV, § 1; Excerpta, CXVIII = Livius, l. XXXIV, c. 33.

l'Islamisme (a). Les écrivains arabes sont d'accord sur l'état extrêmement sauvage de cette nation avant cette époque, et nous en avons une preuve en ce qu'ils paroissent avoir ignoré l'usage de l'écriture; pendant que l'autre partie de la même nation, établie sur les côtes maritimes, et plus policée par le contact des nations étrangères, avoit déjà du tems des Romains une écriture et des caractères différens de ceux de toutes les autres nations connues. Ce dernier fait est attesté par Valère Maxime (b) et par des monumens qu'on tâcheroit en vain d'attribuer à aucun autre peuple. Tels sont les médailles des anciens rois de la Mauritanie, un monument en deux langues trouvé par Borgia dans les fouilles de l'ancienne *Tucca*, à deux journées de Tunis, sur lequel se trouve une inscription de ce genre à côté d'une inscription punique (c), et enfin ceux en caractères inconnus que della Cella a trouvés dans la Cyrénaïque (d).

Les Arabes, pour nous prouver la vérité de leurs traditions sur leur ancienne affinité avec les Berbères, nous assurent que la langue arabe

(a) V. Claudianum in I Cons. Stilich. l. I, v. 255 = Corippum, ib. passim. = Canones eccles. in Gloss. Græco Ducangii, voce βαρβαρίκον = Vitas Patrum ed. Rosweydo, l. III, p. 529; l. VI, p. 655; l. X, p. 890.

(b) L. I, c. I, n. 23.

(c) Humbert, Notice sur quatre cippes découverts sur le sol de Carthage, p. 8.

(d) Viaggio ecc., p. 100 e 136.

étoit parlée dans une partie des côtes de l'Afrique avant l'Islamisme (*a*); mais quant à cela, quand même ce fait seroit mieux constaté qu'il ne l'est, il ne prouveroit rien en leur faveur, puisqu'il est probable que parmi les nombreuses migrations des Arabes, arrivées entre l'établissement des Berbères en Afrique et le tems de Mahomet, il y en eût aussi de ce côté là, et c'est sans doute à la même origine qu'il nous faut attribuer les tribus arabes établies en Égypte et dans la Troglodytique avant le tems de Pline et de Quinte Curce (*b*). Au reste, bien loin que la langue berbère montre une si grande affinité avec l'arabe, elle en est assez différente dans le fond (*c*): fait dont conviennent les Arabes eux-mêmes (*d*). Elle a, il est vrai, adopté quantité de mots arabes; mais il paroît qu'ils n'y aient été introduits qu'après que l'Islamisme a mis les Arabes en contact avec les Berbères occidentaux (*e*). Quoique pourtant la langue berbère soit très-différente de l'arabe; quoiqu'elle en soit de beaucoup plus éloignée que ne le sont toutes les langues sémitiques, telles que l'hébreu, le chaldéen et le syriaque, elle nous montre dans sa structure primitive, et surtout dans l'usage

(*a*) D'Herbelot, ibid., art. *Afrikia.*

(*b*) Plin., ib., l. VI, c. 32 et 33 = Curt., Hist., l. IV, § 7.

(*c*) V. les écrivains cités ci-dessus, p. 94, note (*b*).

(*d*) Leone Affric., l. c. = Abou'l Hassan ap. Dombay, ibid., II Th. S. 227 = Shehaboddin el Fassi, ib., p. 151.

(*e*) Leone Affric., l. c.

des affixes et dans la conjugaison des verbes, une analogie avec cette famille de langues qui paroît ajouter un grand poids à l'ancienne tradition qui fait venir les Berbères occidentaux, à une époque très-reculée, de la partie Sud-Ouest de l'Asie. L'examen de cette langue est un objet qui mérite toute l'attention des savans puisqu'il s'agit de celle qui étoit parlée depuis l'Égypte jusqu'à l'Ocean Atlantique, et depuis le pays des Nègres (*a*) jusqu'à la Méditerranée, avant les établissemens et les conquêtes des Grecs, des Phéniciens, des Romains et des Arabes. Les anciennes traces des établissemens des Amzig sur les côtes d'Afrique, la langue berbère parlée dans la ville de Maroc jusqu'au seizième siècle (*b*), et dans l'isle de Gherbi jusqu'à nos jours (*c*), prouvent que la partie maritime de la Barbarie a été peuplée par la même nation qui s'est établie à l'intérieur, d'où elle n'a cessé depuis de contribuer à sa population.

Les recherches des voyageurs sur ce sujet nous montreront un jour si Jackson a raison de dire que la langue *Shillou* (*Zyalah* de Macrizi) des montagnards de Maroc soit tout-à-fait différente de celles des Berbères. Ce fait seroit

---

(*a*) V. aussi Scott (Alexander) dans les Nouv. Annal. etc. de Malte-Brun, t. VIII, p. 344.

(*b*) Leone, ivi, f. 3.

(*c*) Venture dans l'éd. françoise des Voyages d'Hornemann, t. II, p. 413.

en parfaite contradiction avec l'assertion de Macrizi et de Léon l'Africain (a), aussi bien qu'avec les résultats obtenus par I. Jones (b), par Venture (c), par Shaw (d), par Hoest (e), et en dernier lieu par Shaler (f); mais quand même il seroit bien constaté, il ne prouveroit rien contre l'origine commune et l'ancienneté de la langue de toutes les autres peuplades indigènes de cette vaste région du continent africain.

Les Arabes partagent les Berbères occidentaux en cinq peuples appelés les Gomara, les Haouara, les Zénates, les Sanhagia et les Musamedis (g). Il paroît que cette ancienne division, qui se trouve indiquée par l'auteur de la géographie attribuée à Ibn Haukal (h), et par Ibn Raschiq (i), écrivains du dixième et de l'onzième siècle, ait aussi été connue des Romains, et que c'est de là qu'est dérivée la dénomination de *Quinquegentani*, que leurs historiens nous indiquent comme une nation barbare, qui infestoit la frontière des provinces d'Afrique,

(a) Macrizi ap. Langlès dans l'éd. des Voy. de Hornemann, t. II, p. 384 = Leone, ivi, f. 2 v.

(b) In calce Orat. Domin. Chamberlaynii.

(c) Ibid., p. 413 et suivv.

(d) Voyages, t. I, p. 374, n. (a).

(e) V. Nouv. Annal. de Malte-Brun, t. X, p. 355 et suivv.

(f) Ib., p. 89.

(g) Leone Affric., ivi, f. 2 = Dombay, ibid., 1 Th. S. 17.

(h) Orient. Geogr., p. 27.

(i) V. Leone Affric., ib., f. 2 v.

du tems de Dioclétien (a). Chacun de ces peuples se subdivisoit en un grand nombre de tribus, telles que celles des Mograva et des Yefroun appartenantes au peuple des Zénates, et celle des Hentates appartenante à celui des Musamedis. Ces divisions et subdivisions étoient portées si loin que le même Ibn Raschiq (b) en comptoit jusqu'à sixcent.

Nous venons de voir que le nom générique de la nation des Amzig et sa division en cinq peuples étoient connus des anciens; il en est de même de plusieurs de ses branches. Les *Leouatha* des Arabes (c) sont les Λευαθαὶ ou Λεβάνθαι de Procope, et les *Languantan* de Corippus, comme l'a démontré le savant D.r Mazzucchelli (d); enfin ils sont selon toute probabilité les *Libyens* des écrivains plus anciens, comme l'a soupçonné Rennell, qui a pourtant été entraîné en erreur par la traduction d'Hérodote sur l'emploi du mot Λιβυη par cet écrivain (e). Les *Mozabis* (f) sont les *Musubei* de Julius

(a) *Quinquegentani barbari supra limitem Africæ positi.* Jul. Honor. ap. Vales. in not. ad Ammian. Marcell., l. IX, c. 22 = Confer Aurel. Victor., c. 39 = Orosius, l. VII, c. 25 = Eutrop., l. IX, c. 22.

(b) V. Leone Affricano, f. 2 v.

(c) Yacout ap. Hartmann, ib., p. 495 = Leone Affr., ivi, f. 77 = Macrizi ap. Langlès dans l'éd. fr. des Voy. de Hornemann, t. II, p. 377.

(d) In not. ad Corippi Johann., p. 167.

(e) The Geograph. Syst. of Herodotus, p. 410.

(f) V. Shaler, ib., p. 89.

Honorius (a), *Musonii* de la table Théodosienne. Le nom des *Lemtunes* est celui des *Atlantes*, ainsi prononcé par les Orientaux, comme *Lamta* est chez eux le nom du mont Atlas (b), et celui d'un personnage qui pourroit bien être le même que l'Atlas des Grecs (c). Les *Lemtunes* demeuroient dans le Sahara à l'ouest du Fezzan (d) à la même place qu'Hérodote assigne aux *Atlantes* (e), et le passage suivant de Corippus nous montre que ceux-ci arrivoient au nord-est jusqu'à *Tillibaris* place frontière de la Tripolitaine:

Quos Talanteis nutrix suscepit ab arvis
Tillibaris . . . . (f).

L'ambiguité du nom d'*Atlantes* et *Atarantes*, sur laquelle les anciens et les modernes ont inutilement disputé (g), ne vient que de la manière différente de prononcer le mot *Dyrin* ou *Addyrin*, ancien nom africain de l'Atlas (h), radouci par

(a) Cosmogr., p. 20 = Conf. Anonym. Ravenn, l. III, §§ 7 et 8.

(b) Edrisius, ib., p. 131 et 143.

(c) Edrisius, ib., p. 127.

(d) Edrisius, ib., p. 127 et 130 = Leone Affric., f. 76 v. = Abou'l Hassan, ib., 1 Th. S. 173.

(e) L. IV, c. 184.

(f) Johan., l. II, v. 79. Voyez aussi la note de l'éditeur = Conf. Notit. dignit. utriusque imp., ed. Pancirolio, p. 166.

(g) Steph. de Urb. voce Ἄτλαντες = Larcher, Hérodote, t. III, p. 483 = Rennell, ib., p. 635 and 643.

(h) Solinus, ib., c. 24 = Strabo, ib., l. XVII, p. 825 = Plinius, ib., l. V, c. 1.

les Grecs en celui de Ἄτλας Ἄτλαντος dont les Arabes ont formé leur *Lamta*, pendant qu'ils ont aussi conservé l'autre forme dans celui de *Deren* (a).

Les *Gezulites*, qui touchoient au pays des Lemtunes, sont, comme l'a observé Dombay (b), les *Gætuli* que Pline (c) place au-delà des *Atlantes*.

Les *Mograva* ou *Magroa*, qui habitent les montagnes placées au sud de *Mostgannim* (d), sont les *Macurebes* de Ptolémée et de Pline (e), les *Macares* de Corippus, auxquels le savant éditeur de ce poète a déjà assigné la même position (f). Les *Zeouagha* (g), qui demeuroient dans le lieu où fut depuis bâtie la ville de Fez, sont les *Zauekes* d'Hérodote (h), et les *Uacuates* des Romains, qui étoient à la frontière de la Mauritanie (i). Rennell (k) a placé les *Zauekes* plus à l'est, parce qu'il a cru que l'île de *Cyraunis* dont parle Hérodote soit *Querkiness*. Je ne puis concevoir comment il n'ait pas voulu

---

(a) Ritter, Erdk. 1 Th. S. 893.

(b) Ib., 1 Th. S. 194.

(c) Nat. Hist., l. v, c. 1.

(d) Abou'l Hassan, ib., 1 Th. S. 19. = Leone Affr., ivi, f. 63 = Shaw, ib., p. 70.

(e) Ib. l. v, c. 2.

(f) Johann., l. II, v. 62.

(g) Abou'l Hassan, ib., 1 Th. S. 33.

(h) Ib., l. IV, § 193.

(i) Ptolæmeus, Geogr. = Jul. Honor., Cosmogr., p. 20.

(k) The Geograph. Syst. of Herod., p. 639.

reconnoître l'identité de *Cyraunis* avec *Cerne*, île célèbre chez les anciens, dont la position tout-à-fait incertaine nous montre qu'il nous faut la chercher bien plus loin de Carthage que ne l'est *Querkiness* (a).

Dans les *Sanhagia*, qui occupoient une grande étendue de pays au nord de la rivière du Sénégal, qui en a pris ce nom, on reconnoit les *Salmaggenites* de Julius Honorius (b). Les *Olleletys* (c) paroissent être les *Auloles* ou *Autololes* des anciens (d), qui se soient portés plus à l'est.

Les *Nefusa*, qui habitoient les montagnes de ce nom placées au nord-ouest des *Haroudje* (e), qu'il ne faut pas confondre avec *Nefis* province de l'état de Maroc (f), sont les *Navusi* de Corippus (g).

Les *Haouara*, qui ont anciennement demeuré dans les montagnes de Tripoli (h), y ont donné

(a) V. Gosselin, Géographie des anciens, t. I, p. 77 et suiv.

(b) Ibid.

(c) Venture, ib., p. 413.

(d) Aethicus, ib., p. 64 = Plinius, ib., l. V, c. I = Silius Ital. de bello punico, l. III, v. 306 = Lucanus, Pharsal., l. IV, v. 677 = Claudianus in I Cons. Stilich., l. I, v. 356.

(e) Dombay, ib., I Th. S. 124 = Leone Affr., f. 71 v. = Edrisius, ib., p. 142, 252, 256.

(f) Dombay, ib., I Th. S. 56 und 179.

(g) Ib., l. II, v. 146.

(h) Edrisius, ib., p. 127.

leur nom à la ville d'*Abaris* et à la province Abaritane (*a*).

Le nom de la tribu des *Hascora* tiré d'un district de la province de Nefis (*b*) se trouve dans celui de *Sascar* (*c*). Les *Shillous*, montagnards de Maroc et de Fez (*d*), sont les *Salinses* de Ptolémée qui demeuroient dans la chaîne de l'Atlas au sud-ouest du détroit de Gibraltar; ce sont encore les *Silzactæ* (Shillous Wachoul, famille des Shillous) de Corippus dont le savant D.r Mazzucchelli a déjà indiqué la juste place (*e*). Ils peuploient les bords du Subur, ou Subu (le *Vadara* de Corippus), qui a sa source dans le mont Selilgo, qui nous rappelle encore une fois le même nom (*f*).

Les *Acas*, les *Nargummas* et les *Tahounis* de la régence de Tripoli (*g*) paroissent être les *Bacates*, les *Anagombri*, les *Tapanites* de Ptolémée.

Une réflexion ingénieuse de Ritter (*h*) nous fait reconnoître dans les *Gomera* des écrivains arabes les *Canarii* que Suetonius Paulinus trouva

---

(*a*) V. Victoris Vitens., Hist. persec. Vandal., p. 5, et not. Ruinartii = Conf. Plin., ib., l. XVI, c. 36.

(*b*) Leone Affric., ivi, f. 22. = Marmol, ib., t. II, p. 69 = Edris., ib., p. 158.

(*c*) Coripp., ib., l. II, v. 74.

(*d*) Ritter, Erdk., 1 Th. S. 902.

(*e*) Ib., l. II, v. 66 et not. = Cf. Venture, ib., p. 437.

(*f*) Leone Affric., f. 89 v.

(*g*) Voyag. à Tripoli etc., t. I, p. 28.

(*h*) Erdkunde, 1 Th. S. 906.

au-delà du mont Atlas (a), qui ont sans doute donné leur nom à la *Gannaria extrema* de Ptolémée (b). Le savant Allemand a observé que le nom de ce peuple nous rappelle celui des Isles Canaries, comme Gomera est celui d'une entre ces îles. Les *Canarii* étoient très-loin au Sud de la place qu'occupent les Gomera dans la province de Rif à l'Est du détroit de Gibraltar (c), mais il paroît qu'il en a été de ce peuple comme des Lemtunes, des Sanhagia et de tant d'autres, qui s'étant joints aux Arabes à l'époque de la conquête de l'Afrique et dans les siècles suivans, se sont établis à la côte de la mer (d).

Les *Mazoulas* que Shaw a trouvés dan les environs de Bona et de Tabraca (e) sont les descendans des *Massyli* qui habitoient les mêmes parages (f).

Je ne saurois abandonner ce sujet sans faire une remarque sur le nom d'*Ifuraces*, que nous trouvons dans le même Corippus (g) comme celui

(*a*) Plinius, ib., l. V, c. 1.

(*b*) Geograph.

(c) Abou'l Hassan Aly, ib., 1 Th. S. 48 und 154 = Leone Affric., ivi, f. 2 v. = Les états, empires, etc. du monde, p. 839.

(*d*) V. Leone, l. c. = Shaw, Voy., t. 1, p. 108 = Les états, empires, etc., ibid.

(*e*) Voy., t. 1, p. 124.

(*f*) Strabo, Geogr., l. XVII, p. 832 = Liv., Hist., l. XXIX, c. 19 = Plin., l. V, c. 2.

(*g*) Ib., l. II, v. 113 et alibi.

d'un peuple de l'Afrique. Les Arabes prétendent que le nom de cette partie du monde dérive de celui d'Ifrikus roi des Hémiarites qui, selon les traditions que nous avons indiquées ci-dessus, auroit assujetti l'Afrique. Cette circonstance, jointe à l'autre que nous ne connoissions jusqu'à présent aucun peuple particulier dont le nom de cette partie du monde pût être dérivé, m'engage à croire que nous puissions trouver dans celui des *Ifuraces* la véritable origine de celui de l'Afrique.

Enfin si quelques autres noms des peuples et des pays de l'Afrique septentrionale, que les anciens nous ont conservés, ne trouvent pas leurs correspondans dans ceux des peuplades berbères, il ne nous montrent pas moins la haute antiquité de l'état actuel de ces contrées et de la langue de ses habitans. Ainsi le nom de *Gherma*, l'ancienne *Garrama* (*a*), Ghar-aman *à l'eau* (ad aquas) (*b*) répond parfaitement à sa position dans une vallée où il y a plusieurs lacs, et qui est appelée par les Arabes Ouadey-Chati, *vallée qui borde les eaux* (*c*).

Aussi les autres noms géographiques, que Pline nous a conservé dans son récit de l'expédition

---

(*a*) Ptolæm., Geogr. = Plinius, ib., l. v, c. 5.

(*b*) V. Venture, ib., p. 435 et 448.

(*c*) Lyon dans les Nouv. Annal. de Malte-Brun, t. x, p. 313 et 322 = Cf. Beaufoy in Rennell's Geogr. Syst. of Herod., p. 621.

de *Balbus* (*a*) au pays des *Garamantes*, se rencontrent encore pour la plupart dans les relations des voyageurs modernes. La route que tint ce général est celle que tiennent encore à présent les caravanes d'Alger (*b*). Elle est de beaucoup plus longue que celle d'*Ocea* (ou *Oea*) comme l'a très-justement remarqué Pline (*c*). Cette dernière, qui est celle qu'a pratiqué le capitaine Lyon, passe par le commencement de la chaîne des *Haroudje*, mot qui dérive de celui de *Azgrew*, *pierre*, en langue berbère, comme nous le verrons ci-après. Voilà pourquoi Pline dit: *Hoc iter vocatur præter caput saxi.*

Tabidium oppidum la première place nommée par Pline (*Tabuda* de Ptolémée et des écrivains ecclésiastiques (*d*)) est Tebid (*e*).

Niteris natio est Nadrama, un des cinq districts des Mozabis (*f*); *Negligemela* est Necau (*g*). Je ne trouve pas dans la géographie moderne *Bubeium natio*, mais ce doit être le peuple qui a donné le nom au *Limes Bubensis*, place frontière de la Tripolitaine (*h*).

(*a*) Ibidem.
(*b*) V. Shaler, ib., p. 89 et 91.
(*c*) Ibid. = Conf. Tacit., Hist., l. IV, c. 50.
(*d*) V. Ruinart, Hist. persec. Vandal., p. 127.
(*e*) V. la carte de Rennell dans les Voy. de Hornemann.
(*f*) V. la carte de Rennell et Shaler, ib., p. 91.
(*g*) V. la carte de Rennell.
(*h*) Notitia dignit. utriusque imperii etc., f. 166 v.

Enipi natio est Khanniba. *Mons Niger* est la continuation de l'Haroudje Noir. *Thuben* et *Tapsagum* (*Tibbous akham*, maison, séjour des Tibbous) tirent leurs noms de la nation des Tibbous, qui habite le district de Tibesty (*a*).

Le nom du fleuve *Nathabur* a sans doute la même origine avec celui du désert d'*Andamar* à l'est du Tibesty (*b*).

La source chaude dont parle Pline nous est indiquée par Lyon et se trouve dans les montagnes du Tibesty (*c*). *Pege* n'est que le nom grec de cette même source. *Boin*, *Baracum*, *Maxula* conservent leurs noms dans ceux de Abo, de Brac, de Mejula. Le mont *Gyri*, *Girgir* de Ptolémée, terme de l'expédition de Balbus, est le mont Eyri, qui forme le circuit de la vallée ou Oasis du Fezzan, et touche à un désert qui porte aussi le même nom, *Hair* (*d*). *Alele* ville principale des *Phazanii* (Fezzanois) est Mourzouk appelé Zela par les habitans du Bornou (*e*). *Cillaba*, autre ville des *Phazanii*, est Zouveila, ou plutôt Zella comme les habitans prononcent ce

---

(*a*) V. les cartes de Rennell dans les Voy. de Hornemann et dans le *Geograph. Syst. of Herod.*, p. 545; et celle de Lyon, ibid.

(*b*) V. la carte géogr. de Rennell dans le *Geograph. Syst.* etc., ib.

(*c*) Ibidem.

(*d*) V. Leone Affric., f. 76 v.

(*e*) V. Hornemann, Voy., t. 1, p. 168, et la remarque que j'ai fait ci-dessus, p. 50, note (*a*).

nom (a). Les Arabes attribuent à leur ordinaire la fondation de cette ville aux Musulmans, mais cela nous indique seulement, comme je l'ai fait remarquer ci-dessus (b), l'époque à laquelle leurs ancêtres s'y sont établis. Enfin *Cydamis*, le *Gadabis* de Corippus (c), est Gadamis.

Debris oppidum et *Descira natio* sont deux noms génériques appliqués en particulier, puisque *Descira* (Daschkra) est encore aujourd'hui celui des villages des Berbères montagnards, comme *Debris* (Dowara), dérivé d'une racine que la langue de ces peuples a commune avec les langues sémitiques, s'applique aux villages des Bédouins de la plaine (d).

Cette circonstance a fait en sorte que les mots *dabberani*, *dabrikan*, ou plutôt *daouerani*, *daourikan*, puisque la lettre *b* ne paroît jamais entrer dans les mots d'origine berbère (e), sont devenus chez les Berbères montagnards synonymes d'*étranger*, et enfin de *Noir*, puisque les habitans de la plaine, qui touchent à leurs montagnes du côté du Sud sont de cette couleur. C'est là

(a) Lyon, ib., p. 323 et 324 = Beaufoy ap. Rennell, The Geogr. Syst. Herod., p. 620 and 621.

(b) V. page 7.

(c) Johann., l. II, v. 117 = Conf. et Ruinart, Hist. persec. Vandal., p. 291.

(d) Shaw, Voyag., t. I, p. 372 = Aly Bey, Voyag., t. I, p. 90 = Scott, dans les Nouv. Annal. de Malte-Brun, t. VIII, p. 330.

(e) Venture, ib., p. 418, 437 et 443.

l'origine du nom de *Daoura* attribué à une partie du pays des Nègres au Sud du Fezzan (*a*).

Si de l'Oasis du Fezzan nous passons à celle de Siouah ou d'Ammon, nous y trouverons une place nommée *Santaria* ou *Schanteria* par les géographes orientaux (*b*), qui tire sans doute son nom de celui d'Alexandre le Grand, puisque les noms des villes fondées par ce héros ne s'écrivent point autrement par eux que *Escanderia* ou *Scanderia*. Ce qui reste encore incertain c'est si cette place, que les voyageurs ont en vain cherché sous ce nom (*c*), soit Ἀλεξάνδρα παρεμβολὴ *le Camp d'Alexandre* que Ptolémée place dans la Région Ammoniaque, ou bien, comme le pensent Rennell et Langlès, la ville même d'Ammon, maintenant Siouah (*d*), où se trouvent le restes du temple qui a été agrandi et embelli par ce conquérant (*e*).

Enfin le nom moderne de cette dernière ville, *Siouah*, n'est point d'autre que celui du dialecte berbère qu'on y parle (Shouwiah) (*f*).

(*a*) Voy. de Hornemann, t. I, p. 170.

(*b*) Edrisius et Yacout ap. Hartmann, ib., p. 302 et 495 = Macrizi et Ebn Ayas ap. Langlès dans les Voy. de Hornemann, t. II, p. 383 et 384, Cf. p. 393 = Ibn el Ouardy, ib., t. II, p. 27.

(*c*) Brown, Travels in Africa, p. 22.

(*d*) Rennell, The Geogr. Syst. of Herod., p. 590 and 591 = Langlès dans l'édition françoise des Voyag. de Hornemann, t. II, p. 383.

(*e*) Julius Valerius, Res gestæ Alex., l. I, § 18.

(*f*) Macrizi, ib., p. 384 = Conf. Shaw, ib., t. I, p. 374.

En continuant nos recherches sur les noms des autres anciens peuples de ces contrées nous trouverons que celui de la langue *Ertana* (*a*), dialecte berbère de Sokna, nous fait connoître la position des *Artennites* (*b*); que les *Astrices* (*c*) habitoient les montagnes du même nom au sud de la Mauritanie (*d*), ainsi appelées du mot *Stress* (*e*) par lequel les Berbères désignent les montagnes escarpées et perpendiculaires, telles que sont celles de cette partie de la chaîne de l'Atlas (*f*).

Les *Silvaizan* (Self-ewdan), peuple (*g*) du Shelf, que Corippus nomme avec les *Macares* (*h*), habitoient près de ceux-ci les bords du Self ou Shelf (*i*), sur lesquels les écrivains arabes placent la ville de Shelfa (*k*).

Les *Misulani* de Pline (*l*), *Musulanii* de la table Théodosienne et de Florus (*m*), *Musulini* de

---

(*a*) Lyon, ib., p. 355.

(*b*) Jul. Honor, ib., p. 20.

(*c*) Corippus, ib., l. II, v. 75 et l. V passim.

(*d*) Orosius, l. I, c. 2 = Æthic. Cosm. p. 64 = Isidor. de Orig., l. XIV.

(*e*) V. Hornemann, ib., t. I, p. 88.

(*f*) Ritter, ib., p. 887.

(*g*) V. Shaw, ib., t. II, P. 2, p. 134.

(*h*) Ib., l. II, v. 62.

(*i*) Leone Affric., ivi, f. 90 = Abou'l Hassan Aly, ib., I Th. S. 137.

(*k*) Id., ib.

(*l*) Ib., l. V, c. 4.

(*m*) Hist. Rom., l. IV, c. 12.

Tacite (a), Μισουλαμοι de Ptolémée, peuploient les environs de la ville actuelle de Mésila (b), de même que les *Tulensii* ceux de Télemsan (c).

Les *Begguenses* (d) habitoient la ville appelée maintenant Beggia dans l'État de Tunis (e). C'est l'ancienne *Vacca*, *Baga* ou *Oppidum Vagense* bâtie par les Numides, une des principales du royaume de Jugurtha (f). Il faut bien la distinguer de Bugie dans l'État d'Alger (g), qui est appelée par les Arabes *Bedjaia* (h).

Les *Capsitani* (i) séjournoient dans la ville de Gafs, l'ancienne *Capsa* (k) qui étoit, à ce qu'il paroît, sur les bords du Gafs ou Tritonis qui, comme plusieurs autres rivières de ces contrées, devoit avoir autrefois un cours bien plus long qu'il n'a maintenant (l).

(a) Annal., l. II, c. 52; l. IV, c. 24.

(b) Leone Affric., ivi, f. 63 v. = Shaw, Voy., t. I, p. 139 = Edrisius, ib., p. 209.

(c) Ptolem. Geogr. = Vater, Mithrid., III Th. S. 35.

(d) Jul. Honor., Excerpta, p. 20.

(e) Leone Affric., ivi, f. 65 v = Shaw, ib., p. 209.

(f) Plin., ib., l. V, c. 4 = Procop., de ædif., l. V, c. 5 = Sallust., ib., § 47.

(g) V. ci-dessus, pages 63, 64 et 80.

(h) Dombay, Geschichte der Maurit. Könige, I Th. S. 258, Note (*).

(i) Plinius, ibid.

(k) Shaw, ibid., p. 270.

(l) V. Eundem, ibid., p. 253 = Voyez aussi ci-après, page 122.

Les *Daræ* (*a*) habitoient la province qui porte encore aujourd'hui le nom de Dara (*b*) dans l'Empire de Maroc.

Du mot *azgrew*, pierre (*c*), dérive celui de *Haroushe* ou *Haroudje*, qui désigne en Afrique les districts occupés par les montagnes de basalte (*d*). Les anciens en avoient formé celui de *Arzuges* ou *Azruges*, qui avoit aussi une signification générique (*e*), et indiquoit en outre en particulier, comme maintenant celui de *Haroudje* (*f*), les districts méridionaux de la province Tripolitaine, qui formoient une province ecclésiastique particulière (*Provincia Arzugitana*) au nord du pays des *Garamantes* (*g*).

Le nom de cette province qui étoit aussi celui d'une ville (*h*), nom dont la signification étoit connue des Romains, qui appeloient *Caput saxi* l'extrémité septentrionale de la chaîne des Haroudje (*i*), me paroît fournir une explication très-satisfaisante de l'origine de la fable de la ville

---

(*a*) Plinius, ibid., c. 1.

(*b*) Leone Affric., ivi, f. 73.

(*c*) V. Shaw, ibid., t. II, P. 2, p. 139.

(*d*) Ritter, ib., S. 988.

(*e*) Æthic., Cosmogr., p. 63 = Orosius, l. 1, c. 2.

(*f*) Hornemann, Voyag., t. 1, p. 86 = Ritter, ib., S. 885.

(*g*) V. Ruinart, Hist. persec. Vandal., p. 149 = Coripp., Johann., l. II, v. 148 = Æthic., ib., p. 63 = Orosius, l. 1, c. 2.

(*h*) Labbeus, Concilia, t. III, c. 242.

(*i*) V. ci-dessus, page 108.

et du pays pétrifiés, qui doivent selon les Arabes se trouver dans ces environs. La qualité basaltique de ces montagnes, qui semblent imiter les ouvrages de la main de l'homme; les pétrifications de toute sorte qu'on y trouve en grande quantité, et les restes d'antiquités romaines, souvent à demi ensevelis dans les sables, peuvent avoir contribué à l'accréditer (*a*). Je finirai par observer que le nom arabe de cette prétendue ville est selon Le Maire (*b*) *Ras sem* (tête de poisson) et que Hornemann a trouvé dans les montagnes des *Haroudje* des grandes têtes de poissons pétrifiés (*c*).

En continuant la comparaison des noms anciens et modernes des pays placés au milieu des terres dans la Barbarie nous trouverons que le pays d'*Augiles* d'Hérodote a toujours conservé son nom (*d*); que le désert de *Gadajæ*, que les Romains durent franchir pour aller au pays des *Astrices*, est le désert d'*Angad* (*e*); que le nom d'*Anacutasur*, que Corippus donne ailleurs à un

(*a*) V. Hornemann, ibid., t. I, p. 18, 86 et suiv. = Ritter, ibid., S. 926 und 993 = Smith dans la Correspondance astronom. de Zach, 1818, t. I, p. 66 et 67 = Le Maire dans les Voy. de Paul Lucas, t. II, p. 124 et 131 = Scholz et Malte-Brun, ib., t. XIX, p. 406; t. XX, p. 82.

(*b*) Ib., p. 124 = Cf. Malte-Brun, ib., t. XIX, p. 414, n. (1).

(*c*) Ib., t. I, p. 94.

(*d*) Rennell, The Geograph. System of Herodotus., p. 568 = Pomponius Mela, de situ orb., l. I, c. 4 et 8 = Le Quien, Oriens Christ. t. II, p. 637.

(*e*) Corippus, ib., l. V, v. 285 = Conf. Leone Affric., ivi, f. 58.

peuple qui habitoit près des *Astrices* (a), est encore le nom du *Désert d'Angad*, *Angad-Sir* (b).

La montagne de *Gallida* (c) est celle de *Geliz* (d) ou *Gualhasa* (e) près de *Télemsan*. Le *Mons Aurasius* est l'*Auraz* des Arabes (f). Le fleuve *Ghir* de Léon l'Africain (g) est le *Ger* de Pline (h) que Suetonius Paulinus trouva au-delà de l'Atlas, et qu'il ne faut pas confondre avec le *Gir* de Ptolémée, et de Claudien (i) grande rivière de la Nigritie qui conserve de même encore ce nom (k).

Le mont *Ziccar* (l) est le *Suggarus* des anciens (m). Le *Zuccabar* où Ptolémée place la source du *Cinyps* est la continuation de la même branche. Ce nom qui étoit aussi celui d'une ville (n) signifie *Chemin du marché* (Zouc-ebrid). En effet il faut franchir ces montagnes pour aller au Fezzan, centre du commerce intérieur de l'Afrique,

---

(a) Corippus, ib., l. II, v. 75.

(b) V. ci-après, p. 118.

(c) Corippus, ib., l. II, v. 77.

(d) Abou'l Hassan, ib., II Th. S. 33.

(e) Leone Affric., ivi, f. 63.

(f) V. Mazzucchelli in not. ad Coripp., ib., p. 377. = Leone Affric., ivi, f. 71.

(g) Ivi, f. 90 v. = Conf. Ritter, ib., S. 899.

(h) Ib., l. V, c. I.

(i) In I. Conf. Stil., l. I, v. 252.

(k) Burkhardt dans les Nouv. Annal. etc., t. XXI, p. 111 et 139.

(l) Abou'l Hassan, ib., S. 137.

(m) Æthic., Cosmogr., p. 64.

(n) V. Ruinart, ibid., p. 166.

où se trouve la ville de Mourzouk (ville du marché (a)). Le pays de *Zab* est la Ζάβη χωρὰ de Procope (b) où existoit aussi une ville du même nom (c).

Un peuple de la Marmarique, pays entrecoupé de montagnes, appelé *Adyrmachidæ* (d); la ville d'*Adrumetum* (adrar-mourt) *ville de montagne*, maintenant *Sousa*, bâtie sur une éminence (e), et enfin *Igilgilis*, maintenant *Gigel* bâti sur un rocher (f), nous montrent que le mots *Adrar* (montagne), *Ighil* (colline), *Mourt* (ville) avoient chez les anciens Africains la même valeur qu'ils ont chez les Berbères (g).

La ville de *Zuchis*, qui a donné le nom au *Lac de la Zuca* (h), tiroit le sien du mot *Zouk*, *marché* (i), à cause du commerce qu'elle faisoit en teintures en pourpre et en salaisons (k).

Le nom d'*Agalymnus*, dont Corippus (l) appelle la région la plus élevée de l'Atlas, signifie en berbère *Montagne des eaux* (*aghal eman*), et nous

(a) Shaler, ib., p. 93 = Cf. Hornemann, ib., t. I, p. 114.
(b) De bello Vandal., l. II, c. 20.
(c) Antonini Itiner. = Conf. Ruinart, ib., p. 184 = Notitia dignitat. etc., ed. Pancirolio, p. 159.
(d) Herod., l. IV, c. 168 = Scylax in Periplo.
(e) Shaw, ib., t. I, p. 242.
(f) Leone Affric., ivi, f. 63 v.
(g) Venture, ib., p. 433 et 442 = Shaler, l. c.
(h) Della Cella, ivi, p. 73.
(i) Shaler, l. c.
(k) Strabo, ib., p. 834.
(l) Johann., l. II, v. 69.

indique en même tems que les *Fluminenses* de Julius Honorius (a) sont les habitans de la contrée qui est arrosée par les fleuves qui sortent de ses sommets : contrée qui est appelée par les indigènes *Edautenam* (inférieure aux eaux (b)).

Du mot berbère *Sirir*, *Sarra* ou *Sert* qui a donné le nom aux Syrtes (c) et que tous les écrivains ont confondu avec *Sahara* (plaine) qui a la même valeur en arabe (d), et de celui de *aghal* (montagne) dérivent ceux de U-sargala (avec le préfixe (e)) et de *Zerquilis* (Zer-aghal) *plaine de montagne*, Bergebene des Allemands, dont Ptolémée et Corippus appellent le plateau inférieur de l'Atlas, qui ne jouit pas autant que le supérieur du bienfait des eaux :

Zerquilis artatis habuit quos horrida campis (f)

et

Zerquilis horrida rura (g).

Ce qui prouve à mon avis que c'est là la vraie origine de ces dénominations, c'est que le mot *aghal* a produit de même dans d'autres contrées montueuses de l'Afrique des noms qui sont encore en usage. Ainsi de *Aïdou aghal*, grande

(a) Cosmogr., p. 20.

(b) Ritter, Erdkunde, 1 Th. S. 887.

(c) V. Da Mosto, Navigat. nella Raccolta di Ramusio, t. 1, f. 99 = Lyon, ib., p. 354 = Della Cella, ivi, p. 61.

(d) Dombay, ib., 1 Th. S. 87 = Leone Affric., ivi, f. 1.

(e) Voyez ci-dessus, page 89.

(f) Corippus, l. II, v. 76.

(g) Id., ib., l. II, v. 145.

montagne (a), vient *Duccala*, nom d'une province de Maroc placée au pied des sommets de l'Atlas (b). De *Warr*, qui désigne les plateaux pierreux d'une petite étendue (c), dérive *Warr-aghal* plateau de montagne, métamorphosé par les géographes en *Vareclan*, *Farcala*, *Vargala*, *Gurgala*, *Wurglah* (d). Ces noms sont ceux d'un district des Mozabis au sud de la Régence d'Alger. Ce sont encore ceux d'une contrée placée au-delà de l'Atlas près de Ségelmesse. Je crois que c'est là que demeuroient les Éthiopiens *Africerones* de Ptolémée, qui pourroient bien en avoir pris ce nom (A-Fargalan). Ces peuples étoient les voisins des Éthiopiens *Agangines* ou *Gangines* qui sont les *Zuenziga* de Léon l'Africain, habitans du désert qui est au sud de la Mauritanie (e).

Le mot *Tiginent*, dont les Berbères appellent la vigne (f), nous montre que Pomponius Mela a eu raison de dire que celui d'*Ampelusion* étoit la traduction grecque du nom africain du promontoire de *Tingi* (g).

(a) Marmol, ib., t. II, p. 24 = Ritter, ib., S. 886.

(b) Leone, ivi, f. 20 v.

(c) Lyon, ib., p. 354.

(d) Edrisius, ib., p. 26 et 40 = Leone Affr., ivi, f. 74 v. e 75 = Shaler, ib., p. 91 = Shaw, ib., t. I, p. 169.

(e) Ptolem. = Æthicus, ib., p. 64 = Conf. Leone, ivi, f. 76 v.

(f) Venture, ib., p. 450.

(g) De situ orb., l. I, c. 5.

Martamalus ou *Martamalum* (*a*) (Mourt-Tamal, ville (*b*) de Tamal) n'est point d'autre place que celle de *Turris Tamal* ou *Turris Tamalleni* (*c*), appelée aussi *Limes Tamallensis* (*d*).

Le nom de la Marmarique paroît dériver du mot *marragh*, *salé* (*e*), par une répétition emphatique dont cette langue antique nous offre d'autres exemples dans ceux de *Digdiga*, de *Putput*, de *Vinavina* (*f*), d'*Igilgilis*, de *Derenderen*, de *Recrec*, d'*Eguelenguilguil* (*g*). La qualité saline des pays de l'Afrique placés le long de la Méditerranée étoit connue dès le tems d'Hérodote (*h*), et il paroît qu'elle doive être attribuée à l'éloignement successif de la mer, qui du tems de Corippus formoit encore sur la côte de la Marmarique des marais très-étendus, qui communiquoient avec le Nil (*i*). Ils sont maintenant à sec, et en portent chez les Arabes le nom de *Bahar billa maa*, *Mer sans eau* (*k*).

(*a*) Coripp., l. II, v. 81.

(*b*) V. Shaler, ib., p. 93.

(*c*) V. Antonini Itiner. = Cf. Ruinart, ib., p. 151.

(*d*) Not. dignitat. etc., p. 159 = Conf. Casaubonum in not. ad Hist. Aug. Script., p. 24.

(*e*) Venture, ib., p. 446.

(*f*) Coripp., l. II, v. 219 = Antonini Itinerarium.

(*g*) Marmol, ib., t. II, p. 69.

(*h*) L. IV, c. 181 et 185.

(*i*) Ib., l. II, v. 120; et l. V, v. 199.

(*k*) Hornemann, Voyages, t. I, p. 18 = Conf. Ritter, Erdkunde, 1 Th. S. 873.

Le mot *Giru*, qui, selon la remarque de Ruinart, commence plusieurs noms des lieux d'Afrique, comme *Giru-montes*, *Giru-Marcelli*, *Giru-Tarasi* (a) n'est autre que la particule *Ghour*, auprès, *ad* des Latins, avec le préfixe *ou* (b) ajouté au mot qui suit, en sorte que ces noms signifient *ad montes*, *ad Marcelli*, *ad Tarasi*.

Blaquières nous apprend que la rivière de *Zaine*, qui coule sur la frontière des États d'Alger et de Tunis, porte chez les Arabes le nom de *Vady el Quivir* (grande rivière (c)). Aucun ne pourroit moins convenir que celui-ci à cette rivière, qui n'a aujourd'hui que quelques lieues de cours (d). Il n'en étoit pas ainsi anciennement, puisqu'elle étoit beaucoup plus considérable du tems de Léon l'Africain (e), qui l'appelle *Vady el Barbar*, *Rivière des Berbères*, ce qui nous indique que sa source se trouvoit dans les montagnes de l'Atlas, où séjournent ces peuples. Cela est aussi confirmé par Ptolémée qui donne à cette rivière le nom de *Rubricatus*, et en place la source dans les montagnes qui font partie de cette chaîne. Si l'on examinera le cours que devoit tenir cette rivière, et la proximité à laquelle elle devoit passer près du Méjerdah (*Bagrada* de Ptolémée) qui avoit aussi anciennement un cours plus long

(a) Ib., p. 120.
(b) V. ci-dessus, p. 89.
(c) V. Ritter, ib., S. 912.
(d) Shaw, Voy., t. 1, p. 123.
(e) Ivi, f. 90 v.

qu'il n'a maintenant, et a aussi souffert des grands changemens (*a*), on trouvera qu'il est très-probable que les deux rivières de Vady el Quivir et de Méjerdah mêlassent dans un tems passé leurs eaux de manière qu'ils n'en formassent qu'une qui se déchargeat dans la mer par plusieurs branches. En effet du tems de Julius Honorius le Méjerdah (qu'il appelle *Vagrada* (*b*)) avoit plusieurs embouchures et il n'en a maintenant qu'une. Dans cette hypothèse les noms de *Bagrada*, de *Vagrada* et de *Macar* (*c*), qu'il portoit chez les anciens, seroient des corruptions de celui de *Amoqran* ou *Moqrit*, qui corresponderoient en berbère à celui de *Quivir* (*grand*) en arabe (*d*), nom très-bien approprié à cette rivière, maintenant la plus grande de l'état de Tunis (*e*), comme elle l'étoit anciennement de l'Afrique proprement dite des Romains (*f*).

Il ne sera pas inutile d'ajouter que la diminution dans la longueur du cours et dans la grosseur de plusieurs rivières de cette partie de la Barbarie est un fait qu'on ne peut nier sans donner un démenti solennel aux écrivains les

---

(*a*) Ptolemæus Geogr. = Shaw, Voy, t. I, p. 183 et suiv. = Cf. Danville, Géographie ancienne, t. III, p. 74.

(*b*) Excerpta, p. 20.

(*c*) V. Shaw, l. c. = Polyb., l. I, § 75.

(*d*) Venture, ib., p. 439.

(*e*) Leone Affr., l. c.

(*f*) Æthicus, Cosmogr., p. 50.

plus estimés de l'antiquité (a). Je ne puis comprendre comment les savans géographes Danville (b), Shaw (c) et Rennell (d) n'aient pas voulu admettre ce fait, dont eux-mêmes ont apporté des témoignages si positifs. Ce phénomène aussi bien que le desséchement des marais de la Marmarique et de la petite Syrte (e) paroissent dus aux collines mouvantes de sable. Continuellement repoussées au nord par les vents du désert elles y ont comblé les sources, et empêché le cours des branches supérieures des rivières; de même que les dunes formées au rivage de la mer ont bouché les ouvertures par où l'eau entroit dans les marais.

Plus nos connoissances géographiques sur l'intérieur de l'Afrique se perfectionnent, plus elles nous montrent que le désert de Sahara est à une grande élévation au-dessus du niveau de la mer (f), en sorte que dans toute la partie orientale de la grande chaîne de l'Atlas il n'y a que très-peu de différence de niveau entre ces montagnes et

---

(a) V. aussi ci-dessus, pages 113 et 116 = Danville, ib., t. III, p. 74 = Cf. della Cella, p. 46 e 47.

(b) Ib., p. 74 et 75.

(c) Ib., t. I, p. 170 et 253.

(d) The Geogr. Syst. of Herod., p. 665.

(e) V. ci-dessus, p. 120 = Rennell, The Geogr. Syst. etc., p. 664.

(f) V. Shaw, ib., p. 140 = Kant, Geografia Fisica, trad. ital., t. III, p. 431 = Malte-Brun, Nouv. Annal. etc., t. XXVI, p. 9, 131 et 132.

le désert qui y touche au sud. Cela est aussi confirmé par le cours des rivières dont aucune n'arrive de ce côté jusqu'au désert. Il s'ensuit que les montagnes n'y présentant pas, comme dans la partie occidentale, un obstacle invincible à l'avancement des sables, ceux-ci doivent nécessairement produire l'effet que j'ai marqué. Le phénomène de la *mer souterraine* dont parle Shaw et le tarissement des sources décrites par Léon l'Africain en sont une preuve incontestable (*a*).

J'ajouterai encore quelques observations d'autre genre qui se rapportent à l'ancienneté de la langue des Berbères.

Hérodote (*b*) nous apprend que les Libyens appeloient les *διποδες* (Jerboas) (*c*) du nom de *Zegheries*. « Ce mot, ajoute-t-il, équivaut à celui de *βηνοὶ* dans notre langue. » Ce dernier, qui selon Eustathe (*d*) seroit aussi d'origine africaine, signifie *monceau*, et dans ce cas la taupinière que ces animaux élèvent à l'entrée de leurs demeures souterraines (*e*). Or Lyon dit que les Fezzanois appellent *dzidzira* (*f*), évidemment le *zegheries* d'Hérodote, ces terrains de sable dans lesquels croissent les dattes sauvages, et qui sont

(*a*) V. Shaw, ib., t. I, p. 169 = Cf. p. 142 = V. aussi della Cella, ivi, p. 90 e 93 = Malte-Brun, ib., t. XIX, p. 407.

(*b*) L. IV, c. 192.

(*c*) Dipus Sagitta *et* Dipus Jaculus.

(*d*) In Odyss., l. T, p. 1854.

(*e*) Schreber, Säugthiere, IV Th. S. 846.

(*f*) Ib., p. 354.

ceux, comme nous l'apprend Schreber, que les Jerboas choisissent pour leur demeure (*a*).

Gurzil, le Jupiter des Maures (*b*), est le *Dieu du tonnerre*. *N'curn* dans la langue des Berbères, *a-corn* dans celle des Guanches des Canaries, est le nom de Dieu (*c*). *Tenzilt*, ou plutôt *Zil*, est celui du tonnerre en berbère (*d*).

Ces exemples me paroissent prouver que c'est dans la langue des Berbères qu'il nous faut chercher l'origine de la plupart des anciens noms géographiques de la Barbarie, origine que les anciens ont cherché sans succès dans le grec (*e*), comme les modernes dans l'hébreu et dans l'arabe (*f*). Ils me paroissent aussi mettre dans la plus grande évidence deux faits que j'ai tâché d'établir ci-dessus par toute autre voie. Le premier est que la langue des Berbères Atlantiques n'a souffert presqu'aucune altération depuis le tems des Romains, si ce n'est de la part des Arabes après l'Islamisme. L'autre n'est qu'une conséquence nécessaire de celui-ci, et c'est que l'analogie éloignée qui existe entre cette langue et les langues sémitiques ne sauroit appuyer les conjectures de ceux qui veulent y trouver

(*a*) Ib., S. 851. V. aussi della Cella, ivi, p. 85.

(*b*) Corippus, ib. passim.

(*c*) Ritter, ib., S. 907 = Aly Bey, Voy., t. I, p. 283.

(*d*) Venture, p. 416 et 448.

(*e*) V. Plinium, ib., c. 5 = Sallust., ib., § 77.

(*f*) V. Bochart, Chanaan, l. 1, c. 24 et 25 = Malte-Brun, Nouv. Annal. etc., t. X, p. 354; t. XXI, p. 123 et 268 = Langlès, ib., t. I, p. 81 et 88 = Shaw, ib. passim.

une langue punique corrompue. En effet ce que nous connoissons de l'ancienne langue des Carthaginois, et surtout les témoignages les plus positifs des Pères de l'Église S. Jerôme (*a*) et S. Augustin nous montrent qu'elle avoit si bien conservé la nature des langues sémitiques dont elle dérivoit, que presque toutes ses racines lui étoient communes avec l'hébreu : *pene omnia* dit ce dernier (*b*) ; ce qui est bien loin d'être le cas de la langue berbère. Il nous faut donc chercher l'origine asiatique de celle-ci à une époque plus reculée, postérieure, à ce qu'il paroît, à la dispersion des nations et à l'établissement des ancêtres des Nègres en Afrique, mais bien plus ancienne que les tems historiques des Grecs et des Latins. Nous avons vu que c'est ce que nous indiquent aussi les traditions des peuples qui ont eu des anciennes relations avec ces contrées, et qui ont toujours considéré la langue de cette nation comme une langue particulière, bien distincte de celles des peuples qui ont été autrefois ou sont maintenant ses voisins, tels que les Égyptiens (*c*), les Phéniciens (*d*), les Arabes (*e*) et les Nègres (*f*).

(*a*) In Isaiam, l. III, c. 7; in Jerem., l. V, c. 25; Quæst. Hebr. in Genes.

(*b*) Contra lit. Petiliani, l. II, § 239; Sermo CXIV; Locut. de Genesi, l. I, n. 24; Expos. Epist. Pauli ad Rom., c. 13.

(*c*) Herod., l. II, c. 18.

(*d*) Sallustius, Jugurta, § 77.

(*e*) Voyez ci-dessus, p. 98, note (*d*).

(*f*) Leone Affric., ivi, f. 3.

Si Procope a avancé que les Maures parloient la même langue que les Phéniciens (a), ce n'est que parce qu'il a confondu les colons de cette dernière nation avec les anciens indigènes, comme ceux qui de nos jours croient que la langue arabe soit la seule qu'on parle en Barbarie.

Je finirai ces recherches par remarquer que la plupart des dynasties, qui ont régné dans cette contrée, après le dixième siècle de l'È. V., appartenoient à des tribus berbères qui, après avoir adopté la langue des Arabes avec leur religion, se sont établies sur les côtes maritimes (b). Là elles se sont confondues dans cette population mixte que nous appelons *Maures*, d'après un des noms génériques que les anciens donnoient aux habitans de ces contrées; pendant que celles, qui sont restées dans l'intérieur des terres, y conservent encore de nos jours le langage et, quelque part aussi, l'indépendance et les pratiques religieuses de leurs ancêtres (c).

(a) De Bello Vand., l. II, c. 10.

(b) V. les notes II.e, III.e, V.e et VII.e au Mémoire précédent et les pages 38, note (*d*) et 106 = Leone Affric., ivi, f. 2 v.

(c) Shaler, ib., p. 87 = Shaw, Voyag., t. I, p. 3, 126 et 373 = Lesseps dans le Journal des Voyages, t. XV, p. 9 et 12.

TABLE.

Mémoire géographique et numismatique sur la partie orientale de la Barbarie appelée Afrikia par les Arabes . . . . . page 3
Afrikia, Mahdia. . . . . » 5
Abbasia . . . . . » 24
Cairoan . . . . . » 30
Mansoura. . . . . » 34
Tunis . . . . . » 36
Tripoli . . . . . » 43
Alger . . . . . » 59

NOTES.

I.ère *De l'origine des Fathimites*. . . . . » 67
II.e *Sur les Zeirides*. . . . . » 72
III.e *Sur les Almoravides*. . . . . » 74
IV.e *Sur Abou Abdallah Roi de Tunis*. . » 75
V.e *Sur les Almohades* . . . . . » 76
VI.e *De l'origine des Aglabites* . . . . . » 77
VII.e *Sur les Beni Merin* . . . . . » ib.
VIII.e *Sur les Beni Omar*. . . . . » 78
IX.e *Sur Abou Faris Roi de Tunis*. . . . » 80
X.e *Sur les Hammadites* . . . . . » 82
XI.e *Sur les Beni Zian* . . . . . » ib.

Recherches sur les Berbères Atlantiques anciens habitans de la Barbarie . . . . . » 83